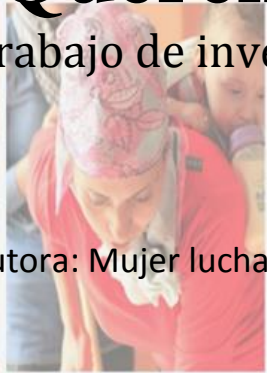
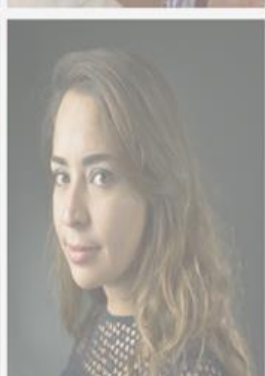
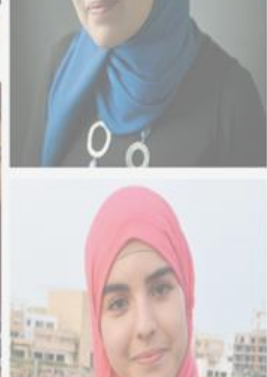
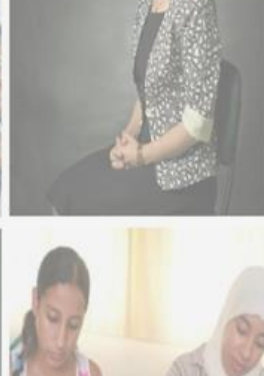


¡Queremos oír a las mujeres!

Trabajo de investigación



Autora: Mujer luchadora



Deseo expresar mi sincero agradecimiento a todas las personas que me han ayudado a realizar este trabajo de investigación, ya que gracias a su aportación y disponibilidad he podido desarrollar este estudio.

A mi tutora, por su paciencia, sus consejos y orientación.

A mi cotutora, por su principal ayuda a la hora de escoger el tema de investigación.

A las mujeres entrevistadas: a Badiaa El Jouadar, a Fátima el Morabet, a Yamina, a Jamila Ben-Ibrahim, a Fátima Ganouter, a Tamimount el Markuchi, a Jamila Bouyajdad, a Sanae Sayadi, a Yousraa Ouahoud, a Ikram el Barnoussi, a Fátima y a Hayat El Arbaoci. Las entrevistas son sumamente importantes, sin ellas no habría sido posible mi trabajo, por eso considero importante que se lean con atención.

Al Instituto Europeo de la Mediterránea (IEMED) por haberme proporcionado algunas de las referencias que incluyo.

Por último, y no por ello menos importante, como inmigrante que soy, quiero dar las gracias a *Ibn Batuta Foundation* por trabajar con el objetivo de integrar plenamente a los inmigrantes en la sociedad española. El presidente de esta fundación considera que:

“Entre nosotros residen, no inmigrantes, sino ciudadanos con derechos y deberes, en igualdad de oportunidades.”¹

Índice

¹ Mohammed Chaib, *Presidente de la Fundación Ibn Battuta*

0.	Introduction.....	6
0.1.	Sujet du travail.....	6
0.2	Motivation.....	9
0.3	Méthodologie.....	10
0.4	Objectifs.....	10
0.5	Difficultés.....	11
0.6.	Structure du travail.....	12
1.	Primera parte.....	13
1.1.	Mi antes y mi ahora.....	13
1.1.	<i>Marruecos a través de sus mujeres</i>	26
1.2.	Resumen y conclusiones del libro.....	30
1.3.	Los resultados de las entrevistas.....	38
2.	Segunda parte del cuerpo.....	42
2.1.	Instituto Europeo de la Mediterránea.....	42
2.2.	Centro documental.....	48
2.2.1.	Legal Empowerment.....	48
2.2.2.	<i>La Moudawana</i>	51
2.2.3.	Female Education.....	56
2.3.	Red de Asociaciones.....	58
3.	Conclusiones.....	65
4.	Bibliografía.....	68
5.	Anexos.....	71
5.1.	Lista de acrónimos.....	71
5.2.	Entrevistas de Mernissi.....	73
5.3.	Entrevistas.....	84

El ex secretario general de la ONU, Kofi Annan, decía:

"La igualdad de las mujeres debe ser un componente central en cualquier intento para resolver los problemas sociales, económicos y políticos"

0. Introduction

0.1. Sujet du travail

Choisir un sujet pour le travail de recherche n'est pas facile. Normalement, on essaie d'être original, de faire quelque chose de nouveau, mais il faut savoir reconnaître ses propres capacités et limites. C'est-à-dire, qu'il faut prendre en compte le temps dont on dispose, les besoins techniques, la complexité du travail... C'est une des choses que ma tutrice Beatriz m'a fait voir parce qu'au début j'avais pensé écrire un livre mais, très vite, j'ai compris que, même si ce n'était pas une tâche impossible, je ne pouvais pas arriver à le faire, principalement par manque de temps.

La première fois que j'ai parlé du travail de recherche a été avec ma professeure de français, Marisol Arbués, au milieu de ma première année de baccalauréat, et à ce moment-là l'une des idées possibles était d'étudier et comparer différentes cultures, ou quelque chose lié à cela. Toutefois, j'ai finalement décidé d'étudier l'évolution, s'il y en a, de la femme marocaine dans différents domaines.

“On veut entendre les femmes”. C'est le titre de mon travail Vous vous demanderez peut-être pourquoi. Je pense que dans ce monde on donne un rôle plus important à l'homme qu'à la femme. Même l'homme a plus de droits qu'une femme et il existe une grande et grave inégalité.

L'ONU Femmes, l'Entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes une agence de l'Organisation des Nations unies (ONU), identifie sept sphères² dans lesquelles il est urgent d'intervenir.

ONU Femmes s'occupe de promouvoir l'égalité des sexes et de l'*empowerment*³ des femmes partout le monde. L'*empowerment* fait référence au processus par lequel la force politique, économique, spirituelle ou sociale des individus augmente pour ainsi créer des changements positifs dans les situations dans lesquelles ils vivent.

Le concept est né au début du xx^e siècle aux États-Unis dans un contexte de lutte. Ce terme a été utilisé peu à peu dans une vision plus large et plus floue, proche de celle

² Je vais en parler plus en détail après.

³ L'emprunt à l'anglais *empowerment* est fréquemment attesté en français. Dans le français québécois, différents termes ou expressions sont parfois employés pour remplacer cet emprunt, en particulier autonomisation mais aussi empouvoirement, capacitation, habilitation, responsabilisation, puissance d'agir.

du terme « participation ». En effet, l'autonomisation (ou *empowerment*⁴) est applicable à tous les groupes sociaux mais son usage le plus répandu se trouve chez les femmes. Grâce à *l'empowerment*, les femmes ont l'accès au contrôle des ressources matériaux et renforcent leurs capacités et peuvent aussi jouer un rôle principal dans tous les domaines.



Drapeau de l'ONU Femmes



Emblème de l'ONU Femmes

Cette entité a été créée en juillet 2010 dans le cadre de la réforme globale de l'ONU et a commencé ses activités en janvier 2011.

Elle fait également suite à des négociations avec les groupes militant pour la cause des femmes. La nouvelle entité regroupe différentes structures onusiennes déjà existantes comme la [Division pour l'avancement des femmes \(DAW\)](#), l'[Institut international de recherche et de formation pour l'avancement des femmes \(Instraw\)](#), le [Fonds de développement des Nations unies pour la femme \(Unifem\)](#) ou encore le [Bureau du conseiller spécial pour les questions de genre et l'avancement des femmes \(Osagi\)](#).



Phumzile Mlambo-Ngcuka en 2013

Fuente:https://es.wikipedia.org/wiki/Phumzile_Mlambo-Ngcuka

Le siège se trouve à Manhattan, aux États-Unis.

⁴ Pour étendre l'information, vous allez trouver dans la webgraphie le link pour accéder au document appelé *Principios para el Empoderamiento de las Mujeres*, de l'ONU Femmes.

Son actuelle directrice exécutive est la Sud-Africaine Phumzile Mlambo-Ngcuka. Elle est au poste depuis le 10 juillet 2013, et a été nommée par le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon.

Voyons quelques exemples des sept sphères⁵ :

- **La politique continue d'être une affaire d'hommes** : Il est vrai qu'il y a plus en plus de femmes qui s'occupent de la politique mais leur représentation reste encore très faible si on la compare à celle des hommes. De nos jours, les femmes représentent seulement le 22,6 % des parlementaires au niveau mondial. Un rapport de l'ONU Femmes met en évidence ce chiffre : Parmi les 45.734 parlementaires du monde, les femmes ne sont que 10.349. De toute façon, on peut dire qu'il y a eu une évolution puisqu'en 1995 la moyenne mondiale de la participation des femmes dans les espaces parlementaires était de 11,3 % et pour 2016 on voit que la moyenne a augmenté.
- **La femme sur le marché du travail** : De nos jours les femmes contribuent de manière significative à l'économie du pays, en travaillant dans différentes domaines, mais en ce qui concerne le salaire et les conditions dans lesquelles elles travaillent il y a une différence importante. Les femmes gagnent entre 10% et 30 % de moins que les hommes (fondé sur une étude de quatre-vingt-trois pays). De plus, il y a peu de femmes qui occupent des postes de direction.
- **La violence sexiste**: Les deux tiers des pays du monde ont créé des lois spécifiques pour mettre fin à la violence familiale. En 1993, la Déclaration sur l'Élimination de la Violence contre les Femmes de l'Assemblée Générale de l'ONU a établi un cadre d'action. Cependant, des vides législatifs continuent d'exister par rapport à la protection des victimes ou l'insuffisance pour accéder aux services de base. Une femme sur trois subit une violence physique ou sexuelle.
- **La femme et la pauvreté**: Les femmes qui n'ont pas de ressources souffrent une double discrimination à cause de leur genre et leur pouvoir d'achat. Entre 1990 et 2010, 2000 millions de personnes ont eu l'accès à l'eau potable,

⁵ Font: <http://www.lne.es/sociedad-cultura/2015/03/08/los-8-datos-sobre-desigualdad/1723882.html>

pourtant les femmes consacrent encore seize millions d'heures par jour à chercher de l'eau dans vingt-cinq pays subsahariens.

- **L'éducation de la femme** : L'éducation est fondamentale pour tout être humain, homme ou femme. Malheureusement, il y a de grandes différences, entre hommes et femmes. La disparité entre les sexes augmente dans l'éducation secondaire et supérieure. Par exemple, en Afrique subsaharienne dans l'éducation supérieure il y a 64 filles sur 100 personnes.

Je donne ces exemples sans même regarder s'ils appartiennent aux faits du Maroc, parce que je crois que cela n'est pas important. D'ailleurs, je veux préciser que bien que la situation au Maroc se soit améliorée, elle est toujours assez compliquée.

Revenons à la justification du titre : aujourd'hui j'ai décidé d'écouter les femmes et non les hommes. Je veux donner plus d'importance aux femmes dans tous les domaines. Écoutons-les et ne les sous-estimons pas.

0.2. Motivation

Comme je viens de dire, j'ai l'impression d'être en train de donner une opportunité aux femmes pour qu'elles soient écoutées et valorisées.

Faire un travail de recherche implique sans doute beaucoup d'effort, de travail et d'engagement. De ce fait, il est logique de choisir un sujet qui n'oblige pas seulement à chercher des informations et à les sélectionner, mais qui m'apporte de nouvelles connaissances et qui puisse m'enrichir, d'une certaine façon, en tant que personne. De plus, il faut que ce travail permette de surpasser les difficultés qui se présentent à au moment de la réalisation.

Je pense que ma recherche doit être comme un chant à la liberté : les femmes méritent de s'instruire, d'être scolarisées. Peu importe l'origine, ou la couleur de peau, la langue, ou la religion, le statut social, ou encore la race parce qu'en fin de compte tous sommes de la même race, la race humaine. Rien de tout cela ni qui que ce soit ne peut ni doit influencer. Le plus important est que les femmes puissent se réaliser pleinement, sans barrières qui l'en empêchent.

Par ailleurs, je veux me démontrer, à moi-même, que, comme d'autres femmes du Maroc, je peux obtenir ce que je me propose, bien entendu grâce à mon effort et mon travail, mais surtout sans faiblir devant les difficultés qui se présentent, de n'importe quel type, qui parfois nous donnent envie de baisser les bras.

Et finalement, le fait d'être une fille de nationalité marocaine a été ce qui m'a poussé et a encore plus encouragé mon intérêt personnel.

0.3. Méthodologie

Pour réaliser mon travail j'ai utilisé trois sources d'informations :

- D'abord, le livre « *Marruecos a través de sus mujeres* » (Le Maroc raconté par ses femmes) de Fátima Mernissi. La lecture de ce livre permet de replonger dans le temps.
- Après, en s'inspirant de modèle à Fatima Mernissi j'ai réalisé des interviews aux femmes marocaines, ce que m'ai aidé à extraire des conclusions.
- Finalement, l'apport d'information qu'il y a sur internet. Pendant l'été je me suis communiqué avec IEMED mais il était fermé par congé. Après finir mon stage, quand je suis rentrée en Espagne je suis allée à Barcelone mais il était encore fermé. Pendant la fin d'aout j'ai reçu une réponse.

0.4. Objectifs

L'objectif principal de ce travail était d'analyser en profondeur la situation dans laquelle beaucoup de femmes marocaines se sont trouvées immergées au cours du siècle passé, puisque étudier les siècles antérieurs s'est avéré presque impossible. J'ai suivi cet objectif grâce au livre de Mernissi, car à partir de l'information extraite du livre, je me suis proposée d'analyser certaines conditions de vie que l'on observe de ces interviews des années 1990.

Dans la même ligne, j'avais comme but connaître la situation des femmes immigrés ; voir s'il y a eu des améliorations par rapport à ce que Mernissi décrit. Cet objectif est possible grâce aux interviews aux femmes autour de moi, de cette manière je peux connaître et expliquer l'évolution qui s'est produite ces dernières années. Avec les données que j'ai compilées j'ai décidé confectionner quelques tableaux comparatifs,

qui illustrent d'une façon très réduite l'ensemble d'interviews qui se rattachent à ma partie : aux annexes.

D'ailleurs, il y a aussi un objectif personnel: montrer aux autres la situation des femmes marocaines, d'avant et d'aujourd'hui. En plus, me réaffirmer dans mes convictions sur la nécessité d'étudier et de travailler pour être égal à l'homme. C'est vrai que je considérais déjà très important les études mais je n'avais pas clair les conséquences de la manque de ceux-ci.

0.5. Difficultés

Et comme pour tout travail, quelques problèmes se sont présentés à moi.

Le principal c'est l'accès à Internet : Dans ma maison on n'a pas d'Internet, ce qui m'a empêché, parfois, de pouvoir réaliser le travail. J'ai dit parfois parce que j'ai eu l'opportunité d'aller au Centre de Lecture et à la Bibliothèque Xavier Amorós.

L'autre problème c'est qu'au débout je voulais aussi parler de ma famille mais, je ne l'ai pas fait parce que je ne pouvais pas entrer en contact avec eux : mes grands-mères, mes tantes, mes cousines qui sont au Maroc. Il y avait la possibilité de leur téléphoner mais je savais que faire une interview par téléphone depuis ici, sans pouvoir voir la personne, serait difficile. Je savais aussi que j'aurais eu du mal à comprendre, par exemple, ma grand-mère et vice-versa.

Dans le même domaine, c'est-à-dire par rapport aux interviews, beaucoup de femmes ne veulent pas être interviewées par peur de représailles possibles de la part du genre opposé et même par les femmes qui n'ont pas voulu quoi que ce soit publié tant de cruauté dont elles sont souvent victimes depuis toutes petites. Mais, je comprenais cette situation, car chacun prend ses propres décisions et donc j'ai cherché d'autres femmes.

Par ailleurs, comme le discours oral est très répétitif, pendant les interviews j'ai dû intervenir, mais j'ai toujours essayé de ne pas les interrompre.

0.6. Structure du travail

Je vais expliquer brièvement la structure de mon travail.

Pour commencer, j'ai voulu faire un portrait sur les femmes des années 70-90 prenant comme référence le livre de Mernissi. Ainsi, la première partie du corpus présente le livre et certains aspects qu'il traite.

Puis, se trouve l'étude que j'ai faite en prenant cette fois comme référence les interviews actuelles, celles que j'ai réalisées.

Pour finir, j'ai voulu compléter mon travail en me basant sur l'information qu'une institution de Barcelone m'a fournie.

Dans les annexes apparaît une liste des acronymes, un résumé du livre et les interviews.

1. Primera parte

1.1. Mi antes y mi ahora

Hoy he decidido echar un vistazo hacia atrás, recorriendo de nuevo mis dieciocho años; dieciocho años que parecen pocos y a la vez muchos.

En un pueblo pequeño cerca de Nador, un dieciocho de octubre de 1998 a las seis de la mañana nacía una niña bajo la ventana de la habitación de su madre, en casa de quienes eran sus abuelos paternos: Fátima y Arbi. La madre tenía claro el nombre, ese día nació Hafida. Sí, efectivamente, era yo. Era yo la que se asomaba por primera vez a la vida y me sentía preparada para vivir lo que me tocara, acompañada o no de mi hermana mayor que ya tenía cinco años.



Mi pueblo.



Mi hermana mayor y yo.

Tuve una gran fiesta de nacimiento, a lo que llamamos *sabag*⁶. Una niña inocente pero feliz.

Poco a poco iba aprendiendo a decir <<yima>> (mamá), <<jijih>> (carne), <<hanna>> (abuela)... Esta última palabra, durante mi infancia, fue la que más usé, sobre todo cuando aprendí a caminar. Siempre estaba a las faldas de mi abuela, allá donde ella fuere yo estaba. Dormía con ella y cada noche me contaba cuentos. Cuando yo me despertaba, recuerdo que lo

⁶ Denominada más como *aqiqa*. : el origen de esta celebración data de tiempo pre-islámico, el nacimiento de un hijo se celebra con especiales ceremonias, como por ejemplo, el sacrificio de un cordero.

primero que hacía era buscarla y después íbamos juntas a recoger los huevos de las gallinas, a dar de comer a los conejos, a recolectar tomates y maíz, a visitar las ovejas... Si mi hermana me pegaba, mi abuela me defendía. Por el pueblo pasaba un chico en moto que vendía helados; cuando llegaba al lado de nuestra casa, pitaba y entonces mi abuela me daba dinero para ir a comprar mi helado. Cuando tenía que ir a la ciudad a hacer recados la acompañaba. En fin, pasaba los días enteros con ella! y es que yo era la niña de sus ojos!



Empezando por la derecha: mi madre, mi abuela y mi tío Mustafa.



Yo dando de comer a la oveja.

Dos años después de mi nacimiento, llegó Oumayma, mi otra hermana. El mismo día en que ella nació, nuestro padre vino en patera a España a buscarse una mejor vida. Cinco años después toda la familia haría la misma ruta pero esta vez en barco.



Mi hermana Oumayma y yo.

Mientras mi hermana mayor vivía con su abuela materna puesto que esta se encontraba sola y necesitaba ayuda, Oumayma y yo jugábamos en la arena del pueblo, era algo que nos gustaba mucho, y a veces cogíamos agua y hacíamos figuras sin pies ni cabeza. También nos encantaba treparnos por los árboles y coger frutas. Luego, nos aficionamos a las muñecas que nos enviaba desde España papá.

Cuando tenía cinco años empecé a ir a la mezquita. Durante un tiempo me llevaba mi tío Mustafa que siempre me comparaba chuches para no llorar. Si tengo que ser sincera no me gustaba mucho, prefería quedarme en casa con mi abuela. Por eso os voy a contar lo siguiente: en la mezquita conocí a una chica que resultó ser mi vecina. Esta decidió un día venir a buscarme para ir juntas y al igual que hizo ese día lo volvió a hacer otro y otro. Así que, una mañana, cuando tocó el timbre, le abrí la puerta y la agarré de los pelos. Hoy en día aún me acuerdo, y mi abuela siempre me lo cuenta. Otro método, junto a mi hermana, era estar fuera de la mezquita hasta que acabara la clase y luego irnos a casa. A pesar de faltar a menudo, llegué a aprender el abecedario, incluso, ahora aparece en mi mente la imagen de mí cantando el abecedario al volver a casa.



Mi tío Mustafa.



Empezando por la derecha: mi hermana mayor, mi tía, yo y mi hermana menor.

Y, llegó 2005. Un año en el que iban a producirse muchos cambios. Un día, mi madre y mis abuelos fueron a la ciudad y volvieron muy contentos. Resultó que habían aceptado el trámite que había solicitado mi padre desde España para que nosotras pudiéramos ir hacia allí. Yo tenía siete años y recuerdo que lloré muchísimo, me dolió mucho despegarme de mi abuela y no hace falta decir lo mucho que me costó despedirme de ella. Y no solo de mi abuela, sino

también de mi pueblo, de mis tíos, de mi abuelo, de mi vecina a la que maltraté, de mis amigas, incluso de todos los animales, desde ovejas y cabras hasta conejos y pollitos... No podía creer que ya no iba a poder dormir junto a mi abuela, que ya no podía abrir los ojos al sentir el canto del gallo, que no iba a poder ir a buscar mi abuela y pasar juntas el día yendo de aquí para allá y que ya no podría comprar mi helado de siempre.

Pero, mi madre me separó de mi abuela y me metió en el coche. Mi abuelo nos iba a llevar a Melilla, desde donde íbamos a coger el barco y mi *hanna* no nos acompañó. Desde el momento en que el coche arrancó, mi abuela se asomó por la ventana y nos pudo seguir con la mirada a medida que nos íbamos alejando del pueblo, lo mismo hice yo con lágrimas aun en los ojos. Al llegar a Melilla, el abuelo estuvo con nosotras haciendo el papeleo necesario y luego llegó el momento de despedirme de la última persona que veía sin que este nos acompañara.



Barco en el que vinimos a España.



Mi querido abuelo.

Ocho horas después, mi madre, mis dos hermanas y yo llegábamos a Almería. A pesar de tener solo siete años, tan solo minutos después de bajar del barco veía que todo lo que me rodeaba era extraño. Ahí nos esperaba mi padre que nos iba a llevar a Reus, donde vivía. Pero antes de ponernos en marcha, hicimos una llamada a mis abuelos para avisarles de que habíamos llegado bien. Yo apenas dije unas palabras a mi abuela y me puse a llorar de nuevo.

Al llegar a lo que iba a ser mi nuevo hogar, me di cuenta de que faltaban cosas, o ¿es qué aquí no había gallinas ni conejos? ¿Y el campo para plantar fruta y verdura? ¿Cómo es que el ambiente es tan diferente?



En mi nueva casa, con mi hermana Oumayma.

Así que, mientras pasaban los días, me iba haciendo preguntas de este tipo. Incluso le preguntaba a mi padre por qué era tan diferente esto a nuestro pueblo. Y poco a poco, iba aprendiendo que, para empezar ya no vivíamos en un pueblo, sino más bien en una ciudad. Y que estábamos en un continente europeo y no africano.

Mi madre tuvo la ayuda de mi tía, que ya llevaba años en España, para poder adaptarse y sobre todo para orientarla en los diferentes trámites que había que hacer.

Un mes después mis hermanas y yo estábamos matriculadas en la escuela Pompeu Fabra. Entramos a finales del curso escolar. Mi hermana mayor a sexto, Oumayma a P5 y yo a segundo de primaria. Tengo que confesar que la entrada a la escuela fue para mí un nuevo mundo, un mundo que no conocía. Al principio pensaba que sería algo parecido a la mezquita pero luego me di cuenta de que no. El colegio, pues, a diferencia de la mezquita, me iba a encantar. Desde el hecho de tener que ponerme una bata verde hasta aprender a escribir fueron para mí unas experiencias increíbles. Cada día que pasaba en el colegio aprendía nuevas cosas. Y como chica marroquí que era, me costó adaptarme e integrarme. Pensaba que era diferente a los demás y que por ello no me iban a aceptar. De ahí, el miedo a hablarles y acercarme a ellos y el hecho de ser desde los siete años una niña tímida.

Al acabar el curso, mi madre decidió que mi hermana mayor y yo repitiéramos para no tener más tarde problemas con el idioma, y así fue. Empecé segundo de primaria y los profesores me pusieron en una *Aula d'acollida*. Aquí conocí a más personas como yo, es decir, marroquíes que acababan de llegar a España. Tengo que decir que mi aprendizaje de lengua catalana y castellana no me llevó mucho tiempo, en esta aula al haber pocos alumnos aprendía muchísimo. Además, cuando llegaba a casa me ponía siempre a ver dibujos animados como por ejemplo Dorameon, Espies de veritat, Super 3..., y puedo decir que entre el colegio y la televisión aprendí a hablar. Ah! ¿Cómo podía olvidarme de esto?: La lectura. A la hora del patio me adentraba en el mundo de la biblioteca. Me gustaba mucho leer y vivir diferentes historias con el narrador. Incluso, tengo que confesar que leer me hacía olvidar por momentos de que me encontraba en otro país y que no estaba a mi lado mi abuela.



Visita de Miquel Desclot a nuestra escuela, yo a la derecha.

Ahora que menciono a mi abuela, fue al cabo de dos años que fuimos de vacaciones a Marruecos. Pasamos ahí casi un mes. Sinceramente, echaba mucho de menos mi pueblo y mi familia. Aproveché al máximo cada día, puesto que sabía que pronto tendría que volver a Reus. A pesar de que en esos momentos la escuela me gustaba y tenía muchas ganas de empezar cuarto, volví a llorar al despedirme de mi abuela. Digamos que fue, es y será siempre una pieza clave en mi vida. La necesitaba para poder seguir mi camino y no entendía por qué no podía irse con nosotros a España.

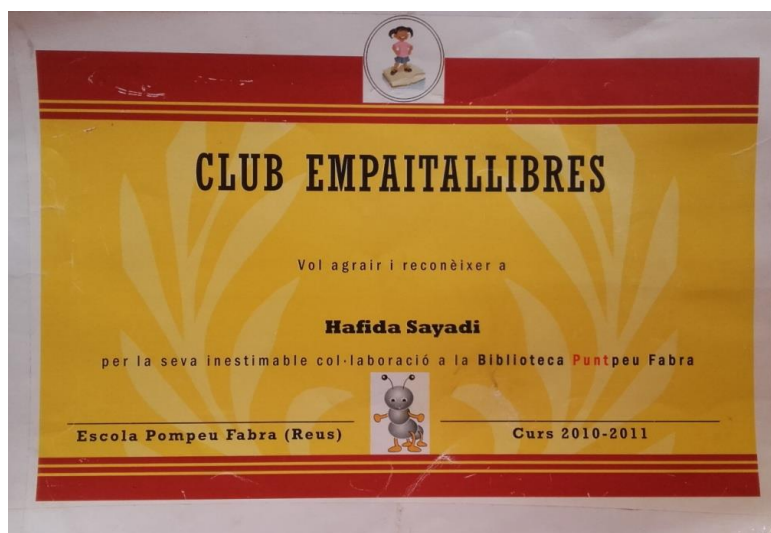
Durante los siguientes años me fui adaptando bastante, acostumbrándome y haciéndome a la idea de que este iba a ser mi nuevo lugar durante años. Lo que más me gustaba en verdad, era

poder ir a la escuela, era donde mejor me lo pasaba. Me encantaban las clases de lengua y también la de cálculo mental. A partir de este año, mis compañeros de clase me empezaron a llamar *empollona*. El autor de este inicio fue un compañero dominicano llamado Estharlin.



Fira de llibres en Pompeu Fabra.

En quinto de primaria empecé a ser *Empaitallibres*, la palabra es muy bonita, ¿verdad? Se trata de estar de vigilante, haciendo los préstamos y ayudando a los que lo necesitaran en la biblioteca del colegio durante las horas de patio. Fue Blas, el encargado de la biblioteca, quien decidió llamarlo así. Esto lo hacía tres veces a la semana, ya que había más personas y nos íbamos turnando. Los otros dos días saltaba a la cuerda con amigas o iba a leer o a estudiar.



Diploma *Empaitallibres*.

En sexto de primaria, volví a apuntarme a *Empaitallibres* ya que me había gustado mucho. Era consciente de que ese iba a ser mi último año en la escuela Pompeu Fabra y esta idea no me gustaba nada. En esta escuela fue donde en poco tiempo aprendí muchísimo, descubrí nuevas cosas y esto no habría sido posible en Marruecos, la primaria fue mi mejor etapa de la vida. Y el hecho de tener que ir al siguiente curso a un nuevo sitio me daba miedo puesto que esto implicaba tener que volver a integrarme. En la fiesta de despedida de sexto lloré porque sabía que iba a echar de menos la escuela.

A partir de ahora hablaré de mi padre. No lo había hecho antes porque es en el verano de 2011 que más me ha marcado. Me voy a explicar ahora: Recuerdo que un día me sentía mal y me dolía la barriga. Entonces, después de tanto quejarme a mi madre, ella me llevó al médico. Los síntomas que le expliqué a la doctora eran los de una apendicitis. Así que nos envió al hospital para hacer pruebas y si resultaba cierto había que operarme. Entonces, mi madre dijo que no podía ir conmigo porque iban a llegar unos invitados. Así que, fue mi padre quien me llevó al hospital. Sinceramente, a mí no me gustó mucho que fuera él, quería que estuviera conmigo mi madre, o por lo menos, que estuviera en el momento antes de entrar al quirófano, pero no fue así. Fue él quien estuvo ahí. Cuento esto porque de este día puedo llegar a concluir que ya desde antes mi relación con mi padre no era buena, es decir, no me sentía a gusto estando con él. Por tanto, si mi madre dice que a mí me cae mal mi padre porque la noche anterior al primer día de instituto me dijo que me iba a tener que poner el pañuelo no es verdad. A ver, no voy a negarlo, esto me dolió mucho. Pero no que me haya obligado sino que me haya arrebatado la posibilidad de ponérmelo yo misma, (<< no sales al instituto hasta que te lo pongas>>) no sé si me explico. Esa mañana la tengo grabada en mi mente y no la olvido. Se podría decir que hoy lo tengo asumido e intento pensar en que no lo llevo por obligación, sino porque es algo que forma parte de mi religión.

Excursión en Primero de la ESO.



Lo que no iba a asumir era mi pésima relación con mi padre, y tampoco iba a asumir la falta de su apoyo que tanto he necesitado y nunca he tenido... Algo que siempre me iba a marcar, y me sigue marcando como persona...



Mi padre, mis hermanas y yo.

En segundo de la ESO decidí dejar mi pañuelo ya que no podía arriesgarme a no poder ir a estudiar, que era y es algo muy importante para mí. Eso sí, siempre he tenido claro que yo defendería a cualquier precio mis estudios.

El cambio de primaria a la ESO fue brutal, no solo en el sentido académico sino también personal. Por una parte, las notas de sexto de primaria a primero de la ESO bajaron pero afortunadamente a cuarto ya había recuperado mi nivel. Y por otro lado, tuve que volver a empezar a adaptarme, me sentía excluida por mis compañeros y que ya no era aceptada. Pienso que el hecho de ser marroquí y haber llevado pañuelo me ha influido, pero es algo que encuentro muy injusto. Creo que poder establecer contacto con personas de otro país y de otra cultura es una gran oportunidad ya que nos permite enriquecernos, así que me parece una verdadera lástima que me haya sentido tan sola, sobre todo, en segundo y tercero de la ESO.

No llegaba a entender por qué no podía ser amiga de catalanes, o por qué no podía hacer cosas con ellos... Si al fin y al cabo, todos somos personas. Lo único que he tenido a mi favor durante estos dos cursos fue que estudiaba conmigo una chica marroquí, con la que me juntaba. Pero en cuarto de la ESO era yo la única marroquí rodeada de españoles, cuyas caras eran conocidas y a la vez extrañas... Quiero remarcar aquí la existencia de dos mundos, me

encontraba entre dos culturas diferentes: Hafida en el instituto era de una manera y en casa de otra. No voy a entrar en detalles, pero las circunstancias familiares, sobre todo respecto a mi padre, me han influido personalmente y académicamente. Nunca he tenido el apoyo que necesitaba y necesito de mi padre pero por suerte sí que lo he tenido por parte de mis profesores. Me acuerdo que cuando me sentía mal me refugiaba en los libros, que al parecer, eran los únicos que me podían entender...

Afortunadamente, reconozco que a finales de cuarto había hecho muchos amigos que en parte me ayudaron a sentirme mejor.



Fiesta de fin de Cuarto de la ESO con un amigo.

Durante el verano decidí hacer el Bachibac, así que por mi cuenta y con ayuda de Marisol Arbués, mi profesora de francés, empecé a estudiar francés ya que yo cursaba este idioma como optativa.



Con Marisol y una amiga.

Y llegamos a bachillerato. Había evolucionado tanto desde primaria hasta bachillerato que ya me veía una persona totalmente distinta y con una mentalidad diferente a la de sus padres. Durante primero de bachillerato conocí a nuevas personas que llegaron de otros institutos y pude constatar que ahí fuera había personas que sí me aceptarían tal y como hicieron algunos

de ellos. Sufrí bastante durante este año académico pero obtuve buenos resultados. Profesores como Fermí, Mar de Anciola y Paloma Pérez me iban a marcar para toda la vida.

Hoy en día me encuentro a mitades de segundo de bachillerato. Me falta un largo y duro camino pero también sé que me espera un futuro, futuro que tengo que decidir y aún no tengo claro. En mi clase, afortunadamente, tengo más amigos que compañeros y es algo que me satisface puesto que me demuestra que he sabido dejar de un lado la timidez y acercarme a ellos.



Foto de grupo, 2n BAT A.



Con mi amiga Èlia, después de la exposición oral del TDR.

Sigo teniendo dificultades respecto a mi ambiente familiar pero a pesar de todo, a pesar de que se me he haga difícil a veces estudiar, sigo adelante porque mi único objetivo es instruirme, y por tanto, no hace falta hablar de este tema.

Llegado a este punto quiero dejar atrás todo mi pasado pero no por ello no agradecer a todas las personas que han hecho posible mi vida. Desde mis profesores de primaria como por ejemplos Blas,(que era también el encargado de la biblioteca) que aun tengo la caja de libros que me regaló y su dedicatoria: “Ha estat un plaer compartir amb tu tants i tants moments a la biblioteca de l’escola. Aquesta no serà el mateix sense tu. Et trobarem a faltar. Molta sort. El teu mestre i amic, Blas. “, Jordi, mi profesor de gimnasia, que siempre me decía que iba a conseguir lo que me propusiera, Esther, que me llamaba “la chica sonrisas”... hasta mis profesores del instituto Gabriel Ferrater i Soler, como por ejemplo, Paloma, que ha sido como una segunda madre, no solo para mí, sino para todos sus alumnos, Beatriz, que fue mi profesora de primero de ESO y durante esa época ya la tenía como profesora favorita porque

me ayudó mucho a integrarme y no sé por qué pero fue de las pocas que entendía mi situación, aunque no me lo expresara..., Teresa, que supo aconsejarme varias veces... En fin, todos los profesores, que han llegado a formar parte de mi vida y estoy segura de que nunca los olvidaré, igual que estoy segura de que sin ellos muchas cosas no habría podido realizar.

También quiero hacer notar lo importante que ha sido, es y será el hecho de poder estudiar. Gracias a la educación he crecido enormemente como persona y he adquirido capacidades de las que si me hubiera quedado en Marruecos no hubiera podido gozar. Siempre me ha gustado y la curiosidad por el aprendizaje siempre me ha acompañado, he sentido en propia carne lo que es aprender nuevas cosas y la satisfacción que uno siente, y aquí me refiero tanto a sintaxis como a derivadas. He sido una persona que siempre se ha esforzado y ha intentado dar lo máximo de ella para poder superarse. El hecho de no tener, desgraciadamente, el apoyo de mis padres, puesto que estos no han estudiado y no entienden muchas cosas, ha hecho que sea muy independiente y que busque siempre solucionar mis problemas sola.



Práctica en el laboratorio de biología.

Así que, prefiero sacar una sonrisa a la vida, aunque sea falsa, y seguir adelante antes de ir contando mis penas a los demás. Esto es lo que más me ha hecho madurar.

El cambio por el que he pasado, es decir, pasar de ser una natal a una inmigrante me ha aportado mucho en mi vida. Si yo era feliz jugando con arena en Marruecos aquí no me ha hecho falta tantos lujos. Siempre he apreciado lo poco que la vida me daba, de ahí la gran importancia para mí de lo que es la educación. Para algunos es una obligación por parte de sus padres y para mí, realmente, es como una oportunidad que me ha brindado la vida.



Con una amiga en la Facultad de Química, Olimpiadas de Biología.

Me hubiera gustado que en especial, mi abuela me hubiera podido acompañar durante el trayecto de mi vida, ahora hace cinco años que no la veo y la echo mucho de menos, al igual que echo de menos sentir el olor de mi pueblo y pisar mi tierra. Pero no por ello me arrepiento de haber venido a España. Por todo lo que este país me ha aportado, el cambio ha sido muy favorable para mí y siempre le estaré agradecida.

Y hasta aquí, mis dieciocho años.

Más fotos:



Foto durante los trámites del visado, siete años.



En mi pueblo de vacaciones.



En clase de alemán, Escuela Oficial de Idiomas de Tarragona.



"Catalunya acull", manifestación en Barcelona.

1.2. Marruecos a través de sus mujeres

Lo primero que hice fue leer el libro *Marruecos a través de sus mujeres* de MERNISSI Fátima y de ahí extraer conclusiones que me han servido para hacer mi propio estudio y extraer mi modelo de entrevista. Por ello, creo necesario incluir en el anexo un resumen del libro para que se entienda cómo he seguido yo realizando el trabajo.

Fátima Mernissi fue una escritora marroquí nacida en Fez en 1940 y murió en Rabat en 2015.

Su carrera académica ha sido muy intensa, traspasando varias fronteras geográficas: después de licenciarse en Ciencias Políticas en Marruecos, continuó estudiando en París, en la Universidad de la Sorbona, para luego hacer en Estados Unidos un doctorado en Sociología. A su regreso a Marruecos en los años 70, ejerció como profesora en la Universidad Mohamed V de Rabat, a la vez que se dedicó a la investigación en el *Centre Universitaire de la Recherche Scientifique*.



Fátima Mernissi, Asturias

Fuente:
<http://www.biografiasyvidas.com/biografia/m/mernissi.htm>

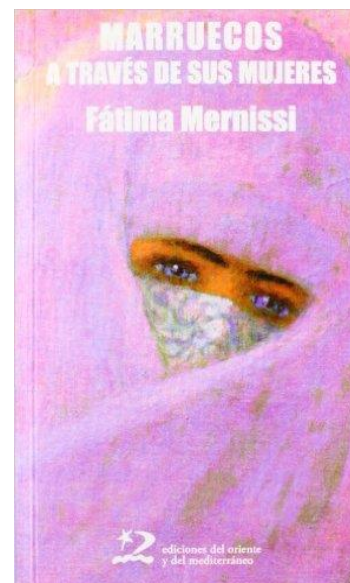
Además, era consultora de diversos organismos internacionales como BIT (Organización Internacional del Trabajo) y UNESCO (Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura).

Mernissi destaca por su defensa de los derechos de la mujer, fue una de las intelectuales marroquíes más conocidas en Europa.

Ha escrito diferentes obras; entre ellas *Sexo, ideología e Islam* (1975, año de la publicación de la edición traducida). El título original es *Sexe, Idéologie, Islam* (1973), *Le Harem politique, le Prophètes et ses femmes* (1987, edición original en francés), *El miedo a la modernidad: islam y democracia* (2007, versión traducida). El título original es *La peur-modernité : conflit islam-démocratie*, publicado en 1992), *El amor en el Islam* (2008, la versión original se titula *L'Amour dans les pays musulmans* y fue publicada en 2007), y *Marruecos a través de sus mujeres* (Quinta edición:2000).

El título original es *Le Maroc raconté par ses femmes* publicado en 1983 en Rabat, Marruecos.

Este último libro, que recuerdo que es el que yo leí, consiste en una serie de entrevistas a campesinas, videntes, obreras, sirvientas. Quiero hacer notar que Fátima Mernissi no pretende ser el modelo de la mujer marroquí, pero quiere que las demás comprendan la complejidad de dicha realidad.



Fuente:

<https://www.amazon.es/Marruecos-Trav%C3%A9s-de-Sus-Mujeres-Fatima-Mernissi/dp/8487198619>

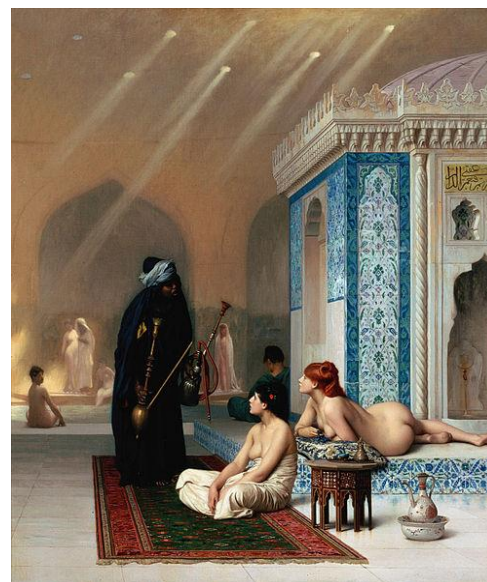
El harén:

Durante los años 1990 la mayoría de las mujeres se dedicaban a la lucha para poder sobrevivir. Su preocupación fundamental era ganarse la vida. Una minoría vivían en el harén.

Harén se refiere al conjunto de mujeres que viven bajo un jefe de familia en un santuario o recinto sagrado. Los occidentales asocian este término a la mujer confinada, mientras que el sentido para los orientales es de *prohibido para los hombres*.

En otras palabras, el harén es una prisión con apariencia de palacio. La autora del libro define harén como "una estructura de poder, un sistema en el que opresión y

violencia se encadenan en la vida de las mujeres para transformar su existencia cotidiana en un universo carcelario, reflejo y espejo de la tenaza que asfixia al amo en la esfera colonial" (MERNISSI, 1991:1).



Los baños del harén de Jean-Léon Gérôme, cuadro pintado en 1876. Actualmente se encuentra en el Museo Hermitage.

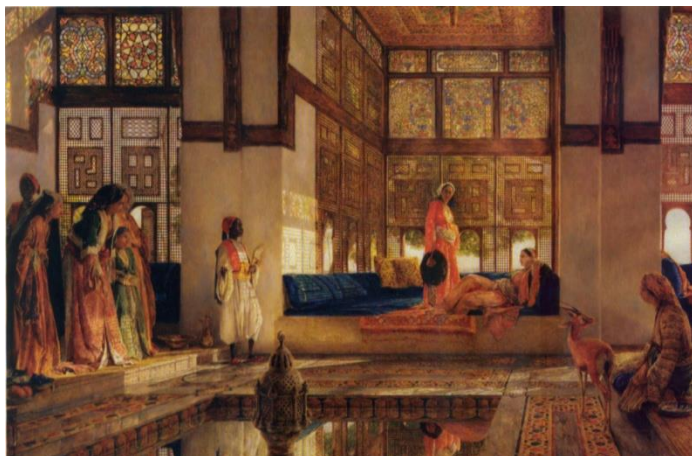
Fuente:

<https://es.wikipedia.org/wiki/Har%C3%A9n>

Harén deriva de la palabra *herâm* que significa tabú, designa todo aquello prohibido por la religión.

En el harén residían principalmente las mujeres oficiales del señor que tenían como función darle hijos y las mujeres de servicio, las sirvientas, de clase más baja, que tenían asignadas tanto labores de limpieza y servidumbre dentro del recinto como ofrecer música, danza, sexo...

El mayor harén de al-Andalús se encontraba en Córdoba en tiempo de Califato Occidental.



Recepción en la sala del Estanque. Frederick Lewis, 1873 Se encuentra en el Centro de Arte Británico de Yale.

Fuente:

<http://www.sabersabor.es/inmersioncultural/cordoba-y-medina-azahara-la-vida-en-el-haren-del-califa/>

Fátima Mernissi, hija y nieta de mujeres analfabetas, vivió su infancia y adolescencia en un harén marroquí de Fez. Para ella el harén es “una metáfora, un instrumento analítico: designa cualquier frontera, visible o no, que trata de organizar una jerarquía” (MERNISSI, 2007:35).

“La infancia de Mernissi son recuerdos de un patio cuadrado rodeado de columnas de mármol y azulejos y con una fuente en el centro. Cuatro enormes salones se abrían a este espacio: el de su familia;- el de la abuela paterna; el de sus tíos y sus siete primos y, por último, la sala donde los hombres comían, oían las noticias en la radio, cerraban negocios y jugaban a las cartas. En el piso superior habitaban las tías divorciadas y viudas con sus hijos. Todas las ventanas se abrían al patio. Ninguna daba a la calle.”⁷

Los harenes empezaron a desaparecer en la década de los cincuenta por una revolución demográfica: la incorporación de mujeres al trabajo en la ciudad, la alta emigración femenina...

⁷ Fuente: http://elpais.com/diario/1995/03/05/cultura/794358010_850215.html

La pareja

Otro de los temas que se tratan en la introducción de este libro es el concepto de pareja en Marruecos. Si definimos pareja por “una entidad formada por dos seres esforzados por igual en la lucha por la vida y en la que, en el aspecto económico, hay una puesta en común de los recursos y no la contribución de uno solo” (MERNISSI, 1991: Prologo. XVIII) vemos que este concepto es una realidad inexistente.

No hay mejor prueba para dejar esto evidente que decir que en Marruecos se permite la poligamia. Por lo tanto, en una sociedad donde se instituye la poligamia la existencia de pareja es nula.

En un país como Marruecos donde la religión, la cultura, el derecho y las tradiciones son diferentes a las occidentales, la idea de pareja y matrimonio difiere de nuestro arquetipo.

Mernissi explica que la mujer árabe se encuentra en una situación de sumisión, la mujer es inferior al hombre por naturaleza teniendo este la primacía total y absoluta sobre ella. El hombre está por encima de la mujer.

Hay un desequilibrio:

- En el plano económico la mujer depende total y exclusivamente del hombre al estar casada, y antes de su padre. El artículo 115 de la *Muduwana*⁸ expresa que “toda persona subviene a sus necesidades por sus propios medios, a excepción de la esposa, cuyo mantenimiento incumbe a marido” (MERNISSI, 1991: Prólogo. XI).

La *Muduwana* es el código de familia de Marruecos, ley del estatuto personal, creada en 1957. Regula el matrimonio, la herencia y la custodia de los hijos. Tamara Sonn, profesora de religión y humanidades en el *College of William and Mary*, criticó el libro como promotor de la violencia y la inequidad hacia la mujer bajo la ley islámica.

Este documento ha ido evolucionando. Por ejemplo, en 1957 se hace constar que el marido puede disolver el matrimonio pronunciando la fórmula: “te repudio.” En 2004 se

⁸ La nueva *Mudawana* fue adoptada en 2004 después de una polémica entre los grupos conservadores y los progresistas en Marruecos. El nuevo Código de Familia marroquí, conocido como *Mudawana*, ofrece más derechos a las mujeres, como la posibilidad para ellas de pedir el divorcio con nuevos argumentos, el aumento de los importes de las pensiones que el hombre debe pagar a su esposa después de la separación o la posibilidad de llegar a otro acuerdo para el reparto de bienes.

revisa la *Muduwana* y el Parlamento intenta asegurar el derecho al divorcio de la mujer.

- En el plano afectivo solo se exige fidelidad a la mujer, puesto que un hombre puede tener más de una y dos mujeres.

Actualmente la poligamia aún existe en Marruecos aunque ha ido disminuyendo a lo largo de los años. La *Mudawana* establece que debe existir una justificación para la poligamia, así como el consentimiento de la primera esposa y que el esposo disponga de condiciones de vida adecuadas para mantener las familias. Algunas de las mujeres entrevistadas han tenido maridos polígamos.

1.2. El resumen y las conclusiones del libro:

Leyendo las entrevistas del libro *Marruecos a través de sus mujeres* que realiza MERNISSI Fátima entre 1970 y 1990 me doy cuenta de la realidad tan grave y compleja de las mujeres de Marruecos que se nos describe. Una realidad a la que por desgracia no se le ha prestado la atención necesaria e incluso me atrevo a decir que sigue existiendo aún. De todas maneras, eso es algo que tendré que descubrir yo misma.

Voy a explicar las condiciones de vida de estas mujeres y para que se entienda mejor hablaré de diferentes aspectos e intercalaré algunos comentarios personales, que contraste con mi propia situación personal, como marroquí que soy.

Este resumen y las conclusiones me servirán para hacer luego la comparativa con las entrevistas actuales.

NACIMIENTO

La mayoría de las mujeres nacieron alrededor de las ciudades de Rabat, Mequínez, Marrakech y Fez (como por ejemplo: Safi, Khemiset, Salé...)

Excepto Habiba que nació y vivió en un harén.



ANALFABETISMO

Las entrevistas me hacen ver que durante esa época el analfabetismo predominaba. Aproximadamente la mitad de las mujeres entrevistadas eran analfabetas.

Por ejemplo, Tahra y Dauya nunca pisaron una escuela. En cuanto a las hijas de Dauya: Zineb no estudió nada, a Latifa la metieron a la escuela a los seis años y a Malika nunca la apuntaron.

Dauya confiesa que no era consciente de lo importante que era que sus hijas fueran a la escuela, y en cierto modo podemos apreciar un arrepentimiento y cómo ha cambiado de opinión al respecto.

Otro caso es el de Zubida, a la que la obligaron a dejar la escuela a los 11 años. Y Rabea nos explica que sus dos hermanas fueron a “dar maalma” (traducido del árabe significa *casa de la maestra*. Donde se iba a aprender a bordar, tejer...). Pero al final de su estancia eran prácticamente analfabetas. Una de ellas, Malika, al casarse, decidió, por su cuenta, estudiar. Hablaba con vecinos franceses e hizo la primaria con sus hijos. No fue a la escuela exactamente, pero sus hijos le enseñaban en casa lo

que ellos habían aprendido en el colegio. Tenía tanto interés por instruirse que se inscribió en la *École Universelle* de París. Y ya lee y escribe perfectamente.

Mientras que Rabea sí que estudió en la escuela e instituto. Muy pocas familias empezaban a enviar a sus hijas a la escuela, ella formó parte de esa minoría. Rabea nos muestra lo afortunada que fue al poder tener acceso a algo tan común hoy en día como la educación. En el momento de la entrevista dispone de estudios superiores.

Nezha es la única de las entrevistadas que fue a la universidad. Hace falta precisar que en su casa lo prioritario y el objetivo esencial eran los estudios. Su madre ya sabía lo que era impedir a alguien terminar sus estudios, por eso no quería que su hija pasara por lo mismo. Así que cuando alguien venía a pedir la mano de Nezha la madre le decía que tenía que estudiar.

Aquí me gustaría decir que me he sentido totalmente identificada, mi madre siempre me dice que es muy importante estudiar. Ella se arrepiente de haber dejado los estudios para casarse. Aunque en mi familia el matrimonio es primordial, mi madre considera que los estudios van primero, así que lo mismo que con Nezha mis pretendientes se van cuando mi madre les dice que está estudiando y que no quiere saber nada del matrimonio.

Nezha se dedicó plenamente a los estudios y por suerte tuvo el apoyo de toda su familia.

Vemos cómo el acceso a la educación es uno de los ámbitos en los que la condición femenina ha registrado rupturas. Batul, Habiba, Tahra son algunas de las mujeres que en vez de ir a la escuela aprendían a hacer tareas de casa. Lo que más da lástima en esta situación es que ellas tenían ganas de estudiar pero les era impedido, recuerdo a Zubida.

En 1982 se registra en Marruecos un índice de alfabetización de adultos del 30,3%. ¿Actualmente ha habido una mejora? ¿Existe una diferencia importante entre mujeres y hombres en cuanto al analfabetismo?

MATRIMONIO

Rabea, Zubida, Dauya, Habiba y Aixa se casaron antes de los dieciocho años. Dos de estas mujeres, tarde o temprano, acabaron pidiendo el divorcio.

Me voy a detener para explicar un poco la situación de matrimonio de algunas de las mujeres.

Empecemos por Rabea. A los diecisiete la casan, se lo impusieron. Ella no quería, su idea era estudiar mucho y poder librarse de la dependencia familiar. Compartimos el mismo pensamiento, Rabea y yo, incluso he leído algo con lo que coincido. Me refiero a “el matrimonio era también una especie de liberación para mi “(MERNISSI, 2000: 35). Muchas veces he llegado a pensar que para las mujeres, incluyéndome, parece que el matrimonio sea como una manera de escaparse de la familia.

Después tenemos a Zubida. El suceso de esta mujer es el que más me ha dado pena. Como he dicho antes, su padre la sacó de la escuela a los 11 años. La profesora y directora intentaron impedirlo “su hija es inteligente... déjala que siga estudiando” (MERNISSI, 2000: 68) pero fue en vano. El no de su padre era indiscutible. Al leer esta parte casi lloro, puede que mucha gente no pueda entenderlo pero pienso que es algo realmente triste. Imaginad por un momento esta situación: Tienes once años, estás en clase y viene tu padre para sacarte de ahí, llevarte a casa donde te vas a quedar unos dos años más y luego, a los trece casarte. Encima Zubida se casa a los trece con un hombre viudo que tiene dos hijos.

Podría decir que alguna que otra vez he estado a punto de encontrarme como ella, me explico: Mi padre prefiere que me quede en casa haciendo pan y esperando el “príncipe azul” a que vaya al instituto. Obviamente no me lo dice pero yo lo sé.

Os voy a contar una anécdota que cada vez que me acuerdo me lo tomo con cierta risa, para no tener que llorar. Una vez mi hermana y yo nos habíamos portado mal, esto hace uno o dos años, no me acuerdo qué hicimos. El caso es que nuestra madre nos dijo: “Os voy a castigar sin ir al instituto”: Mi hermana y yo nos quedamos mirando un tiempo y luego empezamos a reír a carcajadas, claramente.

Me quedé pensando en qué clase de castigo era aquél. Si a un compañero de mi clase, sus padres le dijeran eso él se lo tomaría con alegría, no como un castigo. En cambio para mí, no poder ir un día al instituto sería uno de los peores castigos que me podían imponer.

Creo que mi ámbito familiar y cultural es lo que ha hecho que yo llegue a apreciar tanto la educación, por eso para mí poder levantarme cada día para ir al instituto es como una suerte, y por ello me siento afortunada.

Volvamos al libro. Dauya contrae matrimonio ¡a los nueve años! Se vuelve a casar a los catorce o quince años. Habiba a los catorce años. Se casa sin papeles, solamente

por la *Fatiha*⁹. A la hermana de Habiba la casan a los siete años pero acaba divorciándose. Y Aixa a los doce años.

Qué panorama, ¿verdad? La edad mínima a la que se casa una de las mujeres entrevistadas, Dauya, es a los nueve años y se divorcia. Matrimonio y divorcio ya a los once años cuando ni siquiera ha acabado de realizarse como persona, y la edad máxima es dieciocho años, en el caso de Tahra. Las otras mujeres no están aún casadas a la hora de ser entrevistadas.

Todas y cada una de estas situaciones son lamentables, no simplemente por el hecho de que se casen tan jóvenes sino por dos motivos más:

Primero, tomando como referencia a Zubida, el matrimonio que consagran impide que estas mujeres puedan seguir estudiando. Tienen que dejar la escuela para casarse y formar un hogar ya desde muy pequeñas. Es aceptable que un padre saque a su hija de la escuela por razones económicas, por ejemplo que no pueda pagarle los estudios, pero para casarla me parece, sin querer ofender a nadie, una tontería.

No estoy diciendo que una mujer no tiene que casarse nunca pero los estudios son muy importantes. Tal y como dice Dauya “una chica que tiene estudios es alguien” (MERNISSI, 1991: 114), una no tiene que depender del hombre para hacer aquello y lo otro, sino que ella misma debe ser capaz de enfrentarse a todo.

Antaño, se menospreciaba la importancia de los estudios y se le daba muchísima prioridad al matrimonio, una mujer no casada que había llegado a la edad adulta era mal vista.

El segundo motivo es que además de interrumpir los estudios se las obligaba al casamiento. El con quién, cuándo y cómo es elegido por los demás. A ninguna de estas mujeres les piden opinión al respecto, ni les preguntan si quieren o no casarse. A Rabea la casan estando ella ausente. ¿Sabéis qué le pregunta el novio a Rabea? Le pregunta si sabe cocinar y hacer las tareas de casa. Como si estuviera buscando a una mujer para tenerla de criada.

“La casan” o “se lo impusieron” son las frases más usadas en el libro cuando se trata de matrimonio. El sujeto de estas oraciones suele ser el padre o el tío mientras que las mujeres son el objeto directo. Estas se ven forzadas a casarse con alguien al que nunca han visto y/o no conocen.

⁹ Fatiha: Rito de petición de mano que consagra oralmente el matrimonio, *Fatiha* es la sura que abre el Corán.

Y yo me pregunto, ¿dónde está el concepto de amor? ¿El “te quiero”? ¿Y el “yo también”? Se supone que una se casa con el hombre al que ama y que uno se casa con la mujer a la que ama. Pues da la casualidad de que ninguna de las entrevistadas se casa por amor. Vamos, que el amor durante esa época no existe. Fátima Mernissi le pregunta a Batul: “cómo se casó tu hermana mayor”, ella responde “la vieron y vinieron a pedir su mano” (MERNISSI, 1991:10). Y así de simple fue cómo contrajo matrimonio.

Dauya dice “y aunque lo quisiera, crees que podía decírselo; esas cosas no se dicen entre nosotros” (MERNISSI, 2000: 101). Es decir, que es un matrimonio y entre ellos no se dicen nunca un *te quiero*. Pero claro, en este caso esto tiene su justificación, puesto que no se casan por su propio deseo.

Aparte de no tener educación, a estas mujeres se les arrebató el hecho de enamorarse y querer de verdad a un hombre. Por lo tanto, es como si les quitaran parte de sus vidas.

¿Sigue habiendo matrimonios obligados hasta tal punto? ¿O ya hemos dado lugar a los matrimonios deseados? ¿Las mujeres se casan por amor o porque es la única manera de subsistir? ¿Cómo interviene la ley en el matrimonio de menores?

DIVORCIO

Ya que estoy hablando sobre el matrimonio, ahora trataré la cuestión del divorcio. Como he dicho anteriormente de las cinco mujeres que se casan antes de los dieciocho dos se divorcian. Hablo de Rabea y Habiba.

En cuanto a Rabea, la causa principal de su divorcio fue que su marido, mientras espera que Rabea acabe el bachillerato, ya que esta le dice que no habrá matrimonio hasta entonces, se echa una amante. Cuando se enteró no podía decírselo a su hermano mayor, que era su tutor, porque para este la existencia de una amante prostituta no era problema. Rabea tuvo que esperar a su otro hermano para pedirle ayuda. Lo que él hizo fue convencer al marido de que renunciara a Rabea. Un año después se vuelve a casar pero cuando su marido empieza a andar con prostitutas y a beber pide el divorcio.

El matrimonio de Habiba no sale bien porque su marido la maltrataba, comprendo que dada esta situación Habiba no explica qué tipo de maltrato.

Otra de las mujeres que se divorcia fue Jadiya. Le piden por primera vez la mano a los trece años pero rechaza porque su madre había muerto y decidió encargarse de sus hermanos pequeños. Nueve años después se casa. Ella no quería pero su tía le insistió hasta que terminó convenciéndola. La continuación de la entrevista se extravió y es la autora quien nos explica lo que supo: Se divorcia y se casa con otro hombre con el que tiene un hijo. Más tarde, su marido se casa con su cuñada ya que la tradición de la región decía que un hombre se tiene que casar con su cuñada cuando esta pierde a su marido. Jadiya no estuvo de acuerdo, así que opta por regresar con su padre.

Las entrevistas revelan que el marido está casi siempre ausente, por eso al principio afirmo que la entidad de pareja es inexistente.

Si bien el hecho de pedir el divorcio es complicado, sea cual sea el motivo, Rabea dice que “Hemos conseguido el derecho de decir al hombre lo que pensamos, cosa que mi madre no podía hacer. Y la posibilidad de solicitar el divorcio...” (MERNISSI, 1991: Prólogo. XVI). Antes no podían ni decir palabra porque el hombre era la máxima autoridad pero como dice Rabea esto ha cambiado. Durante la década de los noventa la Mudawana ¹⁰añade la posibilidad de solicitar el divorcio judicial por parte de la esposa.

¿Cómo ha ido evolucionando el derecho de poder pedir el divorcio por parte de las mujeres?

TRABAJO

Finalmente hablaré del mundo laboral de estas mujeres. Todas ellas, excepto Batul, que vivió en un harén, son partícipes en la vida económica, la mayoría de las mujeres intentan a cualquier precio ganarse el pan. Estas ganas constantes de lucha económica es algo que han aprendido desde muy pequeñas.

Las mujeres analfabetas empiezan a trabajar a los cinco o seis años. En el medio rural trabajan en el campo. En el medio urbano están en talleres artesanales como aprendizas.

¹⁰ Véase nota de la página 16.

Por ejemplo, Aixa, que tiene solo diez años en el momento de la entrevista, ya trabaja para poder vivir: siega el arroz, lleva la podadera, planta, se levanta al alba para cuidar de los animales, prepara el trigo, cosecha las olivas, pesca y caza todos los días...

Batul, Habiba y Tahra son algunas de las mujeres que en vez de ir a la escuela aprendían a hacer tareas de casa y a bordar, ordeñaban las vacas, hacían pan, cocinaban...

Batul estuvo alrededor de esclavas, su madre lo era. Esta tenía que cocinar para todas las personas que había en el harén y eran muchísimas ya que los tres hermanos de Batul tenían esclavas y estas un montón de hijos. Las esclavas se encargaban prácticamente de todas las tareas domésticas. Tradicionalmente, las tareas estaban organizadas mediante un sistema rotativo que permitía a cada una de las mujeres requeridas para participar en él alternar un período de trabajo intenso con otro de descanso. Las adolescentes de la casa tenían la obligación de participar en ese sistema rotativo.

Meriem ha trabajado toda su vida de criada. A los cinco años, por falta de medios y recursos, sus padres la conceden a una familia rica. A los doce años es maltratada por el señor de la familia y acaba en una casa trabajando como criada. Ahí un hombre la embaraza y le dice que tiene que abortar y luego la abandona a su suerte.

Rabea se encuentra en una situación mejor, pues ella tuvo acceso a los estudios. Es profesora en un instituto y funcionaria en el Ministerio de Educación.

Nezha también consiguió su propósito pero con mucho sacrificio. Antes de los quince años se puso a trabajar de mecanógrafa durante dos meses y medio y luego reanuda sus estudios. A partir de aquí empieza a trabajar durante los veranos y el dinero que ganaba era para sus libros, viajes, ropa... La primera vez ganaba mil francos al día, lo que corresponde aproximadamente a 0,92 euros. El segundo año cobraba menos de 13,75 euros a la quincena.

A Dauya no le quedó más remedio que emigrar al Norte. Con su hija, que tiene con la primera regla, iba a trabajar de jornalera en Salé.

Como vemos el mundo laboral de estas mujeres es muy duro. Trabajan en pésimas condiciones y con salarios realmente mínimos. Dauya, cuya trayectoria laboral acaba en una hilandería, nos cuenta que trabaja diez horas y cobra 0,13 a la hora. Pero ellas intentan sobrevivir a cualquier manera y si a los cincuenta años tienen que ser criadas, como es el caso de Meriem, lo hacen.

Meriem nos explica que a los seis meses o más de embarazo lavaba ropa de los demás, limpiaba y servía. Incluso trabajó un día en que estaba enferma. El dolor iba aumentando, el niño nació muerto. Después de parir cogió el niño muerto, lo arrojó al río y se puso a fregar de nuevo. La mortalidad infantil es uno de los temas de los que hablaré.

¿Las mujeres trabajan? ¿En qué condiciones?

1.3. Los resultados de las entrevistas¹¹

La parte práctica de mi trabajo de investigación corresponde a la realización de entrevistas de mujeres y el estudio de la información extraída de estas.

Las entrevistas de Fátima Mernissi me han servido como modelo para hacer mis propias entrevistas.

Al principio había pensando en hacer encuestas pero como mi idea era hacer un retrato de las vidas de las mujeres que sirviera para ilustrar cómo era y cómo es hoy la mujer marroquí me decanté finalmente hacia las entrevistas, dado que estas me iban a proporcionar más información y más detalles que las encuestas.

A lo mejor, os preguntaréis por qué solo he realizado entrevistas a mujeres. Quizás me sería demasiado fácil dar por respuesta el hecho de que mi proyecto de investigación está dirigido a las mujeres. Pero por otra parte el entrevistar igualmente a los hombres debo admitir que me hubiera permitido hacer comparaciones, distinguir entre la mentalidad de un hombre y el de una mujer. Efectivamente, pero yo considero que por el solo hecho de ser mujer, siempre conocemos lo que dice y piensa un hombre y en cambio la opinión de una mujer se escapa muchas veces, de no profundizar sobre cualquier tema en concreto.

He entrevistado a doce mujeres, algunas presencialmente en casa de la entrevistada y otras por correo ya que no podía ir al domicilio; porque no coincidíamos o porque vivíamos en lugares lejanos. La mayoría están realizadas en bereber, así que he tenido que traducirlas. Yo entiendo y hablo el bereber pero no lo sé escribir.

¹¹ Encontraréis todas las entrevistas íntegras en anexos.

A pesar de que a veces no he podido explicar exactamente lo que algunas mujeres me decían, he intentado siempre ser fiel a sus palabras. Por ejemplo, si lo que en bereber se dice en una palabra que no existe en español buscaba la manera de expresarlo en español.

Las edades de las mujeres entrevistadas comprenden desde los 22 años hasta los 55 años. Para poder hacer un estudio cualitativo y cuantitativo es necesario tener en cuenta diferentes edades.

Esta vez explicaré las entrevistas que he realizado de manera diferente a cómo lo he hecho al explicar el libro de Fátima Mernissi. En este caso, el estudio será de forma global. Algunas de las preguntas que me había planteado quedarán resueltas en este apartado pero otras no, ya que con las entrevistas no dispongo de toda la información necesaria.

Voy a valorar de manera positiva, y no podría ser de otra forma, el cambio que han experimentado las mujeres a las que he entrevistado al venir a España, también trataré unos aspectos que considero fundamentales.

El primero, es la educación. Tengo que decir que he podido corroborar yo misma el analfabetismo descrito en Marruecos a través de sus mujeres, pues menos de la mitad de las mujeres han estudiado primaria y solo tres han realizado bachillerato o un ciclo formativo. La mayoría, para no decir todas, durante su infancia y adolescencia se dedicaban plenamente a las tareas domésticas, desde cocinar y limpiar la casa, hasta ordeñar vacas y ayudar en un huerto.

Algunas de las mujeres que nunca han pisado un colegio, en algún momento han ido a mezquitas para aprender a leer y a recitar el Corán, como por ejemplo, Tamimount el Markuchi. Otras, al llegar a España, dejaron de ser analfabetas ya que se pusieron a estudiar el idioma, como Fátima el Morabet, o aprendieron de sus hijos que iban al colegio.

Ikram el Barroussi estudió hasta sexto de primaria. No siguió porque sus padres le dijeron que no hacía falta estudiar, puesto que pronto se iba a casar. [Con todo el respeto a estos padres, pero me parece una verdadera lástima.](#) Podemos ver esto también en Marruecos a través de sus mujeres. Ikram concluye su entrevista dando un mensaje a todos los padres marroquíes: que den apoyo a sus hijos en sus estudios, que hagan lo posible e imposible para ayudarlos y darles una buena educación. Ella tiene idea de lo que es no estudiar y esto no lo querría para nadie. Yo pienso que el

apoyo de los padres en este sentido es necesario y ayuda mucho, pero tampoco hay que pensar en que, sin él, no se puede estudiar.

Y el otro aspecto, es el matrimonio. Por una parte, las entrevistas me revelan que las mujeres soñaban con casarse pero no por propio gusto, sino, porque pensaban que sin estudios ni nada qué hacer, aparte de tareas domésticas, casarse era la mejor opción, dentro de lo que cabía. Y por otra parte, he podido ver una pequeña evolución respecto a las mujeres a las que entrevista Fátima Mernissi, puesto que Youssraa es soltera y la edad máxima de matrimonio es a los 22 años.

El hecho de haberse casado pronto ha hecho que estas mujeres hayan cambiado su mentalidad. Me explico: no quieren que sus hijas se casen de manera inmediata como ellas, quieren que estudien, e incluso que trabajen. ¡Qué satisfacción oír esto! Este comentario ha sido común en todas las mujeres. A la pregunta “¿cuáles son tus proyectos para tus hijas?” todas han respondido lo mismo; “que estudien”, “que trabajen”.

Hay otro aspecto en el cual las mujeres han coincidido, me refiero a que, han valorado positivamente la libertad que les ha transmitido el pueblo de acogida, en este caso, España (Cataluña). Han remarcado las instituciones educativas, es decir, sus hijos han podido estudiar y tener un futuro mejor al que, seguramente, habrían tenido en Marruecos, igual que podrían haber hablado de la sanidad, que a diferencia de Marruecos, en España es gratuita. Por tanto, las mujeres que ya llevan aquí unos años quieren que sus hijas estudien, se formen como personas plenamente y que acaben sus estudios antes de formar una nueva familia. Las que aún son jóvenes piensan por ellas mismas, y tienen un concepto más moderno de la vida y de las costumbres occidentales. Y sinceramente, si no fuera así, de qué hubiera servido el esfuerzo que ponen los profesores en forjar un futuro mejor para todas y cada una de nosotras...

Así que, basándome en las entrevistas, puedo concluir que para estas mujeres, a pesar de encontrarse lejos de su familia y de su país de origen, les ha supuesto de forma muy positiva el vivir aquí en España. España, al igual que a mí, les ha aportado mucho, además de una mejor vida. Es verdad que al principio les costó adaptarse, sobre todo respecto al idioma, pero esto mismo fue lo que les incitó a que aprendieran y maduraran. Además, España no solo nos ha proporcionado un buen estudio y un porvenir académico, sino también una libertad de pensamiento y de acción, cosa que en Marruecos seguramente no habríamos tenido. Fátima Ganouter dice: “España es un país que ha dado mucho a los inmigrantes.”

Me gustaría acabar este apartado de las entrevistas con, precisamente, una de las mujeres a las que entrevisté. Una mujer en la que se nota la tristeza de no haber podido estudiar, es algo que lamenta muchísimo, y sinceramente, lo he notado porque me lo ha sabido transmitir. En alguna ocasión, no ha querido entrar en detalles para dar determinada explicación. Estoy hablando de Fátima Ganouter. Fátima no fue nunca a la escuela, pero aun así, me explicó que siempre estuvo dispuesta a aprender. Confiesa que durante esa época nadie se encargó de que estudiara... Y yo tengo que decir que durante el proceso de esta entrevista, me he mostrado muy empática, porque me he puesto en su piel y me he imaginado cómo me sentiría yo si no hubiera podido estudiar. Fátima siempre ha tenido la esperanza de poder estudiar algún día u otro, incluso, tenía un sueño: quería ser ingeniera aeronáutica. Gracias al hecho de haber venido aquí, para poder integrarse mejor, empezó a estudiar el idioma. También ha expresado algo con el que me he sentido totalmente identificada: “cuando aprendía algo nuevo, me sentía llena...”

Actualmente Fátima trabaja en un restaurante propio y es algo que me enorgullece, puesto que me demuestra que es una mujer luchadora. Ella nos envía, a todas las chicas marroquíes un consejo: centrémonos en nuestros estudios, porque es la única manera de demostrar lo que somos, que no tengamos limitaciones, que seamos capaces de tener el trabajo que queramos y sobre todo con la dignidad i el respeto, que seamos respetuosas y que nos respeten.

2. Segunda parte

2.1. IEMED

Ahora que ya he analizado la situación de las mujeres a partir de las entrevistas, el siguiente paso de mi trabajo fue comunicarme con el IEMED (Instituto Europeo del Mediterráneo), situado en Barcelona.

Se trata de un centro fundado en 1989 con el fin de fomentar las actuaciones y los proyectos que contribuyen al conocimiento mutuo, los intercambios y la cooperación entre los diferentes países, sociedad y culturas mediterráneas, y también de promover la progresiva construcción en la Mediterránea de un espacio de paz y estabilidad. Esta entidad está integrada por la Generalitat de Cataluña, el Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación y por el Ayuntamiento de Barcelona.

Envié un correo al IEMED pidiéndoles información sobre qué instituciones o personas concretas de Marruecos podría contactar para conocer mejor la situación actual de la mujer. Al cabo de unas semanas recibí respuesta: después de agradecerme el interés por la Fundación me facilitaron una de sus webs

(<https://www.euromedwomen.foundation/>) en la cual había recursos que han sido muy útiles para mi trabajo.

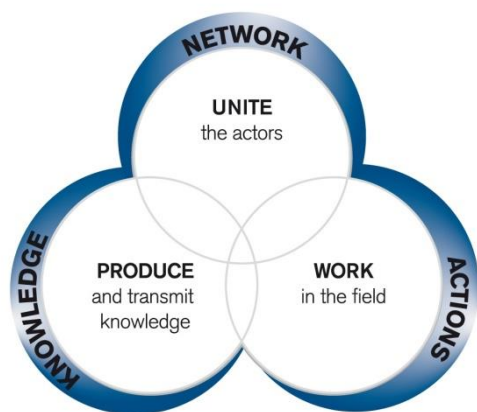
Fondation des Femmes de l'Euro-Méditerranée es una organización independiente sin fines de lucro puesta en marcha en 2013 cuyos objetivos son:

- Luchar por la igualdad de derechos de hombres y mujeres para participar en la vida política, social y económica.
- Erradicar todas las formas de violencia y discriminación contra las mujeres y las niñas.
- Alentar un cambio en la actitud y el comportamiento a favor de la igualdad de género.

La Fundación establece vínculos entre conocimiento y acción. Conecta con personas y proyectos para el avance de la igualdad de género mediante el desarrollo de herramientas innovadoras y así fortalece el papel de la mujer en el espacio Euro-Mediterráneo.



Básicamente podemos establecer las funciones de *Fondation des Femmes* de la siguiente manera:



- **Une:** Promueve el diálogo, fomenta la conexión entre redes y la colaboración entre los actores de la igualdad de género implicados en la mejora de las condiciones de la vida de la mujer.

- **Produce:** Desarrolla la producción y la transmisión del conocimiento sobre igualdad, mujer y género, y supervisa los avances de los compromisos de los estados de UfM¹² en términos de igualdad de género.

- **Trabaja:** Apoya y aumenta la visibilidad de las iniciativas de los actores dirigidas a empoderar a las mujeres y promover políticas públicas sensibles a los derechos de la mujer.

Los fundadores de esta institución son seis entidades procedentes de la sociedad civil, del campo de la investigación y la formación y del ámbito institucional y gubernamental. En concreto, son dos asociaciones de mujeres (la francesa *Forum Femmes Méditerranée* y la marroquí *Fédération de la Ligue Démocratique des Droits des Femmes*); dos centros de investigación y formación en clave de género (el *Réseau Universitaire et Scientifique Euro - Méditerranéen sur le Genre et les femmes - RUSEMEG* - y el *Center of Arab Woman for Training and Research - CAWTAR*-), y finalmente la Delegación Interministerial para el Mediterráneo de Francia (DIMed) y el IEMed.

En el acto de constitución de la Fundación, que se ha celebrado en setiembre de 2013 en el IEMed, han asistido responsables de las seis entidades fundadoras: Esther Fouchier (*Forum Femmes Méditerranée*), Zohra Mezgueldi (*RUSEMEG*), Nathalie Pilhes (DIMED), Fouzia Assouli (*Fédération de la Ligue Démocratique des Droits des*

¹² La Unión por el Mediterráneo (en inglés Union for the Mediterranean, Ufm), es una organización intergubernamental que reúne a 43 países: 28 Estados miembros de la UE y 15 países del sur y del este del Mediterráneo (Albania, Argelia, Bosnia y Herzegovina, Egipto, Israel, Jordania, Líbano, Marruecos, Mauritania, Mónaco, Montenegro, Palestina, Siria, Túnez y Turquía. Su objetivo principal es mejorar la integración regional mediterránea, tanto Norte-Sur como Sur-Sur, para apoyar el desarrollo socio-económico de los países y garantizar la estabilidad en la región.

Femmes), Soukeina Bouraoui (CAWTAR) y Maria-Àngels Roque, del área Sociedad Civil y Cultural del IEMed. Como vemos todas son mujeres!



Esther Fouchier, Presidenta de Forum Femmes Méditerranée



Fouzia Assouli, Presidenta de la Fédération de la Ligue



Nathalie Pilhes, Secretaria general de DiMed



Soukeina Bouraoui, Directora Ejecutiva de Cawtar



Zohra Mezgueldi, Presidenta de Rusemeg



Maria-Àngels Roque, Directora del departamento de Culturas Mediterráneas, del IEMED.

❖ *Forum Femmes Méditerranée (FFM)*



Forum Femmes Méditerranée es una asociación francesa creada en 1993 cuya sede se encuentra en Marsella. FFM es activa en el Mediterráneo a nivel local y regional.

Su objetivo principal es juntar las competencias humanas y las calidades de sus miembros para actuar contra todas las formas de discriminación y violencia para una puesta en práctica de la legislación y la promoción del fortalecimiento financiero de mujeres y así, alcanzar una igualdad de oportunidades entre mujeres y hombres.

❖ *Réseau Universitaire et Scientifique Euro-Méditerranéen sur le Genre et les Femmes (RUSEMEG)*



Réseau Universitaire et Scientifique Euro-Méditerranéen sur le Genre et les Femmes es una asociación de derecho creada en 2012.

Esta red crea una nueva área de trabajo y diseminación para el conocimiento académico sobre el género y las mujeres.

RUSEMEG contribuye en el euro-Mediterráneo a la institucionalización, al enriquecimiento y realce del valor de aprendizaje y a la investigación en el género. Participa en la promoción de igualdad entre hombres y mujeres y favorece nuevas relaciones y sociedades para acercarse a desigualdades de un modo multidisciplinario.

❖ *Délégation interministérielle à la Méditerranée (DiMed)*



Creada en 2013 y dependiente de los servicios del Primer ministro de Francia, DiMed es la herramienta de la puesta en ejecución de proyectos del Mediterráneo desde la capital francesa.

El Delegado y su equipo definen su misión: “animar y coordinar las acciones desarrolladas en el marco de la política de Francia con destino a la orilla meridional del

Mediterráneo, tanto en el seno de los servicios del Estado como entre estos servicios y otras personas, públicas o privadas ".¹³

DiMed ayuda a la formación de proyectos sosteniendo más particularmente las colaboraciones con las sociedades civiles con el fin de animar la integración euro mediterránea social y regional.

❖ *Fédération de la Ligue Démocratique des Droits des Femmes(FLDDF)*



La *Fédération de la Ligue Démocratique des Droits des Femmes*, con sede en Casablanca, ha sido creada en 1993 con el estatuto de ONG en el dominio de los derechos de las mujeres.

Esta Federación trabaja con todos los estratos de la sociedad y se esfuerza por integrar a los hombres en el seno del proceso de puesta en marcha de los valores que predica. Sus objetivos son múltiples: reforzar las capacidades de las mujeres y militar para dotarlos de un poder de acción , luchar contra el pensamiento discriminatorio con respecto a las mujeres; militar para cambiar las legislaciones desfavorables a las mujeres, promover sus derechos, etc.

La Federación presta servicios a las mujeres en desamparo, formaciones y campos de sensibilización.

❖ *Centre des femmes arabes pour la formation et la recherche (CAWTAR)*



El *Centre des femmes arabes pour la formation et la recherche* ha sido creado en 1993 en respuesta a la petición de varios gobiernos de los países de la Liga árabe¹⁴, de las organizaciones de la sociedad civil y de las instituciones. La sede se encuentra en Túnez.

¹³ Decreto del 7 de enero de 2013.

¹⁴ La Liga de Estados Árabes o simplemente Liga Árabe (en árabe: جامعة الدول العربية) es una organización que agrupa a los Estados árabes del Medio Oriente y el Magreb. Fue fundada el 22 de marzo de 1945 por siete Estados. Su objetivo principal es: Servir el bien común, asegurar mejores condiciones, garantizar el futuro y cumplir los deseos y expectativas de todos los países árabes. Actualmente está constituida por veintidós miembros. En su carta fundacional, la Liga Árabe fijó como sus objetivos iniciales los de conseguir que el resto de estados árabes

CAWTAR pretende impulsar una dinámica en la región árabe en materia de estudios de género, de conocimientos y de alegato para el mejoramiento del estatuto de las mujeres.

❖ *L'Institut Européen de la Méditerranée (IEMed)*



Y por último, el Instituto Europeo del Mediterráneo del cual ya he hablado.

Las finalidades de IEMED son:

- Actuar como centro de estudios y prospectiva mediterránea al servicio de las administraciones públicas, las empresas, entidades y asociaciones que desarrollen su actividad en el área mediterránea.
- Ser observatorio del proceso euromediterráneo e impulsar la asociación euromediterránea desde la sociedad civil.
- Potenciar la cooperación y la actividad económica en el Mediterráneo.
- Fomentar el diálogo cultural y promover el conocimiento entre las sociedades mediterráneas.
- Organizar programas de visitas para estudiantes, licenciados, profesionales y líderes con proyección de futuro procedentes de los países mediterráneos.
- Conceder becas, ayudas y premios para estudios y trabajos de aspectos vinculados a la realidad mediterránea de carácter cultural, histórico, social y económico. Financiar, también, investigaciones y tesis doctorales relacionadas con estos temas.
- Disponer de una biblioteca, hemeroteca y centro de documentación sobre temas mediterráneos.

Como curiosidad, el IEMed elabora una Memoria de actividades donde se recoge el conjunto de proyectos realizados que ponen de manifiesto la fomentación del conocimiento mutuo, los intercambios y la cooperación entre los diferentes países, sociedades y culturas del espacio euromediterráneo.

2015



2014



2013



2012



2011



2010

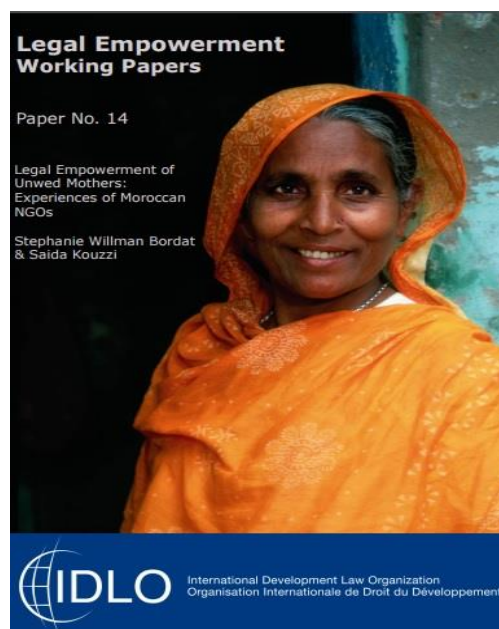


2.2. Centro Documental

Primero me fije en el Centro Documental. Ahí encontré documentación, estudios, artículos, informes, etc. sobre la mujer en Marruecos. Los documentos se pueden organizar por países, clicando en el título “Country” pude ir directamente a la M y ahí pude ver listados todos los informes publicados en referencia a la mujer marroquí. Hay muchísimos pero yo solo hablaré de algunos, los que he considerado más importantes.

- **2.2.1. Legal Empowerment of Unwed Mothers: Experiences Of Moroccan NGOs** (Empoderamiento jurídico de madres solteras: experiencias de Marruecos).

En Marruecos, los estigmas sociales, las normas, las tradiciones y la discriminación legal marginan a madres solteras y sus hijos nacidos fuera del matrimonio. Esto impacta en su capacidad para obtener documentos de identidad oficiales. Frente a esta situación hay algunas iniciativas marroquíes de la organización no- gubernamental (ONG) que promueven los derechos de estas madres y les proporcionan la asistencia legal. *Legal Empowerment of Unwed Mothers* es un documento escrito por Stephanie Willman Bordat y Saida Kouzzi¹⁵ en 2010 que argumenta que las leyes y el desarrollo de las iniciativas deben intimidar la realidad legal que perjudica a poblaciones de mujeres y niños.



Fuente:
https://issuu.com/idlonews/docs/legal_empowerment_practitioners_per

¹⁵ Stephanie Willman Bordat y Saida Kouzzi son socias fundadoras de MRA (Mobilising for Rights Associates). MRA es una organización internacional sin fines de lucro. La sede está en Rabat y trabaja actualmente en Marruecos, Túnez y Libia. MRA, que significa mujer en árabe, colabora con asociaciones y actividades locales con el objetivo de contribuir al cambio de leyes, estructuras, relaciones y cultura para promover los derechos humanos, tanto de hombres como de mujeres.

Contexto legal

Existen leyes que no pueden ser aplicadas en la realidad, ya que son discriminatorias, confusas y abiertas a diferentes interpretaciones, o muestran silencio en algún tema, creando así vacíos legales.

Diferentes organizaciones de derechos de la mujer han sido creadas en los cinco a ocho años pasados en regiones diversas de Marruecos.

El discurso popular en Marruecos afirma que el principal obstáculo de las mujeres para hacer uso de sus derechos es su ignorancia hacia estos y hacia las leyes. Como todo obstáculo, esto se podría superar con campañas legales de educación. Sin embargo, la experiencia de estas organizaciones que trabajan con madres solteras ilustra que con el conocimiento de las leyes no es suficiente. Para tener acceso a sus derechos, necesitan ayuda más concreta en la navegación de servicios de gobierno y en el acceso a la administración pública.

Estas organizaciones, además de proporcionar información legal a madres solteras, tienen un papel crítico, hacen de intermediarios entre las mujeres y las autoridades. En áreas donde la ley es confusa, las organizaciones fomentan las interpretaciones más ventajosas de las leyes. Donde hay un vacío legal, aplican estrategias y buscan soluciones que beneficien a los derechos de la mujer. Y aquí no acaban sus funciones: También evitan que las madres solteras sean humilladas en administraciones públicas y las protegen de corrupciones y abusos de las autoridades.

Contexto social

La situación de la mujer en Marruecos se caracteriza por la desigualdad, la discriminación, la dependencia económica y la marginación. El gran analfabetismo, sobre todo entre las mujeres que viven en poblaciones rurales, importantes disparidades entre zonas urbanas y rurales en la disponibilidad y proximidad de infraestructuras, educación y transporte, afectan la capacidad de las mujeres para tener acceso a los derechos. Al no conocer sus derechos, son más vulnerables a la desinformación y a la propaganda.

La política, los hombres, la familia y el estado controlan las mujeres a su antojo. Un miembro beneficiado por los servicios de la ONG local dependiente de "Experiences of Moroccan NGOs" expuso que:

“Society belittles women and has the commonly held view that a woman’s place is in her home, believing that a woman is born to live under the authority of her father, or her brother, and later on that of her husband. The result of this belief is that a woman remains dependent on her father’s or her husband’s legal documents.”¹⁶

Madres solteras

Las madres solteras con frecuencia se aíslan de amigos y familia por vergüenza y miedo, o son condenadas al abandono por ellos una vez que se descubre el embarazo. Muchas están en el paro, porque han dimitido para evitar el escándalo en el lugar del trabajo; porque han sido despedidas, o porque están de baja para dar a luz.

Las madres solteras que se acercan a las ONG, por lo general, solicitan ayuda financiera y material, además del apoyo para sus niños. También piden ayuda para obtener alojamiento y asistencia médica. Hay algunas que ruegan a las ONG que les faciliten el empleo; temen que los patrones las rechacen si descubren que ellas son madres solteras.

Las mujeres que han abandonado a sus niños después del nacimiento intentan recuperar la custodia. La falta del apoyo del estado, de las familias, de los patrones o de los padres de los niños llevan a las madres a abandonar a sus niños.

Las madres solteras también piden que se las ayuden a registrar el nacimiento de los hijos. Estas mujeres se ven pobres de derechos, inferiores y sin identidad.

¹⁶ “La sociedad desprecia a mujeres y tienen la opinión comúnmente sostenida que el lugar de una mujer está en su casa, creyendo que una mujer es nacida para vivir bajo la autoridad de su padre, o su hermano, y más tarde él de su marido. El resultado de esta creencia es que una mujer permanece dependiente de su padre o de las actas legalizadas de su marido.”

Programa de Acompañamiento Tribunal

En 2006, con la colaboración de Derechos Globales¹⁷, las ONGs lanzaron en ocho regiones diferentes de Marruecos una iniciativa: el Programa de Acompañamiento Tribunal. En este programa, tal y como indica el nombre, el personal de las organizaciones acompaña a mujeres a los tribunales y a otras oficinas relevantes de gobierno y servicios públicos para orientarlos al sistema de justicia y proporciona el apoyo necesario.

Las organizaciones no gubernamentales locales manejan diferentes casos y asuntos de derecho penal que conciernen a cientos de beneficiarias de mujeres por año. Las madres solteras comprenden aproximadamente el 10 por ciento de sus beneficiarios totales de actividades de acompañamiento al tribunal.

Los resultados demuestran que las madres solteras son tratadas con más dignidad si van acompañadas por un representante de la ONG; las autoridades se muestran más amistosas, respetuosas.

Ahora las madres solteras buscan activamente los servicios de las ONG y hacen valer sus derechos abiertamente en lugar de esconderse y resignarse. Incluso, algunas ONGs describen cómo el programa condujo a algunas madres a enfrentar directamente las autoridades y resolver sus problemas sin la necesidad de que se las acompañaran.

➤ **2.2.2. The Moroccan Family Code¹⁸ (Moudawana) of February 5, 2004. An unofficial English translation of the original Arabic text**

He podido tener acceso a la *Mudawana* (en árabe: مدونة). IEMED me ha proporcionado una traducción inglesa de este código de 2004.

Cabe decir que la *Mudawana* es un instrumento muy útil para investigadores, organizaciones no gubernamentales y autoridades públicas interesadas en la ley y los derechos de la mujer en Marruecos.

¹⁷ Derechos Globales fue una organización no gubernamental fundada en Washington DC, EE.UU. en 1978. Trabajó en activistas locales en África, Asia, y América Latina para promover y proteger los derechos de poblaciones marginadas. Derechos Globales dejó de existir en 2014.

¹⁸ En bibliografía encontraréis el enlace para ver el documento entero.

La Mudawana fue creada en 1957/58 a partir de la ley del Corán y las interpretaciones de los sabios de las escuelas doctrinales que existen en el mundo musulmán. El modelo jurídico de la familia que se desprende es de una familia tradicional donde el predominio pertenece a los hombres. A partir de finales de los años setenta, las asociaciones femeninas empezaron a reclamar una reforma del Código del Estatuto personal (La Mudawana). En 1992, la máxima autoridad del país formulaba una promesa de reforma de dicho Código en el sentido de mejorar la condición de la mujer, el debate no fue público, pero la voz de las mujeres se hizo escuchar; numerosas asociaciones femeninas presentaron oficialmente al rey fallecido Hasan II¹⁹, memorandos sobre la cuestión.

En el año 1999, el gobierno del ex-primer ministro marroquí, el socialista Abderrahman Yusufi, elaboró un plan de integración de la mujer en el que propuso un proyecto para modificar la Mudawana. Ese plan tuvo gran oposición por parte de los conservadores e Islamistas, así, en Rabat, el 12 de Marzo del 2000, una manifestación de trescientas mil personas encabezadas por el socialista Abderrahman Yusufi, partidos liberales y de izquierda, y asociaciones de mujeres reclamaban la modificación de la Mudawana, pero el mismo día, en Casablanca, los islamistas hicieron salir a un millón de manifestantes para rechazar cualquier cambio y denunciar el plan como “pro-occidental y anti-musulmán”.

Ante este problema político y social, Mohamed VI encargó, en el año 2001, a una comisión de arbitrar y preparar un proyecto de reforma de la Mudawana siguiendo un modo adecuado al espíritu del Islam.

Finalmente, el 10 de Octubre del año 2003, el Jefe de Estado anunciaba importantes medidas destinadas a conseguir la igualdad de derechos y deberes entre los hombres y mujeres de Marruecos. Dicha reforma supone que la familia estará bajo la responsabilidad conjunta de ambos esposos, la abolición de la poligamia y el repudio; también eleva, desde los 15 años a los 18 años, la edad mínima para que la mujer contraiga matrimonio; la igualdad entre ambos cónyuges en el caso de divorcio que será sometido al control judicial; además las divorciadas podrán conservar la custodia de sus hijos aunque contraigan un nuevo matrimonio; también se fijará la edad de 15 años, igual chico o chica, para la elección de con quién vivirá (custodia) con el padre o la madre, o cualquier otra persona que designe la ley.

¹⁹ Al-Hasan ibn Muhammad o Hasán II (Rabat, 9 de julio de 1929 - ibídem, 23 de julio de 1999) fue rey de Marruecos desde 1961 hasta su muerte. Fue el segundo hijo de Mohamed V, sultán primero y después rey de Marruecos

El nuevo texto de la *Mudawana* hace conservar los principios de la Legislación islámica considerando la evolución social que ha conocido la sociedad marroquí, y contribuye para la construcción de una sociedad abierta, progresista y, democrática.

Después de esta presentación voy a analizar la *Mudawana* y citaré los cambios que ha habido exponiendo algunos de los artículos relacionados directamente con la mujer. Pero para entender mejor los avances que ha habido, es necesario mirar atrás y ver las discriminaciones que sufrían las mujeres.

➤ **El matrimonio.** La elección del cónyuge. El consentimiento al matrimonio.

En el derecho musulmán clásico, la libertad para la mujer de elegir a su cónyuge era casi inexistente, como yo misma he podido comprobar en las entrevistas de Fátima Mernissi y en algunas de las entrevistas que he hecho. Esta libertad será confirmada por la *Mudawana* de 2003.

Una reforma establecida en 1993 revocaba todo derecho de coacción matrimonial que pudiera ejercerse sobre la hija. En 2003 se reitera dicha revocación « el tutor no tiene ningún derecho de coacción matrimonial». Además se exige, para sancionar la validez del acta de matrimonio la firma de la esposa en el resumen de dicha acta.

El artículo 24 del nuevo texto de la *Mudawana* establece que: *“Marital tutelage is the woman’s right, which she exercises upon reaching majority according to her choice and interests.”*²⁰ El artículo 25 añade: *“The woman of legal majority may conclude her marriage contract herself or delegate this power to her father or one of her relatives.”*²¹

Aquí vemos cómo se abandona la norma de la obediencia de la esposa a su marido. También ha sido abolida la norma que sometía a la mujer a la tutela de un miembro masculino de su familia.

²⁰ “La tutoría en el matrimonio es un derecho de la mujer, se lo ejercerá la mayor de edad según su elección y su interés.”

²¹ La mayor de edad podrá concertar ella misma su matrimonio o hacer que la represente su padre.”

➤ **El divorcio**

Se garantizan los derechos de la mujer, puesto que el repudio y el divorcio se definen como una disolución de los vínculos del matrimonio que ejercen, bajo control judicial, el marido y la esposa. El artículo 78 establece que: *“Repudiation is the dissolution of the bonds of matrimony exercised by the husband and wife, each according to his or her respective conditions, under judicial supervision and according to the provisions of this Moudawana.”*²² El artículo 79 añade: *“Whoever wishes to repudiate must petition the court for authorization to certify the repudiation by two adults (public notaries) accredited for this purpose in the judicial district of the conjugal domicile, the wife’s domicile or place of residence, or the place where the marriage contract was issued, in that order.”*²³

➤ **La poligamia**

La poligamia ha sido muy restringida por el Código de familia de 2003, prácticamente abolida, será una responsabilidad de la mujer, es decir, que la poligamia estará en manos de la esposa: si ella condiciona en el acta de su matrimonio que su futuro esposo no podrá contraer un segundo matrimonio, la poligamia quedará prohibida por fuerza de Ley. Así el artículo 40 del nuevo texto de la *Mudawana* dispone que: *“Polygamy is forbidden when there is the risk of inequity between the wives. It is also forbidden when the wife stipulates in the marriage contract that her husband will not take another wife.”*²⁴ Así que si la poligamia no está prohibida por parte de la esposa en el acta del matrimonio la mujer tendrá derecho a pedir divorcio.

➤ **El derecho de custodia.**

Respecto al derecho de custodia, la reforma de 1993 ponía al padre en el segundo lugar después de la madre y delante de las mujeres de la rama materna, y además una vez la madre contrae un nuevo matrimonio perdía el derecho de la custodia del

²² “El divorcio, como medio de disolución del matrimonio, lo ejercerá el esposo y la esposa, cada uno según sus condiciones, bajo el control judicial y conforme con las disposiciones de éste código.”

²³ “El que quiera divorciarse tendrá que solicitar una autorización judicial al tribunal de familia que corresponde al domicilio conyugal o al domicilio de la esposa, o al tribunal donde hubiere celebrado el matrimonio.

²⁴ “Se prohíbe la poligamia si cabe temer una injusticia entre las esposas, y se prohíbe también si ha sido prevista en el acta del matrimonio la opción de la monogamia.

hijo y se pasa al padre aunque esté casado. El nuevo texto de 2003 permite a las madres conservar el derecho de la custodia aunque contraigan un nuevo matrimonio en los siguientes casos: (Art.175)

“The marriage of the custodial mother shall not result in the loss of her custody of the child in the following cases:

- 1. If the child has not attained the age of seven years; or if such a separation may inflict harm on him or her;*
- 2. If the child suffers from an illness or a handicap which renders his or her custody difficult for any person other than the mother;*
- 3. If her husband is in a degree of kinship relations precluding marriage, or is the child’s legal representative;*
- 4. If she is the child’s legal representative.* ²⁵

➤ **Obstáculos**

A pesar de estas reformas siguen persistiendo dificultades. Entre ellas, la lentitud de los procedimientos (pensión alimentaria, divorcio...), la insuficiencia de los recursos humanos, la escasa implantación de los tribunales en numerosas regiones de Marruecos, la corrupción de algunos magistrados y auxiliares de justicia...

Además, sigue habiendo disposiciones discriminatorias como el mantenimiento de la poligamia. En el artículo que trata de la poligamia no se mencionan las razones y los motivos que justifican su fundamento, y toda persona que se beneficia de una situación material acomodada puede ser autorizado a practicarla. Las estadísticas nacionales registran un escaso retroceso de la poligamia (3,75%) entre 2005 y 2006;

²⁵ “1- Cuando el hijo custodiado tenga menos de siete años, o pueda resultar perjudicado por el abandono de madre.

2- Cuando el hijo custodiado padezca una enfermedad o una discapacidad que le haría difícil estar bajo la custodia de otra persona que no será su madre.

3- Cuando la madre contraiga un nuevo matrimonio con un pariente o representante legal del custodiado.

4- Cuando la madre sea la representante legal del custodiado.”

aquí hay que resaltar que a menudo la poligamia se impone a las mujeres más vulnerables, las que no disponen de recursos propios para vivir.

Otro problema del código es la edad mínima para contraer matrimonio. Si bien se ha definido a los 18 años, el legislador puede autorizar el recurso excepcional para el matrimonio precoz. Así pues, según las estadísticas oficiales del Ministerio de Justicia marroquí, el número de matrimonios de menores sigue siendo importante: 29.847 casos de matrimonio (o sea, el 10,03% del total de los actos concluidos) han sido registrados en 2007. Lo que significa un crecimiento del 12,55% en relación con 2006. Estos matrimonios se refieren sobre todo a las muchachas menores de 13 años.

En caso de divorcio, la madre recibe una pensión alimentaria ridícula. Muchas veces no supera los 40 euros al mes, lo cual es inadmisibile.

➤ **2.2.3. Female Education and Employment**

En muchas regiones marroquíes, las niñas y los niños no tienen las mismas oportunidades. Las jóvenes dejan la escuela antes y tienen menos acceso al mundo laboral. *Education et emploi au féminin*²⁶ revela las disparidades sexuales y su deseo de ver un cambio.

En este caso, se ha realizado un estudio en la región de Marrakech-Tensift-Al Haouz (MTH).

- **La fractura educativa perjudica principalmente a las mujeres rurales.**

En MTH la diferencia de acceso a los estudios entre jóvenes rurales y jóvenes urbanos es notable, constituye una verdadera fractura educativa. En las zonas rurales, la edad de parada de los estudios es de 11 años, mientras que en las zonas urbanas es a los 16 años. Incluso, la mitad de las mujeres rurales no han sido escolarizadas nunca, solo un 9% de ellas han ido al colegio. Os presento un cuadro en el cual se ve la media de edad la que se dejan los estudios según el sexo y el territorio:

²⁶“Education et emploi au féminin” es un artículo escrito por Michèle Mansuy en enero de 2016.

	Chicos jóvenes	Chicas jóvenes	Conjunto
Zonas rurales	13	Sin estudios	11
Zonas urbanas	16	15	16
Región total	14	11	12

- **El empleo femenino se encuentra con diversos obstáculos.**

Después de acabar sus estudios, la mayoría de las mujeres no trabajan; el 54% de ellas no tienen trabajo y tampoco se interesan por buscarlo.

Las tareas domésticas, la educación de los niños y el cuidado a personas dependientes son destinadas a las mujeres. Según los resultados de una encuesta²⁷, el 95% de las mujeres realizan actividades domésticas y les dedican 5 horas al día.

La inactividad de las mujeres es más frecuente en la ciudad que en el ambiente rural (el 61 y 51 % del total respectivamente). Sin embargo, las disparidades dentro del espacio urbano son importantes: sienten una presión de sus familiares cercanos que las disuade de buscar un trabajo. En efecto, casi una tercera parte de ellas declaran no buscar empleo para no contrarrestar los deseos de su padre o de su cónyuge.

Algunas confiesan que han sido forzadas a dejar sus estudios. Otras declaran que no buscan empleo porque el padre o marido lo desaprobaría. Por eso, el 56% de las mujeres estiman que no pueden decidir libremente su vida.

- **Para concluir.**

Las mujeres marroquíes están en desventaja con los hombres en cuanto al acceso a la educación y al mundo laboral. La desviación hombres-mujeres es más importante en un ambiente rural, y son también las mujeres rurales quienes expresan sus limitaciones.

²⁷ En 2013 OCEMO (*OFFICE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE POUR LA MÉDITERRANÉE ET L'ORIENT*) realizó con el apoyo del observatorio nacional del desarrollo humano y de la Universidad Cayi Ayyad una encuesta a 1300 jóvenes entre 15 y 34 años de la región de Marrakech-Tensift-Al Haouz.

2.3. La red de Asociaciones

Ahora pasaré a hablar de los miembros de la red de redes de IEMED. Hay diferentes actores (asociaciones, ministerios, empresas y sindicatos, etc.) que trabajan en temas de género y derechos de las mujeres en la región Euro-Mediterránea, entre ellos, Marruecos.

En la página web que me facilitó IEMED encontré organizaciones que se habían unido con el fin de luchar por la igualdad sexual y trabajar para la propugnación de derechos de la mujer. Actualmente existen muchas asociaciones, teniendo en cuenta que todas persiguen el mismo objetivo solo mencionaré algunas. Aun así, a continuación dejo una lista de los nombres de estas asociaciones:

- Association Tazghart, Azrou, Zakariae Jebbar, secretario general.
- Soroptimist Club Marrakech, Marrakech. Laila Binebine, fundadora.
- Challenge Association of Sustainable Development (A.C.D.D.), Ifrane. Messaoudi Abas, presidente.
- Women's Network for Mentoring Networking (RFMN), Rabat. Aïcha Bouhjar, coordinadora.
- Association Féminine de Lutte contre la Violence à l'Égard de la Femme et de l'Enfant (AFLCVF), Safi. Karima Kasmi, presidenta.
- Femme Action - Woman Action (A.F.A - A.W.A), Rabat. Zhor Rachiq, presidenta.
- Association Anaout pour la femme et l'enfant, Chichaoua. Amina Byouz, presidenta.
- Association Talassemiane pour l'Environnement et Développement (ATED), Tanger. Tazi Abdelilah, presidente.
- Association Tawaza pour le plaidoyer de la femme, Tetouan. Bouchra El Zemouri, moderadora.
- Al Karam, Marrakech. Karima Mkika, presidenta y fundadora.
- Association Entrelles Entrepreneures SM, Agadir. Fatma Lahachami, vicepresidenta.
- Fondation Zakoura, Casablanca. Mohamed Zaari, director general.
- Union de l'Action Feministe (UAF), Tanger. Fathiya Saidi, secretaria general.
- Association des Femmes Chefs d'Entreprises du Maroc (AFEM), Casablanca. Asmaa Morine, presidenta.

- Fédération de la Ligue Démocratique pour les Droits des Femmes (FLDDF), Beni Mellal. Rabiaa Ayet Shama, trabajadora social.
- Réseau des Femmes Solidaires, Marrakech. Fátima Roumate, coordinadora.
- Association des Filles de la Renaissance, Rabat. Youssef Gherradi, miembro.
- Hillary Rodham Clinton Center for Women's Empowerment (HCC), Ifrane. Doris H.Gray, coordinadora.
- Association Démocratique des Femmes du Maroc (ADFM), Casablanca. Oumnia Alaoui, vicepresidenta.
- Fédération de la Ligue Démocratique des Droits des Femmes (FLDDF), Casablanca. Fouzia Assouli, presidenta.
- Association Voix de Femmes Marocaines, Agadir. Aicha Sakmassi, presidenta.
- Jossour Forum des Femmes Marocaines (Jossour FFM), Rabat. Rhizlaine Benachir, vicepresidenta.
- Oxfam Intermon Maroc, Rabat. Nicolas Gravier, director.
- Association Marocaine des Femmes Progressistes (AMFP). Soud Brahma, presidente.
- Association Féminine pour le Développement de la Famille (AFDF), Tinghir. Naima Fdil, presidenta.
- Association de Développement Local Méditerranéen (ADELMA), Tanger. Mohamed El Bakkali, presidente.

➤ *Soroptimist*²⁸ Club Marrakech,
Marrakech, Morocco



Desde el enero de 2000 Soroptimist Club Marrakech forma parte de una organización femenina mundial que se involucra en la vida comercial y profesional llamada *Soroptimist International (SI)*. En la región del norte de África, hay cuatro clubes de servicio en Marruecos y tres en Túnez.

Soroptimist Marrakech trabaja a través de proyectos de servicio para construir un mundo mejor para las mujeres y los niños. Concretamente, la asociación en Marrakech lucha contra el abandono prematuro de la escuela de las niñas en el mundo rural y trabaja hacia el restablecimiento de la dignidad y la integración de las niñas y las mujeres en la sociedad.

²⁸ Soroptimist significa « Lo mejor para las mujeres ».

Algunas de las actividades de la Asociación *Soroptimista Marrakech* incluyen: organización de jornadas médicas en el mundo rural, distribución de ropa, asistencia a estudiantes ciegos, aportación de agua a las escuelas y aldeas, intención de reducir los sufrimientos de poblaciones desfavorecidas, así como la construcción de un albergue para las niñas rurales y proveerles sesiones de capacitación.

Soroptimist Marrakech trabaja a nivel local, provincial y regional y tienen más de diez años de experiencia de trabajo en materia de igualdad de género.

Su principal proyecto aborda los obstáculos que enfrentan las niñas de las zonas rurales que no tienen acceso a las escuelas secundarias y que se ven obligados a abandonar su educación a los 11 años.

Su lema es: *NO TO CHILD DOMESTICS - NO TO EARLY MARRIAGES*, lo que vendría a significar en español: *No a los niños que trabajan como criados- No a los matrimonios a edad temprana.*

Soroptimist Marrakech ofrece refugio a las niñas de zonas rurales y para darles una calidad de vida y una educación. Por ejemplo, en septiembre de 2016, 198 niñas fueron registradas. Las características del proyecto son:

- Un alojamiento totalmente gratuito: Todos los cargos son realizadas por la asociación durante el año escolar.
- Promover el conocimiento general acerca de sus derechos y la importancia de la educación.
- Talleres con artistas famosos, clases de música semanales, etc.

➤ *Association Tawaza pour le plaidoyer de la femme*



Mrs Bouchra El Zemouri

Moderator of legal sessions

[Send an e-mail](#)

Tél. : 00212625052731

La asociación Tawaza trabaja para promover derechos femeninos y medidas de protección de sus estatutos. Los objetivos de Tawaza son:

- Educación de ciudadanía para todos los actores locales.
- Preparación de proyectos de desarrollo para mujeres y muchachas.
- Refuerzo de habilidades femeninas para facilitar su introducción en desarrollo.

- Defensa de derechos femeninos.
- La coordinación de todas las organizaciones e instituciones locales, nacionales e internacionales que tienen los mismos objetivos.
- Contribución a cambio leyes discriminatorias y la eliminación de todas las formas de violencia doméstica.

Tawaza trabaja principalmente en las áreas de violencia, vida política y civil así como educación y formación profesional a nivel local, provincial y regional.

➤ *Association Entrelles Entrepreneures*
SM



La Asociación *Entrelles Entrepreneures* se creó en 2010, en Agadir, con las misiones de desarrollar el espíritu empresarial entre las mujeres y apoyar el desarrollo de negocios femeninos en la región. Los objetivos de la Asociación se organizan alrededor de los siguientes ejes:

- Defender los intereses de sus miembros para ayudarles a sostener sus negocios;
- Asumir el papel de supervisión, apoyo, educación, promoción, popularización, estímulo y mediación;
- Fomentar la creación de negocios controlados por mujeres en la región;
- Contribuir a la legislación;
- Participar en la promoción de mujeres como un actor económico que crea riqueza.

➤ *Union de l'Action Feministe (UAF)*



La UAF es una ONG que comenzó a funcionar en 1983, como un grupo informal bajo el nombre de Movimiento 8 de marzo en referencia al Día Internacional de la Mujer. El Grupo, que se ha convertido en un gran movimiento para luchar por la promoción de

los derechos de la mujer marroquí, dio a luz a la Unión de Acción Femenina, legalmente establecida en marzo de 1987.

Sus objetivos son:

- Eliminar todas las formas de discriminación contra la mujer en todos los ámbitos: políticos, jurídicos, económicos, sociales y culturales.
- Integrar las mujeres en la toma de decisiones en todos los niveles y garantizar su plena ciudadanía.
- Luchar contra la violencia contra las mujeres y los niños.
- Erradicar el analfabetismo que afecta principalmente a las mujeres.

➤ *Association Démocratique des Femmes du Maroc (ADFM)*



Mrs Oumnia Alaoui

Vice-President

[Send an e-mail](#)

Tél. : 00 212 522 205 152

La Asociación *Démocratique des Femmes du Maroc* (ADFM) es una organización no gubernamental, no lucrativa, feminista y autónoma. ADFM se localiza en tres ciudades: Rabat, Casablanca y Marrakech. Sin embargo, se concentra en muchas regiones y ciudades más de Marruecos.

Esta asociación ha sido creada en junio de 1985 en Casablanca por un grupo de mujeres. Sentían la necesidad de investirse más en el combate de la igualdad y de actuar en el seno de una estructura independiente, por eso la misión de ADFM es proteger y promover los derechos humanos de las mujeres.

➤ *Association Féminine pour le Développement de la Famille (AFDF)*



Mrs Naima Fdil

President

[Send an e-mail](#)

Tél. : 061689000

La Asociación *Féminine pour le Développement de la Famille* (AFDF) fue fundada en 2005 por mujeres de un pequeño pueblo llamado Ait Majber situado en el Alto Atlas. Las mujeres de este pueblo habían sufrido tanto del aislamiento, de la discriminación

basada en el género, la vulnerabilidad y la pobreza que un día decidieron unir sus voces y hacerse oír más allá de este pueblo.

Los objetivos de la organización son:

- Luchar contra el analfabetismo y promover el alfabetismo funcional,
- Animar la educación de muchachas,
- Reforzar el respeto de derechos humanos entre mujeres y muchachas,
- Preparar proyectos que generen ingresos para mujeres rurales y mujeres jóvenes,
- Levantar la conciencia entre las mujeres de la mejora de sus condiciones de vida y condiciones laborales,
- Promover cualquier acción social, económica y cultural a beneficio de mujeres,
- Animar a mujeres a organizarse en cooperativas, asociaciones...
- Representar las mujeres rurales en público y privado, nacional o internacional, autoridades y organizaciones.

➤ *Ibn Battuta Foundation*



Por último hablaré de la asociación Ibn Battuta. Se trata de una asociación catalana que trabaja sobre temas de mujeres en Marruecos con muchos contactos con la comunidad marroquí residente en Barcelona.

Desde 1994, Ibn Battuta Foundation ha estado trabajando en el campo de migración y ciudadanía. Lleva más de 10 años trabajando en la asistencia y orientación a emigrantes y en los derechos femeninos e igualdad entre hombres y mujeres.

Su objetivo consiste en que los nuevos ciudadanos consigan los mismos derechos que aquellos que nacieron aquí, y para esto organizan todas las actividades desde un punto de vista intercultural:

- Potenciación de las mujeres a través de lenguas: cursos de español y catalán.
- Potenciación de las mujeres a través del conocimiento: seminarios organizados para ayudarles a conocer sus derechos.
- Potenciación de las mujeres a través de cultura: creación de puentes entre la cultura española y los diferentes países de procedencia.

3. Conclusion

Nous sommes dans un monde dans lequel existent des hommes et des femmes, des garçons et des filles, des grands-pères et des grand-mères. Il est vrai que nous avons différents genres mais tous nous sommes des êtres humains et comme tels nous devons avoir les mêmes droits et les mêmes opportunités. Malheureusement, l'égalité dans ce sens n'est pas toujours une réalité.

Avant de commencer avec les conclusions je veux avouer qu'il y a une partie du travail que, pour finir, je n'ai pas faite. Au début, Marisol Arbués m'a donné l'idée de me centrer sur la situation des femmes célèbres marocaines qui au fil du temps ont eu du succès dans certains domaines, comme le domaine scientifique, le domaine sportif, le domaine artistique... Alors, par manque de temps, finalement je ne l'ai pas fait.

Après la lecture du livre de Mernissi, les interviews que j'ai réalisées et les informations que j'ai obtenues nous pouvons constater que la femme n'a ni justice ni liberté.

Au Maroc il y a eu une évolution considérable. Surtout dans les derniers changements qui se sont produits dans la *Muduwana* de 2004 rapportés à la femme. Cela a permis dans quelques cas que les femmes agissent d'une manière plus indépendante pour réaliser des démarches qui avant elles ne pouvaient pas faire sans le consentement d'un homme. On peut dire que l'évolution de la femme marocaine se produit spécialement dans des villes tandis que dans les villages, nous restons presque stagnés.²⁹

Par ailleurs, l'évolution de la femme marocaine ne dépend pas des droits qui lui sont donnés dans un Code de Famille mais de l'application de ces droits d'une manière effective et de la dotation de ressources pour que ces femmes puissent s'en sortir. Je dis cela parce que malgré les réformes, qu'on a vues dans la partie antérieure comme théorie, **il reste encore beaucoup à faire, comme, entre autres, la nécessité de combattre l'analphabétisme et de résoudre le grand problème du pays qui est le chômage manquant, car l'égalité des sexes au sein de la famille sera insuffisante sans l'égalité des chances dans l'accès à l'éducation, au marché du travail et sans une indépendance économique de la femme marocaine.** Autrement dit, même si il y a des avancées registrées dans la loi, le Maroc semble ne pas respecter ces lois

²⁹ Voir interview de Badiaa. Elle nous explique ce qui se passe dans les villages.

De nos jours, nous avons encore des problèmes avec l'analphabétisme. Il y a un taux élevé d'analphabétisme chez les femmes et les jeunes filles, en particulier dans les zones rurales, et aussi un taux élevé de décrochage scolaire des jeunes filles. Pour cela, le comité invite le Maroc à mettre en place des mesures destinées à garantir l'accès des jeunes filles et des femmes dans tous les niveaux de l'enseignement. Selon les experts, il est important de sensibiliser la population sur l'importance de l'éducation en tant que droit et base pour l'émancipation des femmes. En 2004 il y avait 54,7% des femmes analphabètes et en 2012 on peut apprécier une très petite amélioration, on passe à 52,6%.

Les réformes liés au mariage sont diverses mais dans la pratique elles ne s'appliquent pas. L'âge pour se marier reste fixé à 18 ans pour les hommes et les femmes, au lieu de 15 ans précédemment, et les filles ne peuvent pas être obligées à se marier contre leur volonté. Toutefois³⁰, actuellement dans les villages les petites filles de 16 ans sont déjà mariées et pas forcément par amour. En réalité, le couple, comme Mernissi avait dit, n'existe pas au Maroc.

En ce qui concerne le divorce, une réforme établit que les femmes pourront obtenir la garde de leurs enfants, bien qu'elles soient divorcées. Grâce aux changements qui se sont produits, les femmes recourent de plus en plus au divorce. Selon une étude³¹, en 2011, 56.198 cas de divorce ont été comptabilisés comparé aux 56.016 en 2010, et aux 55.255 en 2009.

Finalement, dans le domaine du travail il y a eu aussi des améliorations. Les femmes se rendent compte de leur retard académique, leur difficulté d'accès au travail et, par conséquent de leurs difficultés économiques. Elles se lancent donc à la conquête de postes dans le monde du travail, entre autres, dans l'éducation. Les réussites sont considérables mais pas suffisantes. Dans le milieu rural, où la plupart des femmes travaillent comme ouvrières non-qualifiées et dans des exploitations agraires, presque le 74 % d'entre elles ne sont pas rémunérées, leurs conditions de travail et sociales sont évidemment très mauvaises. En ville, au contraire, 8 femmes sur 10 sont salariées et il y a une présence féminine importante dans le secteur public et dans les services.

Je dois faire une considération sur cette question : Le travail hors de la maison est dévalorisé, même par les femmes. Pour elles, leur domaine naturel est le foyer. Elles

³⁰ Le mariage de mineurs a doublé entre 2004 et 2013 (en passant de 18.341 à 35.152).

sont si habituées et attachées à leurs foyers qu'il est très difficile pour elles des'en séparer.

De plus, celles qui travaillent dehors doivent combiner le travail et la famille, dans un monde dans lequel la distribution des tâches domestiques entre hommes et femmes n'est pas encore habituelle. « Ton mari t'aide aux taches domestiques?³² » `À partir des réponses à cette question, on peut arriver à conclure qu'actuellement les femmes gèrent à elles seules les tâches domestiques, quand il devrait s'agir d'une répartition équitable.

On pourrait dire que la situation de la femme marocaine est dans une phase transitoire, les avancées vont à l'encontre des effets négatifs qui ont existé depuis toujours.

Cette recherche ne finit pas ici, et pas seulement par le fait qu'il s'agit d'un sujet très vaste mais aussi parce qu'il reste beaucoup à faire et il dépend de nous de créer un avenir meilleur.

Conclusion personnel

Je dois reconnaître que j'ai été surprise par le nombre d'associations, de fondations et de femmes marocaines qui visent à obtenir des changements, elles cherchent et luttent jour après jour pour revendiquer leurs droits et pour que s'établisse une égalité par rapport à l'homme. Malgré l'existence de la subordination à l'homme et le taux élevé d'analphabétisme, il y a des perspectives pour un changement, mais cela a seulement commencé à se voir il y a quelques années et la diffusion d'idées pertinentes n'a pas encore abouti

J'aimerais finalement dire que la réalisation de ce travail m'a beaucoup apporté, tant au niveau académique que personnel. D'un côté, j'ai appris à interpréter l'information de spécialistes, à faire des interviews, à établir un lien entre la personne interviewée et moi et à interpréter les résultats.

D'un autre côté, je me suis rendu compte de la réalité du Maroc, l'actuelle et la passée. Bien que je sois une fille marocaine j'ignorais beaucoup d'aspects que j'ai traités. Ce travail de recherche m'a fourni une nouvelle vision de mon pays.

Faire une recherche sur ce sujet est, a été, et sera important pour moi, puisqu'il m'intéresse et en plus il me satisfait personnellement.

³² “¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?”C'est une des questions des interviews.

<https://www.oecd.org/forum/oecdforum2012soukeinabouraoui.htm> OECD Forum 2012:
Soukeina Bouraoui, OECD BETTER POLICIES FOR BETTER LIVES

Consultada: 05/10/2016

<http://rusemeg.blogspot.com.es/p/membres.html> MEMBRES/ MEMBERS/ الأعضاء, RUSEMEG
Consultada: 18/10/2016

<http://archives.dimed.gouv.fr/la-dimed-le-delegue-lequipe.html> La DiMed, le Délégué,
l'équipe, DIMED

Consultada: 11/11/2016

http://mrawomen.ma/wp-content/uploads/doc/Moudawana-English_Translation.pdf
Mudawana 2004, Mrawomen

Consultada: 25/11/2016

[https://es.scribd.com/document/27763705/Mernissi-Fatima-Marruecos-a-traves-de-sus-](https://es.scribd.com/document/27763705/Mernissi-Fatima-Marruecos-a-traves-de-sus-mujeres)
mujeres Libro Marruecos a través de sus mujeres, Scribd

Consultada: 1/12/2016

<http://forumfemmesmed.blogspot.com.es/> Sélection des chefs de file des pôles locaux
d'acteurs de l'égalité – cycle 2, FORUM FEMMES MEDITERRANE

Consultada : 10/12/2016

5. Anexos

5.1. Lista de acrónimos

ACDD *Challenge Association of Sustainable Development*

ADELMA *Association de Développement Local Méditerranéen*

ADFM *Association Démocratique des Femmes du Maroc*

AFA *Association Femme Action*

AFDF *Association Féminine pour le Développement de la Famille*

AFEM *Association des Femmes Chefs d'Entreprises du Maroc*

AFLCVF *Association Féminine de Lutte contre le Violence à l'Egard de la Femme et de l'Enfant*

AMFP *Association Marocaine des Femmes Progressistes*

ATED *Association Talassemrane pour l'Environnement et Développement*

BIT *Organización Internacional del Trabajo*

CAWTAR *Center of Arab Woman for Training and Research*

DAW *División para el Adelanto de la Mujer*

DiMed *Delegación Interministerial para el Mediterráneo de Francia*

FFM *Forum Femmes Méditerranée*

FLDDF *Fédération de la Ligue Démocratique des Droits des Femmes*

HCC *Hillary Rodham Clinton Center for Women's Empowerment*

IEMED *Instituto Europeo del Mediterráneo*

INSTRAW *Instituto Internacional de Investigación y Capacitación para la Promoción de la Mujer*

Jossour FFM *Jossour Forum des Femmes Marocaines*

MRA *Mobilising for Rights Associates*

OCEMO *Office de Coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient*

ONU *Organización de las Naciones Unidas*

ONU Femmes *Entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des*

OSAGI *Oficina de la Asesora Especial en Cuestiones de Género y Adelanto de la Mujer*

RFMN *Challenge Association of Sustainable Development*

RUSEMEG *Réseau Universitaire et Scientifique Euro-méditerranéen sur les Femmes et le Genre*

UAF *Union de l'Action Féministe*

UNESCO *Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura*

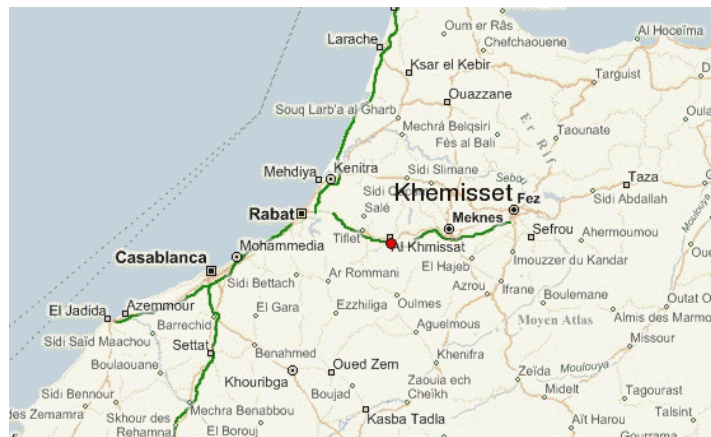
UNIFEM *Fondo de Desarrollo de las Naciones Unidas para la Mujer*

UfM *Unión por el Mediterráneo*

5.2. Entrevistas de Fatima Mernissi, resumen.

A continuación os presento un resumen de lo más importante de cada una de las mujeres entrevistadas por Fátima Mernissi. También pondré fragmentos de las entrevistas. Recuerdo que las entrevistas integras se encuentran en el libro *Marruecos a través de sus mujeres*.

- Batul Yeluna: Tiene 50 años en el momento de ser entrevistada (1974). Casada y con nueve hijos. Su marido vive en Fez con su segunda esposa. Se ocupa de su casa y borda en Khemisset.



Durante su infancia, vivía en un harén con sus hermanos y cada uno de ellos tenía esclavas, mujeres adquiridas mediante compra. Uno de sus hermanos tenía hasta cinco esclavas y cada una de estas un montón de hijos. Al nacer Batul existían las esclavas pero más tarde llegaron las mujeres libres, aquellas que se adquirirían mediante un contrato matrimonial.

Precisamente el padre de Batul tuvo una esposa libre, su prima, y con esta tiene a los tres hermanos de Batul. Los tres hermanos tenían el mismo oficio: tratantes de ganado.

Las esclavas se encargaban de las tareas domésticas. Las esposas libres no hacían prácticamente nada. Es más, cada esposa tenía una esclava.

Batul y al igual que todas las niñas cuando llegaban a la edad de la pubertad empezaban a aprender a hacer tareas de casa y a bordar.

-“Dime, ¿nunca salisteis para ir a casa de otra familia, para una boda, por ejemplo?

-No, nunca fuimos a casa de nadie, salvo a casa de mi hermana mayor. Cuando queríamos ir a su casa, mi padre le pedía la llave de la terraza. Ella cerraba con llave la terraza y se la mandaba durante nuestra estancia. Sólo estaban invitadas chicas, y nos quedábamos en su casa entre diez y quince días... “(MERNISSI, 1991:11)

- Meriem Talbia: 50 años en el momento de la entrevista (1975). Criada.

Pertenece a una familia de xorfa pero pobre. Xorfa es el plural de xerif(a), jerife. Designa a un descendiente del profeta Mahoma. Ser jerife implica tener cierto reconocimiento social pero ningún privilegio.

Meriem tuvo una infancia complicada. A los 5 años, por falta de medios y recursos, sus padres la conceden a una familia rica. La trataban bastante bien pero a sus 12 años la señora murió y entonces la situación empezó a cambiar. El marido de esta intento acostarse con ella y Meriem decidió marcharse a casa de su hermana. Estuvo un tiempo bien pero de nuevo las cosas le salían mal: también tuvo que marchar para no provocar problemas con el marido de su hermana ya que esta pensaba que le gustaba a su marido.

Así que no le quedó más remedio que ir a casa de unos señores a trabajar como criada. Ahí un hombre la embaraza y le dice que tiene que abortar y luego la abandona a su suerte. Lo intenta con diferentes métodos pero al final no aborta. Nos explica que a los seis meses o más de embarazo lavaba ropa de los demás, limpiaba y servía. Incluso trabajó un día en que estaba enferma. El dolor iba aumentando, el niño nació muerto. Después de parir cogió el niño muerto, lo arrojó al río y se puso a fregar de nuevo.

-“Los dolores se redoblaban. El niño venía de pies, salió primero un pie; me puse a arrancarme los cabellos y a arañar las paredes del cuarto, y, después, el otro. No gritaba por miedo. Selma se quedó clavada delante de mí, estaba aterrorizada y no podía ayudarme; sólo me miraba. Yo sacaba al niño pedazo a pedazo. Estaba medio fuera, casi todo entero, salvo la cabeza; y se movía, luego...fue el fin; estaba muerto, salió la cabeza y la placenta encima. Un niño gordito y blanco. Selma, que había permanecido

Un número escaso de familias empezaba a enviar a sus hijas a la escuela. Yo formé parte de esa minoría, afortunadamente...”(MERNISSI, 1991: 29)

A los 17 años la casan, se lo impusieron. Su idea era estudiar mucho y poder librarse de la dependencia familiar. Para Meriem el matrimonio es como una manera de “escaparse”. Poco tiempo después, el acta de matrimonio queda anulada puesto que Meriem no quería de ninguna manera a su marido.

-“¿A qué edad empezaste a pensar en el matrimonio?

-No tuve tiempo de pensar en él; el matrimonio se me impuso con mi primer marido. No pensé en ello, lo pensaron en mí.

-¿En qué soñabas de soltera? ¿En qué clase de felicidad?

-Quería aprender mucho. Esperaba poder estudiar para liberarme y escapar de la dependencia familiar. Pero, por otra parte, el matrimonio era también una especie de liberación para mí. Ya te he dicho que no podía ni salir, ni al cine, ni recibir cartas.”(MERNISSI, 1991:35)

Un año después se casa con el hermano del anterior pretendiente. Tienen tres hijos. Su marido empieza a beber y a andar con prostitutas. No mantienen una vida familiar. Pensó muchas veces en el divorcio pero creía que no lo conseguiría, hasta que un día no aguantó más y se atrevió, entonces a partir de ese día su situación cambió.

- Zubida Zennati: Nacida en El Jadida, en una modesta familia. Nació en 1933, viuda y con cuatro hijos. En el momento de la entrevista tendrá una treintena.



El padre de Zubida era cocinero de un barco, murió torturado.

Su madre tuvo once hijos pero solo sobrevivieron cuatro. Los otros murieron antes de los dos años.

Zubida tenía deseos de estudiar pero estos se ven interrumpidos por un matrimonio forzado. Le obligaron a dejar la escuela a los once años para casarse. Se casa a los trece con un hombre viudo y con dos hijos. Duró con él año y medio. Después de quedarse embarazada va a casa de sus padres y ahí se queda porque no quería volver con su marido. Obtiene el divorcio.

-“¿Cuántos años tenias cuando te casaste?

-Trece años. Hacía seis meses que me había casado cuando tuve la regla por primera vez. Me obligaron a dejar la escuela para casarme.”(MERNISSI, 1991: 67)

En menos de un año se vuelve a casar pero esta vez le gustó. Tuvieron cuatro hijos. A su segundo marido lo mataron. Y en ese momento, el hermano mayor de Zubida decide dejar los estudios para buscar trabajo en la capital y así subvenir las necesidades de su hermana y sus sobrinos.

Una de sus hijas trabajó en la Delegación y otra de mecanógrafa. El hijo emigró a Francia donde trabajó en una fábrica.

El trabajo de Zubida consistió en tejer alfombras e hilar lana, y luego vender.

-“¿Por qué tenias tanto empeño en que tus hijas estudiaran?

-Porque yo no había podido continuar estudiando. Tenía unos enormes deseos de estudiar. Si hubiera dependido de mí, no habría dejado la escuela a los once años; hubiera seguido estudiando para llegar a ser alguien; me hubiera defendido mejor. Pero mis padres se opusieron. ..”(MERNISSI, 2000:73)

- Nezha: Una de las hijas de Zubida. Nació en 1947, en el Yadida.

Entrevista realizada en 1974. Actualmente, es decir en 2000; fecha de publicación del libro, casada y tiene un hijo. Empezó a trabajar a los 15 años para poder pagarse los estudios. También fue secretaria, contable, educadora. Todo esto para cubrir sus necesidades.

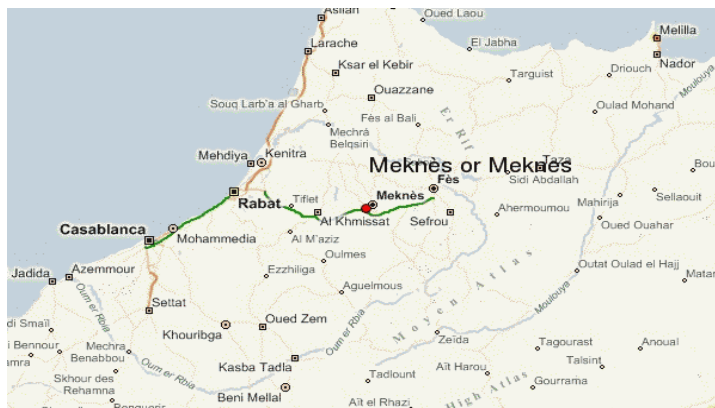
-“Tenias una beca en el internado. ¿Era suficiente?”

-Al principio mi tío nos tenía a su cargo. Pero a partir de primero de bachiller, empezó a tener dificultades, había unos asuntos que le impedían ocuparse materialmente de nosotros como de costumbre. En fin, me daba cuenta de que él no podía seguir ayudándonos. Así que mi hermana y yo nos pusimos a trabajar.

-¿Qué edad tenias?

-Yo ni siquiera tenía quince años. El primer año me cogieron de mecanógrafa.” (MERNISSI, 2000:88)

- Dauya al Filalia: Nació en 1913 en Tafilalet, Ksar-es-Suk. Tiene cuatro hijos.



Su padre era campesino, con tierras y olivos.

A los 9 años la casan. Con su hija iba a trabajar de jornalera. Más tarde de asistente y obrera en una hilandería.

-“¿Tuviste dos hijos con él?”

-Primero tuve un niño que murió. Yo tenía entonces once años e inmediatamente después me quede embarazada...El primero murió. Era demasiado joven para criar a un niño.

Se vuelve a casar. Este segundo marido no le deja trabajar. Tiene con él siete hijos pero solo cuatro viven.

Sus hijas no estudiaron del todo, Dauya no era consciente de lo importante que era que fueran a la escuela. Ahora piensa de modo diferente.

-“No tenía cabeza para los estudios, no iba bien, y sus primas se burlaban de ella. No quería oír hablar más de la escuela. A Malika, la última, no la apunté nunca en la escuela.

-¿Por qué?

-No tuvo oportunidad...yo no sabía que era tan importante que fuera a la escuela. No pensaba que eso la ayudaría a encontrar un trabajo. Me dije que más valía que aprendiera un oficio... (MERNISSI, 2000:113)

- Latifa y Malika: Hijas de Dauya, nacidas en Salé. Latifa en 1952 y Malika en 1956. En el momento de la entrevista, en 1977, no están casadas pero Malika ya está prometida. Obreras, en una cooperativa de alfombras.



Empiezan a tejer alfombras a los 11 y 9 años.

Malika tiene dos hijas y vive en Uchda. Se casó en 1978 con un empleado de la compañía Coca-Cola.

Latifa se casó en 1980, su marido es bombero. Tiene una hija.

-“No, nunca. No tenemos vacaciones, trabajamos todo el año. Descansamos un poco en las fiestas. Nos las arreglamos para terminar la alfombra justo antes. Las fiestas son como nuestras vacaciones: cogemos siete días de descanso. (MERNISSI, 2000:125)

- Habiba: Vidente. Analfabeta e inválida. Nació en 1927, en un pueblo de la zona española. Entrevista realizada en 1977, a sus 50 años.

Habiba tenía 7 hermanos. A una de sus hermanas la casan con siete años, ella a los 14. En el momento de la entrevista está casada con su segundo marido. Con el primero tuvo hijos pero se divorció porque la maltrataba.

-“¿Qué edad tenias al casarte?

-´Catorce años. Me casé sin papeles y sin nada. Me casé solamente por la fatiha.³³”(MERNISSI, 2000: 134)

- Aixa el Hyaniya: Nació en 1969, en los Hyayna, norte de Fez. La entrevista es realizada en 1979, Aixa tiene 10 años.



A los 7 años Aixa es entregada por su padre a una familia. Esta familia la maltrataba, así que se fue a otra en donde trabaja en el momento de ser entrevistada.

Posteriormente sabemos que se casó a los 12 años. Vivió y trabajó en el campo. Preparaba el trigo, llevaba la podadera, cosechaba olivas, cuidaba las plantas y los árboles, sujetaba la mula y el burro, iba por agua a la fuente, hacia el pan, iba a buscar leña, llevaba a pastar el rebaño al alba, pescaba y cazaba todos los días.

-“¿Qué hacías en el campo? ¿Trabajabas?

-Sí, hacía los recados y llevaba la podadera.

-[...] Sujeto la mula o la burra. Las ato al molino. Van dando vueltas, mientras recogemos el aceite.” (MERNISSI, 2000:163)

³³ Véase nota, página

- Tahra Bent Mohammed: Nació en 1952, cerca de Ain-Leuh, en el Atlas Medio. Entrevistada en 1977.



Tahra es analfabeta. Tiene 5 hermanas y 5 hermanastros.

Nunca fue a la escuela. Decían “son niñas, se casarán”. Nos explica que hay poca gente que manda a sus hijas a la escuela. La mitad de las chicas van al nadi (hogar perteneciente al Ministerio de Juventud y Deportes, en donde las chicas y las mujeres jóvenes reciben una formación profesional como ganchillo y bordado). A parte, la escuela estaba lejos de casa...

-“¿Tú no fuiste a la escuela?

-No, nunca. De mis cinco hermanas, sólo fue una, las otras nunca pusimos los pies en ella, porque éramos niñas; no valía la pena... Y, además la escuela estaba lejos de casa. Nos dijeron que era mejor que aprendiéramos a hacer las cosas de la casa. “[...] (MERNISSI, 2000:169)

Lo que hacía en un día normal era: Ordeñar las vacas y cabras, las tareas de la casa, hacer el pan, cocinar, hacer la colada, barrer, fregar, lavar el odre, tejer la lana, hacer alfombras...

Se casa a los 18. Después de su matrimonio emigra a Rabat. Es obrera en una fábrica hasta quedar embarazada.

Tiene dos hijos y no quiere más porque no puede mantenerlos. Tenía un hijo enfermo y ahorraba para darle de comer, por ejemplo, le preparaba comida para dos días, así menos gasto de gas.

-“¿Quieres tener otro hijo?
- No es que no quiera, es que no tengo casa. Me gustaría mucho tener una niña (pero nada más que tres) y pararme. No se puede mantener a más de tres hijos, vestirlos y escolarizarlos, porque no quiero que mis hijos vivan mal y estén en la calle, o tenga que colocarlos de criados en casa ajena para que los maltraten. Quiero que vayan a la escuela, que aprendan un oficio de los días de descanso, el viernes y el domingo, por si fracasaran en la escuela; podrían conformarse con un oficio, carpintería o peluquería, para no quedarse sin nada. Y si por casualidad tuviera una hija, la enviaría a ella también a la escuela, pero sólo hasta el certificado de estudios, no más. Justifica para que sepa escribir una carta. Le enseñaría un oficio...El de tejer alfombras, a lo mejor, o la colocaría en un taller.”[...] (MERNISSI, 2000:200)

Su marido gana 150 dírhams al mes lo que corresponde a una miseria de 13,77 euros.

Renunciaba a mucha comida por falta de dinero. Por ejemplo en lugar de tomar café con leche, pues té, carne 2 veces a la semana, ni plátanos ni manzanas. No invita a la familia, no compra mucha ropa.

Hasta en invierno se morían de frío pero no podían comprar nada, ni siquiera una manta.

- Jadiya el Yablia: Nació en 1952, en Mernisa, al sur de Fez. Campesina y después asistenta. En el momento de la entrevista, en 1977, tiene 25 años.

Jadiya tiene 4 hermanos.

En su casa los hombres recogían las olivas y las mujeres preparaban la comida. Ella iba a segar la hierba para las vacas y lo que cargaba lo ponía en la mula.

Comían carne una vez a la semana.

A los 13 años vinieron a pedirle la mano pero renunció a casarse porque su madre murió, así que decidió encargarse de sus hermanos que eran muy pequeños. Se casó 9 años después de la muerte de su madre.

El que le pidió la mano ya estaba casado. Al principio Jadiya no quería pero su tía insistió hasta que la convenció. Se casó pero no duró mucho con este hombre. La

vigilaba y no le dejaba hacer nada, incluso antes de casarse. Así que en 1979 se divorcia.

- “¿Entonces las chicas vírgenes no hablan con nadie?
- No, nada más que con el que venga a pedir su mano. Aunque son los padres los que vienen a pedirla. No es el chico el que lo hace. Además, no pueden enamorarse, porque es imposible que se vean tres o cuatro meses antes de hacerse novios.
- ¿Cómo pidió tu mano tu marido?
- Era el hijastro de mi tía, la que vivía en casa. Él vivía en la ciudad y estaba casado cuando pidió mi mano. Mi tía me dijo: “cásate con él”. Yo le respondi que no, que ya estaba casado, que no podía ser su segunda esposa y que no podría vivir con la primera.” (MERNISSI, 2000:212)

Entonces Jadiya regresa con su padre. Mientras que este se va a trabajar a la ciudad ella cuidaba de los animales.

Más tarde, consigue trabajo de criada en una casa en Rabat donde se queda durante tres años hasta una discusión

En 1982 se va a España pero el mismo año regresa y deja su trabajo. Un año después se va a Bagdad a trabajar con unas mejores condiciones, le prometen 1000 dirhams al mes (91,78 euros).

5.3. Entrevistas

A continuación encontrareis las entrevistas realizadas por la autora del trabajo.

- **Entrevista a Tamimount el Markuchi**

La entrevista³⁴ se ha realizado presencialmente en casa de la entrevistada.

Tamimount nació en Marruecos, 1975. Actualmente vive en Reus con su marido y sus tres hijas.

Nunca estudió en una escuela, durante seis años fue a la mezquita.

Ama de casa.

Buenas tardes. Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de investigación.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Nací en Bouyafar³⁵, un pueblo situado en la provincia de Nador, en Marruecos.

- ¿En qué años se caso tu madre?

A los 15 años.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Tiene tres hijas y tres hijos. A los 20 años tuvo el primer hijo.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

Íbamos al hospital, situado en Nador a unos 45 kilómetros aproximadamente de Bouyafar. Bueno, yo atendía a mi abuela cuando estaba enferma. Me ocupaba de ella, le daba los medicamentos y seguía las indicaciones de su doctor.

- ¿Con quién vivías?

³⁴ Entrevista realizada en bereber y traducida por la autora del trabajo.

³⁵ Bouyafar es un *ad-duwwār*, esta palabra en árabe se refiere a un pequeño pueblo o agrupamiento de casas rurales. Bouyafar se encuentra al borde del Mar Mediterráneo y es famoso por su pequeño puerto pesquero tradicional y sus bellas sardinas

Viví con mis padres hasta los 7 años, luego fui a casa de mis abuelos porque estos estaban solos. En casa de mis padres éramos seis.

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Ni a la escuela ni al instituto. Solo fui a la mezquita desde los siete años hasta los trece donde aprendí el Corán y a escribir un poco.

- ¿Qué es lo que comíais en el campo?

Teníamos gallinas, conejos, corderos, así que nos alimentábamos de ellos. Comíamos bastante bien la verdad, mi abuelo tenía tierras y plantaba uvas, aceitunas, peras, manzanas, granadas, almendras...

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Hablaré de un día típico a mis 15 años. Me levantaba muy pronto y lo primero que hacía era preparar el desayuno a los trabajadores que tenía mi abuelo para sus tierras. Después hacía el pan y la limpieza de casa. Por la tarde, volvía a cocinar para los trabajadores. Y así básicamente eran mis días hasta que me casé.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

La verdad es que cuando era soltera solo esperaba en que llegara ese día para casarme, no tener que hacer tantas cosas y estar más tranquila.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

La primera vez que vinieron a pedirme la mano tenía 16 años, lo rechacé porque no tenía ganas. Seis años más tarde me casé. Un día vino un hombre, al que no conocía, a casa de mis abuelos. Me pidió la mano y yo acepté sin más. Nos casamos inmediatamente.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Después de casarme fui a vivir con mis suegros, en Boundouha.³⁶ En la casa vivían mis suegros, mis cuatro cuñadas y dos cuñados. Iba una vez al mes a ver a mis padres.

- ¿Cómo os manteníais?

Mi marido y mi cuñado trabajaban.

³⁶ Boundouha es un pueblo pequeño situado a veinte-treinta minutos de Bouyafar.

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

Trabajaba como pescadero en Agadir. Nos veíamos cada seis meses, puesto que él se quedaba ahí. Cuando venía a verme se quedaba más o menos una semana.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo tres hijas y se han muerto cinco. El primero murió cuando le faltaban dos meses para nacer.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación.

Las dos primeras hijas nacieron en Marruecos, en el hospital. Mi segundo parto fue complicado, me hicieron cesarí, Amal nació prematura. Se rompió la bolsa y tengo que decir que fue a causa de todas las cosas que hacía. Mi última hija nació en España.

- ¿En qué año llegaste a España?

Mi marido vino por primera vez en el año 2003. Trabajó en restaurantes, recolectando aceitunas y en obras. En 2006, después de haber estudiado jardinería se puso a trabajar de ello. En 2011, como ya tenía un hogar y un trabajo fijo pudimos entrar nosotras: mis dos hijas y yo.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Me costó mucho adaptarme, sobre todo al principio. Cuando tenía que ir al médico, por no saber el idioma, tenía que buscar alguien para que fuera conmigo e hiciera de traductor y así a todos lados. Actualmente, comprendo bastante el español pero no mucho. Aun necesito ayuda en algunas ocasiones.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Sigue trabajando como jardinero.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

No, jamás. Trabajo en casa, limpiando y lo demás.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Algunas veces, cuando no está cansado. Lava platos, hace la comida, barre.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Ante todo, quiero que sean personas respetuosas, tranquilas y que tengan una buena vida. Quiero que estudien y construyan su futuro y luego, que se casen.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Fue positivo porque mejoramos nuestra vida, aquí se está más tranquilo, no hay muchos problemas, pero de todas maneras si tuviera dinero preferiría volver a vivir a mi país.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Creo que no, para mí sería muy difícil trabajar de jardinera o en obras. Del mismo modo, veo muy complicado que mi marido se encargue totalmente del hogar.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Un hombre tiene una libertad muy diferente a la de la mujer. Él puede estar todo el día en la calle, contrariamente a la mujer que tiene que estar en su casa con sus hijos. Un hombre puede salir y entrar cuando le dé la gana.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Es verdad hasta cierto punto. Me explico: Antes sí, cuando una mujer marroquí se divorciaba se la veía mal y se consideraba que no valía nada, pero actualmente esto ha cambiado. Es algo normal, y una mujer marroquí se puede volver a casar, al igual que el hombre.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

El derecho a pedir el divorcio y el derecho a la palabra, a expresar lo que sentimos, pensamos y a defendernos. Cosa que antes no podíamos hacer, hace unos diez años a la mujer se la llegaba a maltratar y lo que dictaba el hombre se hacía sin rechazar.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Sí, claramente. Las cosas que se hacían por tradición actualmente han evolucionado y cambiado totalmente. Por ejemplo, antes era tradición que la mujer se casara por designación del padre, era él quien elegía sin preguntar la opinión a su hija, hoy en día la mujer ya puede escoger su marido. De todas maneras querría decir que hoy en día hay más divorcios a causa de la modernidad...

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijas? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijas/os han nacido/viven aquí, así que se han tenido que integrar...

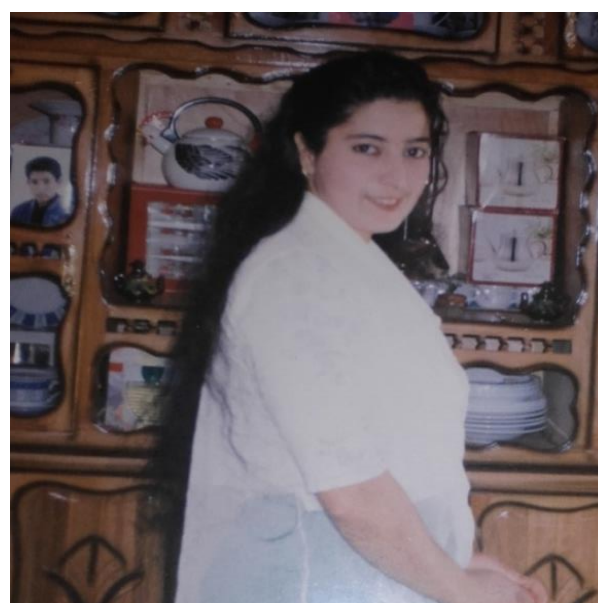
Pienso que actualmente la situación de mis hijas es mejor que la que tuve yo. Esto lo veo en los estudios, en mi época los estudios no valían, decían "los hombres tienen

que estudiar y las mujeres limpiar”, por suerte actualmente mis hijas estudian y eso es lo mejor que pueden hacer. Este cambio de mentalidad no ha supuesto un problema para mí, al contrario, ahora se pueden realizar completamente como personas...

Y hasta aquí esta interesante conversación.

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Fotos de la vida de la entrevistada:



Entrevista a Jamila Bouyajdad

Entrevista realizada por e-mail.

Jamila nació en 1985, en Bni Bouayach. Actualmente está casada y vive en España.

Tiene seis hijos. Nunca ha estudiado.

Costurera

Buenos días/tardes. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

En Bni Bouayach, es un municipio situado en el norte de Marruecos, en Alhucemas.

- ¿A qué años se caso tu madre?

A los 18 años.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Cuatro hijas y dos hijos.

- ¿Con quién vivías? ¿Cuántas personas vivían en la casa?

Con mis padres y hermanas/os. Éramos unas doce personas.

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Nunca he estudiado, solo aprendí a coser.

- ¿Qué es lo que comíais en el campo?

Teníamos un huerto con distintos vegetales y frutos, por ejemplo: higos, chumbos, y por ejemplo comíamos pan casero con té, mantequilla natural, huevos y aceite de oliva.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Cuando me levantaba por la mañana iba a rezar y luego ordeñaba a dos vacas que teníamos, cogía la leche y la ponía en una cazuela, luego les daba de comer a las vacas. También lavaba la ropa a mano, no teníamos lavadora, iba a llenar agua del pozo, cortaba ramas de los árboles y las llevaba a casa, ayudaba a mi madre en las cosas de casa, ayudaba en el huerto y cuando acababa iba a coser ropa que me traía la gente.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Sí, soñaba en casarme y tener una familia.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Me casé a los 18, a punto de cumplir los 19.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Pues estuve con ellos durante 6 años. Cuando echaba de menos a mi familia iba a verla me quedaba con ellos unos 4 o 5 días.

- ¿Cómo os manteníais?

Yo trabajaba de costurera y mi marido en distintos trabajos que iba encontrando.

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

En ese momento no tenía un trabajo fijo, trabajaba en diferentes cosas: agricultor, ayudaba a los paletas, etc...

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo seis: dos hijas y cuatro hijos.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación

Pues di a luz en mi casa, estaban conmigo mi hermana y vecina, no había ningún médico y cuando salió el bebé corté yo misma el cordón umbilical, mi hermana cogió el niño; lo limpió y le puso la ropa, después me levanté, me bañé y mi hermana me hizo una sopa de gallina.

- ¿En qué año llegaste a España?

En 1999.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

El primer año fue difícil porque no sabía hablar el idioma, mi marido trabajaba, donde vivía no había vecinos marroquíes, mis tres primeros hijos que tuve en Marruecos aún eran pequeños y no sabían el idioma así que los hicimos ir al colegio.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Es mecánico.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Si, de costurera y ya de nada más.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

A veces, en la cocina por ejemplo.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Que estudien, trabajen y que cuando sea el momento estén con alguien que les haga feliz. Aunque ellas no quieren ni están interesadas en casarse, pues lo veo normal a su edad, y la verdad me agrada la idea de que piensen más en sus estudios y futuro que en chicos.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

La verdad es que ha sido algo muy positivo, ya que aquí después de integrarme todo fue fácil y he tenido una vida mejor que la que hubiera podido tener en Marruecos.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Claro que sí.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Para mí no hay ninguna diferencia...

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Sí que estás en lo cierto, sí. No me parece justo, porque pienso que la mujer debería ser tratada de la misma manera, tienen que tener los mismos derechos.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Creo que lo que hemos ganado es que antes a una mujer no se le daba la razón y ahora sí, al igual que no le daban derechos y ahora sí, a que antes sin el permiso de un hombre no podía hacer algo y ahora lo hace, en resumen como ya he dicho en que ahora con la modernización se ha ganado que se trate a la mujer y al hombre por igual.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Sí, porque antes la mujer no tenía derecho a casi nada y mandaban sobre ella, pero ahora eso ya no se hace, no sé si me explico...

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Pues la verdad ha supuesto un gran cambio para mí ya que ellos han crecido alrededor de una cultura que no es la mía y se han acostumbrado a un estilo de vida diferente al que hubieran tenido si hubieran nacido en Marruecos, pero desde mi punto de vista no veo problema ya que yo al igual que su padre siempre les hemos enseñado su verdadera cultura, como por ejemplo la Navidad o los Reyes sabemos que a ellos les gusta y muchas veces han asistido a ese tipo de festividades pero siempre les recordamos que esa no es su cultura y les enseñamos la nuestra.

¡Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración!

Entrevista a Fátima El Morabet

Entrevista realizada presencialmente en casa de Fátima y en árabe, luego traducida por la autora del trabajo.

Fátima respondió a todas las preguntas pero tengo que decir que en alguna ocasión no quiso dar detalles ni explicar.

La entrevistada nació en Kenitra, en 1978. Actualmente vive en Reus. Está casada y tiene dos hijos.

Solo hizo la primaria. Ama de casa y trabaja como cocinera.

Buenos días. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Nací en Kenitra, un pueblo llamado Drihmyen. Es un pueblo pequeño cerca de Rabat donde habitan aproximadamente unas mil personas.

- ¿A qué años se caso tu madre?

A los 18 años.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Ha tenido dos hijos: mi hermano y yo. No tuvo más porque al cabo de nueve años se divorció.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

Íbamos al hospital.

- ¿Con quién vivías?

Desde que nació hasta los dos años vivía en casa de mis abuelos paternos. Éramos unas once personas: mis abuelos, mis tíos, mis padres y mi hermano. A los dos años me fui a vivir con mi madre ya divorciada, a los cuatro años fui con mi padre, es decir a casa de mis abuelos, y a los cinco me fui a vivir con mi tía en Casablanca. Me fui porque mis tíos paternos se casaron y mi abuelo para que yo no lo pasara mal, por el hecho de que mi madre no se podía hacer cargo de mí por una razón que no puedo mencionar, me envió a vivir con mi tía. Entonces, me quedé hasta los trece años. Después de los trece volvió a vivir con mi padre, me quedé ahí un año. Luego, a los

catorce me fui a vivir a Rabat con mi otra tía porque estaba enferma y esta necesitaba ayuda. A los quince volví a Casablanca y a los dieciséis otra vez con mi padre. Durante todo este tiempo solo veía a mi madre en ocasiones especiales como en fiestas. Mi madre siempre vivió sola pero por suerte tuvo el apoyo de su hermano.

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Nunca fui a la escuela oficialmente pero a los seis años fui a la mezquita durante una semana. Una semana porque el profesor me pegaba y dejé de ir. A los siete años cuidaba de mi primo, le ayudaba a hacer los deberes y de esta manera yo aprendía. No sé leer ni escribir pero siempre estuve dispuesta a aprender, de la manera que sea, desgraciadamente no tuve la oportunidad de ir a la escuela. Nadie se encargó de que estudiara...

- ¿Qué es lo que comíais en el campo?

Mucha carne y verdura. Teníamos conejos, corderos, gallinas y plantábamos verdura y fruta: higos, peras, granadas, uvas, albaricoques, sandías, melones, guisantes, calabacín, calabazas, nabos. Todo esto lo teníamos en casa, mis tíos se hacían cargo del cultivo y de los animales. Lo que comprábamos eran cebollas, patatas, zanahorias y tomates.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

A los trece años, estaba en el pueblo. Me levantaba, desayunaba, duchaba a mi abuela paterna, ayudaba a mi padre a ducharse, después me duchaba yo y ayudaba a las mujeres de mis tíos en la cocina. Por la tarde, me reunían con mis amigas, hablábamos y jugábamos. Más tarde, aprendía a tejer con mi tía. Finalmente, hacía la cena con mis tías y después uno de mis tíos nos contaba historias. Dormía con mi abuela.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

No. Siempre he tenido la esperanza de poder estudiar, quería estudiar ingeniería aeronáutica. Este fue mi sueño desde los nueve años, actualmente si tuviera tiempo y oportunidad me formaría. Cuando aprendía algo nuevo, me sentía llena, así que se podría decir que para mí la felicidad es la adquisición del conocimiento.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Vinieron a pedirme la mano a los 17. La familia del chico y la mía se conocían. Yo acepté porque me vi como forzada, pero no obligada, por presión familiar. A esta edad, las chicas marroquíes suelen casarse, si no lo hacen está mal visto. Después del

compromiso no nos vimos, por cuestiones culturales es preferible que la prometida no vea al prometido hasta el matrimonio. Me casé a los 18 años.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Después de casarme fui a vivir a Oulad Abdellah³⁷, en casa de mis suegros durante diez años y medio. Cuando echaba de menos a mi familia, los iba a ver.

- ¿Cómo os manteníais?

Al igual que mi familia, mi marido y mis suegros tenían animales y cultivos. Vendíamos corderos, leche, pipas, trigo. Vivíamos bastante bien comparado con la situación de otras personas del pueblo.

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

A la agricultura: cultivaba el campo e iba a la ciudad a vender los productos.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo un hijo y una hija.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación.

La primera hija nació en 1998, en el hospital de Souk El Arbaa, una ciudad a cinco kilómetros del pueblo. Yo tenía 20 años. El segundo hijo nació aquí en Reus, en el hospital San Joan. Solo hemos tenido dos hijos porque tanto mi marido como yo queremos proporcionar una buena vida a estos.

- ¿En qué año llegaste a España?

Primero vino mi marido, en el año 2003 con un contrato laboral. Empezó a trabajar en el campo recogiendo aceitunas. Un año después, sus amigos le ayudaron a encontrar un trabajo. Trabajó en obras. En 2006 hizo un reagrupamiento familiar para que mi hija y yo pudiéramos entrar a España.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Al principio sí. No conocía el idioma, estaba lejos de mi familia y además teníamos dificultades económicas. En 2007 empecé a estudiar y pude integrarme mejor.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Sigue trabajando en obras.

³⁷ Es un pueblo situado en la región de Tadla Azilal

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

En 2008 dejé los estudios de lengua y empecé a trabajar en una pastelería, durante un año y medio. Tuve que dejar el trabajo para poder cuidar a mi hijo. En 2010 trabajé en un hotel de Cambrils, como ayudante de cocina. En 2012 trabajé de cocinera en un restaurante marroquí, en Reus. A los seis meses dejé el trabajo porque los clientes eran irrespetuosos y mi marido no quería, además trabajaba doce horas y cobraba poco. Finalmente, en 2014 encontré un trabajo en otro restaurante, donde trabajo actualmente.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Tengo una tía que vivía con nosotros y era ella quien me ayudaba en las tareas del hogar. Cuando no estaba, mi marido cocinaba y lavaba los platos. Hoy, no me ayuda ya que su trabajo no se lo permite...

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijos?

¡Que estudien! Lo que yo no he podido hacer que lo hagan ellos. Quiero que vivan una vida diferente a la mía. No quiero que se casen jóvenes, como yo. Quiero que se formen, cosa que yo no he podido hacer. Veo en mi hija el sueño que yo no he podido realizar.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Hay cosas buenas y otras malas. Me explico: lo bueno es que tenemos una oportunidad académica y laboral, más que en Marruecos. Si hubiera vivido en Marruecos, por la familia de mi marido y por este no habría podido trabajar, no porque no me hubieran dejado, sino porque no hubiera hecho falta, en cambio en España aquí hay más gastos. Lo negativo es la distancia que nos separa de la familia y por el hecho de vivir aquí no podemos practicar al cien por cien nuestra cultura y religión, puesto que de cierta manera nos tenemos que adaptar al país.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Sí. Una mujer puede ser obrera y un hombre cocinero. Todo depende de la voluntad y la capacidad de cada persona.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Para mí, no hay ninguna diferencia. Ahora bien, considero que un hombre puede ser tan fuerte físicamente como la mujer lo podría ser psicológicamente.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Estoy totalmente de acuerdo. A una mujer divorciada marroquí no se la respeta. En nuestra sociedad la mujer siempre es la culpable, mientras que el hombre es la víctima y el inocente, haya pasado lo que haya pasado entre el vínculo matrimonial. Esto es porque nuestra cultura es pobre, si una persona fuera culta no trataría mal a una mujer divorciada marroquí, no se la juzgaría mal.

Pienso que esto no solo pasa en nuestra sociedad, sino también a nivel mundial.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

¿Realmente nos hemos modernizado? Yo considero que no hemos evolucionado, me refiero a los derechos de las mujeres. No hemos conseguido la libertad de expresión y pensamiento. Incluso me atrevo a decir que mujeres árabes de hace siglos tenían más libertad, como por ejemplo: Khadija, la primera mujer del profeta, era comerciante en el Medio Oriente. Solo hemos conseguido modernizarnos en el sentido de la vestimenta. A las mujeres árabes, se las sigue tratando como a un objeto, sin más. Y al igual que antes, esto también pasa a nivel mundial.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Sí. En nuestra cultura se mezcla la religión con la cultura, y esto está mal. La gente solo se fija en las apariencias y esto hace que seamos personas hipócritas.

Antes, las chicas no podían ir a estudiar lejos de casa, por tradición. Ahora esto ha cambiado, hasta cierto punto, las chicas pueden estudiar.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos han vivido aquí, así que se han tenido que integrar...

Como personalidad yo soy más exigente pero mientras mis hijos sean respetuosos yo no tengo ningún problema.

Y hasta aquí esta interesante conversación. ¿Quieres añadir algo?

Te deseo suerte y que seas una chica marroquí exitosa. Como consejo para las chicas marroquíes de la actualidad quiero decirles que se centren en sus estudios, porque es la única manera de demostrar lo que son, que no tengan limitaciones, que sean

capaces de tener el trabajo que quieran y sobre todo con la base del respeto: que seáis respetuosas y que se os respete.

Yo no tuve mucha suerte durante mi vida. Lo que más lamento es no haber estudiado y no lo hice porque nadie insistió en que estudiara.

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Entrevista a Fátima Ganouter

Entrevista realizada por e-mail.

Fatima nació en Ourzazate, en 1979. Ahora vive en Reus con su marido y sus cuatro hijos.

No ha estudiado nunca. Ama de casa.

Buenos tardes. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Un pueblo cerca de Ourzazate³⁸ llamado Tazarine .

- ¿A qué años se caso tu madre?

Entre los 18 y 19 años.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Cinco hijos.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

Depende de quién estaba en casa y si no se encontraba la familia, los vecinos se ayudaban entre ellos para sanarlo y cuidarlo.

- ¿Con quién vivías?

Vivía con mis tres hermanos, mi hermana y mis padres.

- ¿Has ido a la escuela?

Cuando yo y mi hermana éramos pequeñas no se daba educación a las chicas. Además había que ir a hasta la ciudad que estaba bastante lejos.

- ¿Qué es lo que comíais en el campo?

Sopa de maíz, pan integral, fruta y verdura de la época, té, café, leche de vaca o de cabra, carne de cabra, vaca, etc. No había pollo ni pescado, era una comida escasa.

³⁸ Ouarzazat (en árabe: ورزازات, Warzāzāt;) también conocida como La puerta del desierto, es una ciudad del sur de Marruecos. Capital de la provincia homónima, que a su vez forma parte de la región de Sus-Masa-Draa.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Me levantaba temprano y ayudaba a mi madre a hacer harira³⁹. Después del desayuno hacíamos las tareas de casa: lavaba la ropa, limpiaba, ayudaba a mi madre en el campo donde teníamos un pequeño. Alrededor de las diez o doce del mediodía hacíamos un pequeño almuerzo en que tomábamos pan y té después seguíamos con nuestras tareas hasta la hora de comer. Después de recoger los platos y ordenar la cocina, las vecinas venían a nuestro patio y cosíamos telas y bordados. Por la noche hacíamos la cena y dormíamos temprano.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Deseaba crear un centro de costura donde todas las chicas podían coser y luego vender todo tipo de ropa. La idea de formar una familia me parecía algo muy lejano, no solía pensar en eso.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

A los 18 años.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

A menudo, cada dos o tres meses iba a casa de mi madre y hermanos, ya que antes de casarme se murió mi padre...

- ¿Cómo os manteníais?

Cuando vivía con la familia de mi marido nos dedicábamos al campo y nos manteníamos como cuando vivía con mi propia familia.

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

Trabajaba en el extranjero.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Cuatro hijos: dos chicas y dos chicos.

³⁹ La harira (en árabe, حريرة) es una sopa tradicional especialmente de Marruecos hecha a base de carne, tomates y legumbres. Aunque se consume durante todo el año, su alto poder nutritivo la hace especialmente apreciada para la ruptura del ayuno durante el mes de Ramadán.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación.

Mi primera hija la tuve en Marruecos, en casa. Vino la comadrona del pueblo y me ayudó. Los demás hijos han sido en Reus en el Hospital San Juan.

- ¿En qué año llegaste a España?

En 1999.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Sí, muchas. Tanto la lengua, como la falta de estudios y el no tener algún familiar o conocido que te pueda ayudar para ir simplemente al médico.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Trabaja en construcción de autopistas.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

No, nunca.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

No mucho, solo ayuda cuando hay invitados.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Que estudien y que lleguen a cumplir sus sueños, *inchallah*.⁴⁰

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Sinceramente no, he tenido muchos inconvenientes y dificultades pero aún así creo que España es un país que ha dado mucho a los inmigrantes.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Sí, estamos en una época donde hay más igualdad de mujer que de hombre, no como antes.

⁴⁰ In šā' Allāh (إن شاء الله), lit. Si Alá/Dios quiere) es un término árabe para indicar la esperanza en que un acontecimiento, ya mencionado, ocurra en el futuro, si tal es la voluntad de Dios. En español se dice ojalá.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Hay muchas diferencias. Una mujer no podrá trabajar en trabajos duros y arriesgados. El hombre no tiene elección, tiene que ganarse la vida. El Islam dice que una mujer no tiene que "sufrir" tanto como un hombre...

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Sí, la tradición y la modernidad no pueden ir juntas. Puedes coger entre ser tradicional o ser moderna, aunque se puedan combinar, resultaría muy difícil.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Mis hijos y yo no pensamos de la misma manera, yo soy más conservadora y ellos más modernos. Pero al final acabas influenciándote de ellos y de la modernidad actual. No tenemos que quedarnos con todas las costumbres y tradiciones de antes pero tampoco modernizarnos del todo y olvidar nuestros orígenes. Hay que estar en un punto medio, dar la cultura en la que hemos nacido a nuestros hijos y que ellos nos den la de aquí. Personalmente yo sigo la tradición pero quieras o no acabas modernizándote poco a poco.

Y hasta aquí esta interesante conversación.

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Entrevista a Ikram el Barnoussi

Entrevista realizada personalmente en casa de la entrevistada. Hecha en bereber y traducida por la autora del trabajo.

Ikram nació en 1979, en Marruecos. Ahora vive en Reus con su marido y sus cuatro hijas.

Estudió primaria, ama de casa.

Buenas tardes. Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Nací en Nador, en el hospital.

- ¿A qué años se caso tu madre?

Mi madre al casarse tenía 20 años.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Cinco hijos.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

En mi época, ya íbamos al hospital, además estaba muy cerca de nuestra casa.

- ¿Con quién vivías? ¿Cuántas personas vivían en la casa?

Vivíamos con mi abuela paterna en una casa muy grande y estábamos mis tíos con sus mujeres e hijos. En total, éramos unas 20 personas.

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Solo fui a la escuela hasta sexto de primaria. Al acabar, mis padres me dijeron que no necesitaba estudiar, que “¿para qué?”.” Que me iba a casar, así que no hacía falta”...

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Como no estudiaba pues me levantaba a la hora que quería. Luego ayudaba a mi madre con las tareas domésticas, miraba la televisión, y aunque ya no iba a la escuela, me gustaba coger un libro y ponerme a leer. Por la tarde, salía con mis padres y/o amigas al sock⁴¹.

⁴¹ Souck se refiere a zoco (del árabe سوق sūq). Es la denominación que se da en castellano a los mercadillos tradicionales de los países árabes, especialmente los que se celebran al aire

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Cuando no vas al colegio y solo estás en casa dando vueltas realmente en lo único que piensas es en que llegue el día de tu casamiento y en formar una familia. No lo llamaría felicidad pero era lo que esperaba, no tenía otra cosa a la cual mirar.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Me casé a los 20 años. La madre del hombre con el que me case, me vio en una boda y habló conmigo sobre su hijo. Me dio su número y empecé a hablar con él y nos enviábamos cartas, yo estaba en Nador y él trabajaba en Alemania. Estuvimos hablando como unos dos meses, nos llegamos a entender y nos casamos.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Nos casamos y vinimos directamente aquí, a España. Voy a ver a mi familia política una vez al año.

- ¿Cómo os manteníais?

Mi marido trabajó en diferentes lugares: obrero, en una fábrica de hierro...

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo cuatro hijas y todas han nacido aquí

- ¿En qué año llegaste a España?

En 1996, tenía 16 años. Vine con mis padres. Mi padre ya llevaba aquí años trabajando y nos consiguió el visado para que entráramos.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Al principio sí, me costó bastante pero pasado un tiempo ya me había acostumbrado.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Es mozo de almacén, en el supermercado Día.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

No, nunca. No tuve oportunidades, después de casarme rápidamente estuve embarazada.

libre y que, con frecuencia, tienen lugar en un determinado día de la semana o en una determinada época del año.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

(La entrevistada se ríe.) No mucho. Me ayuda, por ejemplo, mientras mis hijas son pequeñas pero la mayoría de veces no, trabaja y eso no le deja mucho tiempo libre...

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Quiero que estudien y terminen sus estudios. Que cada una de ellas pueda realizar sus sueños. En cuanto a casarse, prefiero que se centren en los estudios y cuando acaben ya piensen en el matrimonio.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Sí, porque pienso que de este modo mis hijas han tenido una mejor vida que la que hubieran tenido en Marruecos. Mis hijas tendrán aquí un futuro, cosa que en Marruecos creo que no hubieran tenido.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Si. No es como antes, que se pensaba que una mujer tenía que casarse y quedarse en casa criando a los hijos. Ahora una mujer puede llegar a puestos de trabajo en los que habitualmente habían estado los hombres, como por ejemplo presidenta.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Para mí no hay diferencia. Solo diferencias físicas, claro está. Aunque pienso que las mujeres somos más fuertes, somos muy pacientes y lo aguantamos casi todo, a diferencia de los hombres que a la mínima se cansan y se hartan y quejan.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

En nuestra tierra, no sé por qué, a una mujer divorciada marroquí se la miraba mal, como la culpable de todo. Pero a ver, esto ya ha cambiado y ahora ya no se la mira con desprecio, actualmente una mujer marroquí divorciada puede rehacer su vida sin prejuicios por detrás.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Hemos ganado más derechos. Ahora una mujer puede estudiar, trabajar, ocupar su lugar, conducir su propio coche y no quedarse encerrada en casa todo el día.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Muy poca gente sigue mirando a las tradiciones, ahora miramos hacia adelante, hacia la evolución. Realmente la modernidad no contradice la tradición, solo depende de la manera de pensar que tiene cada uno.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijas han nacido/viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Bueno, me ha costado un poco porque hay cosas que las acepto pero otras que no. Como por ejemplo, que aprendan a fumar. Sin embargo, hay muchas cosas que considero positivas: que vayan al instituto y estudien..

Y hasta aquí esta interesante conversación. ¿Quieres añadir algo?

Me gustaría que los padres marroquíes apoyaran a sus hijos en sus estudios, que hicieran lo posible y lo imposible para ayudarlos y darles una educación, aunque estos no hayan tenido la oportunidad de estudiar. Que consigan que sus hijos sean mejores que ellos. Yo, desgraciadamente, no he tenido la oportunidad de ir al instituto porque mis padres, al igual que la mayoría en esa época, no lo consideraban importante, decían que iba a llegar un día en el cual me iba casar, y no iba a necesitar estudios...

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Entrevista a Jamila Ben-Ibrahim

Entrevista realizada presencialmente en casa.

Jamila nació en 1973, en Melilla. Actualmente vive en Reus con su marido y sus cinco hijos, ya es abuela y tiene un nieto.

Hizo un ciclo pero no lo llego a terminar. Ama de casa

Buenos tardes. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Yo nací en Melilla. Ahí mi padre tenía su negocio: un restaurante y una cafetería. Dos años después mi familia y yo fuimos a nuestro pueblo, a Beni.-Said, ya que mi padre estaba enfermo y quería estar en su tierra. Beni-Said es un pueblo bastante grande, cerca de Nador.

- ¿A qué años se caso tu madre?

En 1963, tenía 21 años, es la tercera mujer. Cuando mi madre se casó, mi padre estaba divorciado y se

había casado con otra mujer. Los tres vivían juntos pero unos años después mi padre se volvió a divorciar y ya se quedó solo con mi madre.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Ha tenido diez hijos: ocho chicas y dos chicos, yo soy la penúltima. La última es Nadia pero murió cuando tenía 1 año, estaba enferma.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

No íbamos casi nunca al hospital. Si alguien estaba enfermo mi madre mojaba un trapo con agua y vinagre y nos los ponía en la cabeza hasta que se nos pasaba el dolor.

- ¿Con quién vivías?

Vivía con mis padres, con mis seis hermanas y mis dos hermanos. Además, mis dos hermanastras de la primera mujer de mi padre y otra hermanastra de la segunda mujer. Mi padre murió cuando tenía 5 años.

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Primero iba a la mezquita a estudiar Corán, hasta los siete años. A los siete años ya se puede ir al colegio y yo he estudiado hasta sexto de primaria, en Beni-Said. Luego como no había institutos, fui a Oujda a casa de la familia de mi padre, me quedé ahí dos años. Más tarde, fui a Rabat a casa de mi hermano mayor con una de mis hermanas, las otras ya se habían casado, y seguí estudiando. Acabé la secundaria e hice un año de costurera. Cuando estaba haciendo el ciclo de costurera, mi hermano se casó y yo ya no podía seguir estando con él puesto que su esposa quería vivir sola, así que volvimos a Beni-Said. Y ya no volví a estudiar más, En el campo no había ni ciclos ni nada...

- ¿Qué es lo que comíais en el campo?

Vivíamos muy bien ya que mi padre tenía muchas tierras. Contrataba trabajadores y estos vendían harina de trigo, el dinero que conseguíamos lo usaba mi madre para comprar lo que necesitábamos. Mi madre tenía animales: conejos, gallinas. Además, teníamos un jardín en el cual cosechábamos cebollas, patatas, zanahorias, aceitunas.

Por las mañanas siempre comíamos tortilla de harina integral con aceite de oliva, y té. A veces, huevos y pan que hacía mi madre. En cuanto a la comida y a la cena pues de todo: pollo, conejo, caracoles que recogíamos de la playa, pescado...

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Hablaré de un día típico a mis 16 Me levantaba a las ocho de la mañana, desayuno con mi madre y mi hermana. Luego hacía las tareas domésticas que mi madre me ordenaba, mi hermana y yo nos íbamos turnando. Después de limpiar me escaba de casa e iba a buscar a mi amiga, mi madre no me dejaba. Mi amiga y yo jugábamos, cogíamos flores, cantábamos, bailábamos... Cuando ya me tenía que ir, iba a buscar la madre de mi amiga para que esta me acompañara y así mi madre se olvidaba y no me decía nada. Por la noche, llegaba el momento de la charla, entonces mi madre me pegaba con un palo y decía: 1. Escucha a tu madre 2. No salgas sin permiso y 3. No lo vuelvas a hacer. Cuando pasaba esto mi hermana se escondía. Yo lloraba un poco y dormía.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Siempre soñaba en casarme pronto para tener una familia, para poder seguir el modelo de mi madre.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Vinieron a pedirme la mano por primera vez a los 17 años cuando estaba de vacaciones en casa de mi hermano. El chico era un estudiante de Rabat. Acepté e hicimos la fiesta de

compromiso. Después se nos presentó un problema: como no tenía 18 años necesitaba un carné de identidad para poder hacer el acta de matrimonio. Fui con mi madre para hacer el carné, durante esta estancia en mi pueblo vino otro chico a pedirme la mano. Mi familia quería que me casara con este último porque era de nuestro pueblo, a diferencia del otro chico que vivía en Rabat. Acabé casándome con el segundo, a los 18 años. En tres meses ya habíamos hecho el compromiso y la boda.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Después de casarme fui a vivir a casa de mis suegros. He estado ahí doce años. Una vez al mes iba a ver a mi madre, estábamos muy cerca. No iba más porque mi suegra tenía siete hijos y necesitaba ayuda. Era yo quien cocinaba para toda la familia y limpiaba la casa. Además, mi marido tampoco me dejaba...

- ¿Cómo os manteníais?

Mi suegro era agricultor, trabajaba en sus tierras y vendía conejos, corderos, gallinas...

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

Era pescadero, al igual que sus hermanos. También trabajó en la cafetería de su padre.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo cuatro hijas y un hijo. Y estoy esperando otro niño...

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación.

La primera hija que tuve murió a los cinco meses. Un año después tuve a una niña, nació en casa con ayuda de una mujer, al igual que las dos niñas siguientes. Los dos últimos, el niño y la niña nacieron en Reus, en el hospital Sant Joan.

- ¿En qué año llegaste a España?

Mi marido vino en patera en 2000 junto a su hermano y más personas. Durante los próximos años trabajó como peón gracias al contrato de trabajo que le hizo una empresa de construcción. Cuatro años después tramitamos el visado y mis hijas y yo pudimos entrar a España.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Al principio me costó adaptarme porque no conocía a nadie ni el idioma. Pero por suerte, aquí se encontraba mi cuñada, ella me ayudó a situarme. A veces sentía hasta ganas de marchar a Marruecos, por no estar acostumbrada... En 2005 fui a estudiar español en Cáritas, a partir de aquí poco a poco fui aprendiendo y acostumbrándome.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Ahora trabaja en una tienda de ropa marroquí.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Dada nuestra situación económica no tuve más remedio que trabajar. He trabajado en una panadería, en una residencia cuidando a ancianos, en apartamentos limpiando. Ahora estoy en el paro...

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Cuando quiere. A veces hace comida, viste a los niños, les da de comer.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Quiero que tengan un buen futuro, que estudien pero que también se casen y formen una familia. Les deseo una vida mejor a la mía.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

En un sentido sí y por otro no. He abandonado nuestro país, nuestra familia, mi madre, a la que tanto echo de menos, y en parte nuestra cultura. Digo en parte porque aquí también seguimos tradiciones.

Lo positivo es que aquí hay un futuro mejor para mis hijos y vivimos relativamente mejor.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

No, es algo muy difícil. Por ejemplo, mi marido no se quedaría todo el día en casa y yo fuera trabajando. Para ellos sería complicado, no tienen ni paciencia...

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Yo creo que los hombres generalmente son más estrictos, cerrados y dan muy poca libertad a sus hijas. En cambio, las mujeres piensan de modo diferente, por ejemplo, casi siempre aceptamos lo que nuestros hijos nos piden, los hombres no, no quieren y son muy duros...

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Es verdad. Una mujer marroquí divorciada siempre se ve como la mala de la película, que ella es la culpable del divorcio y para el hombre da igual, él es inocente.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Hoy en día tenemos más derechos que antes. Por ejemplo, antes si nos divorciábamos nos quedábamos sin nada pero ahora no, el divorcio establece la repartición de bienes. Igual pasa con los hijos, antes el padre si quería podía quedarse totalmente con la custodia.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Pienso que no es que se contradigan, solo ha cambiado.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos han nacido y viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Ha sido algo bastante difícil la verdad. Mis hijos piensan de una manera y yo y mi marido de otra. No nos llegamos a entender, han cogido la idea de aquí y nosotros tenemos la de Marruecos. Pero poco a poco, los padres se tienen que acostumbrar a los hijos y de la misma manera, los hijos se tienen que acostumbrar y entender el origen de sus padres...

Y hasta aquí esta interesante conversación. Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Fotos de la vida de la entrevistada:



En casa, empezando por la derecha Jamila y dos de sus hermanas.



En clase, Jamila está a la izquierda.



En casa de los suegros haciendo pan.

Entrevista a Yamina⁴²

Entrevista realizada por email.

Yamina nació en Marruecos, en 1961. Actualmente vive en Barcelona, en Sant Boi de Llobregat. Está casada y tiene seis hijos y tres nietos.

Sin estudios, ama de casa.

Buenos días. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

En Nador.

- ¿A qué años se caso tu madre?

Creo que tenía unos 16 años más o menos.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Nueve hijos.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

Mi madre nos cuidaba a todos y mi padre trabajaba.

- ¿Con quién vivías?

Con mi padre, madre y hermanos, éramos unas 11 personas.

¿Y qué me dices de los estudios?

No he ido nunca a la escuela, pero mis hermanas pequeñas sí que pudieron estudiar algo.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Mis días y los de mis hermanas eran muy simples: nos levantábamos a desayunar, recogíamos la mesa y nos poníamos a hacer la faena de la casa, íbamos a traer agua del pozo, cuidábamos de los animales que teníamos...

⁴² La entrevistada no ha querido decir su apellido.

- ¿En qué soñabas de soltera?

En llegar a tener una mejor vida, aunque tampoco me quejaba de la que tenía...

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Me casé a los 18 años.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política?

Muy poco, el tiempo necesario para que se terminase de construir nuestra casa

- ¿Cómo os manteníais?

Mi marido era paleta.

- ¿Cuántos hijos tienes? ¿Dónde diste a luz?

Tengo seis hijos. Tres de mis hijos nacieron en el hospital y tres en casa.

Todos fueron partos naturales, sin ningún tipo de anestesia menos mi último hijo que nació aquí en España y me pusieron la epidural.

- ¿En qué año llegaste a España?

En 2001.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

La verdad es que no.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Es pensionista.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Sí, he trabajado algunos años pero ahora ya no.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

De vez en cuando.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Obviamente.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Solo el aspecto físico. Lo demás considero que no difiere, y debería ser igual.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Bueno, depende de muchas cosas. No podemos generalizar, depende de el entorno en el que esa persona ha crecido y convivido y de la mentalidad de la población.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Muchas cosas buenas pero también malas...

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Solo uno de mis hijos ha nacido aquí, el resto solo ha crecido aquí y gracias a Dios les ha ido muy bien. Quien es humilde y esté dispuesto a luchar por sus derechos no tiene por que irle mal, eso sí hay que tener las ideas claras, siempre con respeto y dando lo que uno quería recibir.

Yo estoy muy orgullosa de mis hijos, todos trabajan y han formado sus familias. Conmigo quedan dos hijos, que están estudiando bachillerato y la ESO, y ellos decidirán a qué y a quién quieren dedicar sus vidas, siempre y cuando vayan por el buen camino.

Y hasta aquí esta interesante conversación. ¿Quieres añadir algo?

No tengo nada especial que añadir, solo quiero decir que estamos muy bien y que en realidad a todos les va bien. Lo que pasa es que a veces la gente por pincharse con una espina odia a todas las rosas y eso es lo que crea dificultades...

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Entrevista a Sanae Sayadi

Entrevista realizada presencialmente en casa.

Sanae nació en Marruecos, 1994.

Realizó un ciclo superior de secretariado después de finalizar su bachillerato. Actualmente vive con su marido en Antwerpen, Bélgica. Está casada y tiene un hijo. Ama de casa.

Buenas tardes. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de investigación.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Nací en Marruecos, en un pueblo de Nador llamado Beni-Said. Es un pueblo pequeño, la mayoría de las personas que vivían allí eran familia mía.

- ¿Con quién vivías?

Yo vivía en casa de mis abuelos paternos con mis padres y algunos de mis tíos. Éramos unas diez personas. La casa donde vivíamos la había construido mi abuelo, con la ayuda de sus siete hijos, y era muy grande.

Cuando tenía seis años me trasladé a casa de mi abuela materna que vivía en el mismo pueblo. Ella se había quedado sola: mis tías estaban casadas y vivían fuera del pueblo y mi abuelo materno había muerto.

- ¿Qué es lo que comáis en el campo?

Realmente comíamos de todo. Mi abuelo tenía animales: conejos, gallinas, corderos... Además plantaba frutas y verduras. En cuanto al pescado, mis tíos eran pescadores, así que ellos lo traían.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

En el pueblo había dos mujeres que tenían buena mano para el cuidado de los enfermos. Incluso ellas atendían los partos de las mujeres que no podían ir al hospital por falta de transporte y/o razones económicas. Yo no nací en un hospital, sino en casa, con ayuda de estas mujeres.

- Explicame tu día a día de tu adolescencia.

Me levantaba, desayunaba, me preparaba e iba al instituto a estudiar. A la hora de salir volvía a casa a comer, descansaba y luego iba a ayudar a mi padre en su tienda de frutas y verduras hasta el cierre. Por la noche me dedicaba a hacer los deberes. Los sábados estaba todo el día con mi padre en la tienda y los domingos hacía limpieza del hogar con mi madre: lavar platos, sacar el polvo, doblar la ropa, barrer, fregar...

- ¿A qué edad se casó tu madre?

A los 18 años, al igual que mi padre.

- ¿Cuántos hijos tiene tu madre?

Tiene cinco hijos: cuatro niñas y un niño.

¿Y qué me dices de los estudios?

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

En Marruecos llegué hasta lo que aquí se conoce como tercero de primaria. Al llegar aquí a España, por la edad, me pusieron en sexto, curso que repetí a causa del idioma. Después he estudiado en el instituto Gabriel Ferrater i Soler la ESO y el Bachillerato. Luego decidí hacer un ciclo superior de secretariado en el Instituto Baix Camp. Al acabar me casé y dejé de estudiar.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Cuando era soltera pensaba en estudiar mucho, trabajar, tener un coche y una casa, luego formar una familia. Digamos que de estos sueños se han realizado la mitad.

Formar una familia, tener un marido e hijos eran parte de mi felicidad pero no lo era todo. También lo era el tener una profesión. Sin embargo actualmente mi felicidad es mi familia.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Cuando me casé tenía 21 años. Vinieron a pedirme la mano por primera vez a los 16 años, era un chico de Alemania y mis padres lo aceptaron ya que eran familiares de una tía. Yo no estaban tan de acuerdo, en ese momento no tenía en la cabeza la idea de casarme pero no tuve más opción que resignarme, así que empecé una relación. Una relación que duró aproximadamente un año. Terminamos porque no nos llegamos a entender, éramos personas muy diferentes. Después de este suceso les dije a mis padres que no se metieran más en mi matrimonio.

Al cabo de unos tres años conocí a un chico de Bélgica del cual me enamoré. Él estaba aquí de vacaciones y resultó ser el tío de una amiga mía. Fuimos novios durante un año y medio. Luego nos casamos...

- ¿Cómo os mantenéis?

Mi marido trabaja en una empresa llamada DHL, una empresa de paquetería. Yo no trabajo.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo un hijo, Zacaria. Pronto cumplirá tres meses.

- ¿Dónde diste a luz?

Mi hijo nació en el hospital Zna Middelheim, en Bélgica. Fue una experiencia muy bonita y a la vez muy dolorosa y difícil. El parto duró casi toda la noche, pero por suerte mi marido me apoyó mucho.

- ¿En qué año llegaste a España?

A principios del año 2000 mi padre vino a España en patera para buscar una mejor vida. Al principio no tenía papeles pero buscó la manera de solicitarlos. Estuvo un tiempo trabajando y preparando nuestra llegada. A finales de 2004 mi madre, y mis dos hermanas entramos a España con el visado que conseguimos. Aún me acuerdo del día en que mi madre fue al consulado de Nador para buscar el visado.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Un poco. Al llegar a España no conocía a nadie ni sabía hablar el idioma. Con el tiempo fui aprendiendo a hablar y tuve la suerte de conocer amigas marroquíes que me ayudaron a adaptarme. A veces tuve dificultades para mantener un contacto con los españoles, y para qué negarlo, también me encontré con personas racistas...

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Como he dicho antes, durante mi adolescencia ayudaba a mi padre en la frutería. Hacía muchas cosas, como por ejemplo: apertura y cierre del local; cobro en efectivo por caja, ventas de frutas y verduras, limpieza y orden del local. Además, he trabajado durante dos años como camarera en un hotel de Salou.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Claro. Sobre todo cuando estoy enferma pero también cuando tiene tiempo libre: los fines de semana hacemos la compra y al llegar cocinamos y limpiamos juntos.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijos?

Ayudarles a tener un buen futuro. En cuanto al matrimonio serán ellos quienes decidan, tanto si son niñas como niños. Sé lo que es que tus padres te presionen para casarte con alguien a quien no conoces, por eso, no querría lo mismo para mis hijos.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Para mí sí. Hemos podido mejorar nuestras condiciones de vida y tener acceso a estudios, en Marruecos no habría podido conseguir la ESO.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

En nuestra cultura un hombre no haría lo que hace una mujer y una mujer no haría lo que hace un hombre. La tendencia siempre ha sido que la mujer se queda en casa haciendo tareas domésticas mientras que el hombre es quien trabaja. Si fuera al revés, sería algo difícil pero no imposible, claro está.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

El hombre es quien toma las decisiones sin tener que preguntar a nadie y la mujer, en cambio, siempre tiene que tener el consentimiento del padre, marido o hermano...

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Desgraciadamente debo confesar de que sí estas en lo cierto. La mayoría de veces, cuando una mujer marroquí se divorcia la gente suele pensar que esta no es una "mujer de casa", que se ha divorciado para tener más libertad. En el caso de un hombre, pues no es tan criticado, incluso se llega a echar la culpa a la mujer.

Yo pienso que se debería de tratar de la misma manera a una mujer marroquí divorciada que a un hombre marroquí divorciado.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Hoy podemos decidir si casarnos o no.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Un poco sí. Por ejemplo: Es tradición nuestra que una mujer no trabaje pero hoy en día esto ha evolucionado y hemos llegado a un punto en que si una mujer marroquí trabaja es bastante normal, por lo tanto esta modernidad contradice a la tradición de siempre... De todas maneras, estas evoluciones son mayormente positivas.

He dicho bastante normal porque aún se sigue viendo un poco mal a una mujer que trabaja, esto depende de la mentalidad de las personas.

Y hasta aquí esta interesante conversación. ¿Quieres añadir algo? Respecto a la pregunta del divorcio, me gustaría decir algo. Cuando una mujer marroquí se divorcia tiene menos posibilidades de volver a casarse que un hombre marroquí divorciado. Y más aún, cuando se ha hablado mal de ella.

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Fotos de la vida de la entrevistada:



Beni-Said, pueblo donde vivía.



Boda de Sanae Sayadi. Empezando por la derecha: su hermana, su esposo, ella, su tío y su otra hermana.

Entrevista a Badiaa el Jouadar

Badiaa nació en Marrakech, en 1984. Actualmente vive en Reus con su marido y sus cinco hijos.

Sin estudios. Ama de casa

Buenos días/tardes. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

En Kella Des Sraghna⁴³, es una ciudad pequeña, como Reus, situado al lado de Marrakech, a 100 km más o menos. Nací en casa con ayuda de una mujer que se encargaba de traer los niños al mundo.

- ¿A qué edad se casó tu madre?

Tenía 14 años. Era tradición que las mujeres se casaran a esta edad, sin conocer al marido. Los padres de mi madre y los padres de mi padre hablaban y llegaban a un acuerdo. Los prometidos no se ven hasta la noche de bodas.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Tres chicos y seis chicas. Un chico murió antes de nacer.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

No íbamos al hospital. Había una mujer que iba a las casas y atendía a los enfermos, nos proporcionaba hierbas naturales.

- ¿Con quién vivías?

Vivía con mis ocho hermanos y mis padres.

- ¿Y qué me dices de los estudios?

En el pueblo no había escuelas ni institutos. Solo había *masjids*⁴⁴ a la que iban los chicos y las chicas que tenían menos de ocho años. Como el profesor era un hombre, si una chica que tenía más de ocho años iba a la mezquita a estudiar estaba mal visto.

⁴³ El Kelaa des Sraghna¹ (en árabe قلعة السراغنة) es una ciudad de Marruecos, capital de la provincia homónima, en la región de Marrakech-Tensift-Al Hauz.

⁴⁴ Designa la mezquita, lugar de culto para los musulmanes.

- ¿Qué es lo que comíais en el campo?

Como no había neveras por falta de luz no comíamos muchas frutas. Las frutas y verduras se vendían en el mercadillo cada lunes. Teníamos un pequeño huerto en el cual cosechábamos verduras: zanahorias, tomates, patatas, calabazas, cebollas, en fin, de todo. En cuanto a la carne y al pescado, lo comprábamos los lunes en la ciudad y la comíamos el mismo día. En casa teníamos gallinas.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Hablaré de un día típico a mis trece años. Me levantaba a las siete, y mi madre ya tenía preparado el desayuno, así que desayunábamos toda la familia. Después me mandaban a comprar a las tiendas del pueblo, y luego si había algo para hacer en casa lo hacía como barrer, lavar los platos. Mi hermana mayor me enseñaba a cocinar cosas simples, si no hacía algo bien me pegaban con la mano, un tortazo que me llevaba. Por la tarde, venían mis amigas a casa y merendábamos juntas. Después, cantábamos y bailábamos con el *darbouka*.⁴⁵

Te voy a contar una anécdota: Tenía 10 años, mi tía había muerto y había venido mucha gente a dar el pésame. Mi madre me mando a buscar una gallina a casa de mi tía que vivía a quince minutos. Me dio la gallina viva atada por las patas que es por donde yo la tenía sujeta. A mitad del camino me cansé de aguantarla y la dejé por suelo sin desatarla. La iba arrastrando con el hilo y cuando estaba a punto de llegar a casa me encontré con un vecino que me dijo que la gallina estaba muerta. No le creí porque pensaba que quería quedarse con la gallina. Me puse a llorar, le dije que es “mi gallina”. Cogí la gallina en mis brazos y me fui corriendo a casa. Cuando llegue a casa mi madre me preguntó que por qué la gallina estaba muerta. Le dije que el vecino la había matado y la había arrastrado por el suelo. Mi madre encargó a mi hermano mayor de que fuera a hablar con el vecino, este le contó que es mentira, que él ya la había visto muerta. Al final, por mentir y matar a la pobre gallina me pegaron, unos cuantos tortazos recibí y ese día dormí pronto.

(La entrevistada me ha contado esta anécdota riéndose.)

⁴⁵ El darbouka (en árabe دربكة), llamado también doumbek o darbukenti, es un instrumento de percusión de origen árabe usado en todo el Medio Oriente. Pertenece al grupo de los tambores de copa.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Ya tenía asumido la idea de casarme un día u otro. Soñaba en casarme con un hombre rico con el que tener hijos, nunca había salido del pueblo y quería alejarme de ese ambiente. No pensaba en nada más que en esto...

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Me casé cuando tenía catorce y medio. Mi tía estaba casada con el hermanastro de mi futuro marido. Cuando iba a visitar a mi tía me encontraba con él y lo ayudaba a cosechar. Un tiempo después, vino a pedirme la mano con sus padres y yo acepté. En quince días me prometí y me casé. **Yo fui la primera a la que le preguntaron si quería casarme o no. A mis hermanas. por ejemplo, les comunicaban que ya estaban casadas con fulanito** y directamente las llevaban a casa del marido.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Después de casarme estuve con mis suegros siete años, vivían en otro pueblo, lejano del mío. Iba a ver a mis padres cada dos o tres meses con permiso del marido.

- ¿Cómo os manteníais?

Los hermanos y hermanastros de mi marido trabajaban: dos tenían una tienda de gallinas, otro era el alcalde del pueblo, otro conducía la ambulancia, el suegro cuidaba de sus tierras...

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

Mi marido era campesino y trabajaba en las tierras de su padre. Después de un tiempo se fue a trabajar como pescadero en Dakhla.⁴⁶

- ¿Cuántos hijos tienes?

Tengo cinco hijos. Mi primera hija nació cuando yo tenía 16 años.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación.

Dos hijas han nacido en Marruecos, en el hospital. Los otros tres en España, en Reus.

⁴⁶ Dajla o ad-Dajl, también conocida como Villa Cisneros, es una ciudad del Sahara Occidental. Se encuentra a unos 550 km al sur de El Aaiún, en la costa atlántica del país, sobre una estrecha península, la península de Río de Oro, que se extiende paralela a la costa en dirección noreste-suroeste.

- ¿En qué año llegaste a España?

Mi marido vino en 2001, encontró trabajo de jardinero en casa de una anciana. En 2003 vinimos nosotros.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Me costó mucho porque no tenía familiares, no conocía la lengua, no me ubicaba. No salía sin la compañía de mi marido porque yo no sabía dónde ir sola. Más tarde, llego mi primo, su mujer y mi prima aquí a España y me sentí mejor.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Trabaja en una fábrica llamada Germans Tardius como chatarrero: coge coches dañados, los tritura en una máquina y luego el metal se vende.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Nunca he trabajado. Primero porque tenía que encargarme de mis hijos y segundo porque en nuestra familia es costumbre que la mujer no trabaje y que sea el marido quien la mantenga.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Me ayuda bastante, casi en todo: pinta la casa, lava los platos, barre, cocina cuando no estoy...

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Quiero que estudien y que trabajen, que realicen sus sueños. No quiero que se casen tan pronto como yo, sino hasta más tarde.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Sí porque aquí mis hijas pueden estudiar a diferencia de Marruecos que a esta edad estarían casadas y con hijos, como sus primas actualmente que viven en Marruecos, en un pequeño. Una de sus primas, Khadija se casó a los 17 años el año pasado y ahora tiene un hijo. Se casan a esta edad porque no tienen nada que hacer en el pueblo, están encerradas, no salen, se aburren. A causa de esto, prefieren casarse y al menos tener un hombre con el que estar.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Ahora sí aunque creo que un hombre puede hacer trabajos más fuertes y duros que una mujer. Antes las mujeres no teníamos libertad y no podíamos salir ni de casa. Ahora esto ha cambiado.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Para mí las mujeres son más sensibles que los hombres. Por ejemplo ante una muerte de un familiar un hombre queda en shock durante unos instantes y la mujer puede estar semanas enferma llorando. Esto lo digo porque yo misma lo he vivido, de todas maneras, pienso que hay mujeres que son mucho más fuertes físicamente y psicológicamente que los hombres.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Generalmente en Marruecos a la mujer divorciada marroquí se la trata mal, se la mira con desprecio e inferioridad. Cuando se divorcia, la sociedad marroquí considera que ha hecho algo malo. Cuando va al médico no le hacen caso y es la última paciente en ser atendida. **Esto sigue pasando en los pueblos, en las ciudades esto ha cambiado y la mujer lucha por sus derechos.**

Yo pienso que esto pasa porque el hombre, como sale de casa, cuenta su versión a los demás y no se escucha la de la mujer y se la juzga sin oírla.

En 2012 mi sobrina se casó, tenía 18 años. Después de unos meses, su marido empezaba a beber y la maltrataba. Ella aguantó porque tenía dos gemelas y no quería dejar a estas sin padre. El suegro de mi sobrina era una persona de mente cerrada, y a mi sobrina le gustaba salir. El suegro la trataba mal y la insultaba. En 2014, empezó a vivir en su habitación y no salía, en esta habitación tenía las herramientas necesarias para cocinar y el marido le traía los alimentos. Después, el marido gastaba mucho dinero en bebidas alcohólicas y ya no quería ocuparse de su mujer ni de sus hijas. Una vez salió de la habitación para pedir comida y el suegro le dio una hostia. Llegó un punto en el cual ya no soportaba más la situación, sus hijas se asustaban, así que se fue a casa de sus padres.

En 2015 se divorcia después de una gran lucha por conseguirlo ya que el marido no la quería dejar en libertad. **Al principio la gente del pueblo hablaba mal de ella** pero mi sobrina no se avergonzó y poco a poco fue recuperando su vida. Actualmente es costurera y mantiene a sus dos hijas.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Hemos conseguido más derechos. La mujer marroquí ahora estudia, trabaja y se puede mantener a sí misma, no como antes que dependía de un hombre. Antes el

objetivo de una mujer era casarse con un hombre de bien y que la mantuviera y ahora la mujer piensa en convertirse en alguien y poder mantenerse ella misma.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Sí que contradice pero es algo bueno. La tradición no lo es todo, porque no toda tradición forma parte de la religión. Además considero que la modernización ayuda a las mujeres a salir adelante.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos han nacido y viven aquí, así que se han tenido que integrar...

En algunos aspectos es algo bueno pero en otros no. Creo que antes los hijos escuchaban más a sus padres y ahora ya no tanto, hacen más lo que quieren.

Algo positivo es que ahora los hijos piensan y deciden por sí mismos, sin que les importe la opinión de los demás. En cambio, antes todo, todo lo decidían los padres, desde casarse hasta salir de casa. Ahora, afortunadamente piensas en los estudios y en ser algo importante.

Y hasta aquí esta interesante conversación. ¿Quieres añadir algo?

En conclusión quiero decir que las cosas están cambiando y evolucionando mucho. Y ojalá siga la mujer luchando por sus derechos. Afortunadamente ya no tienen miedo de los hombres ni de las amenazas de estos y de los demás, ahora hablan. Actualmente nosotros cuando vamos a Marruecos vivimos en Marrakech y ahí hay más mujeres trabajando y conduciendo coches que hombres.

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.



"El pueblo está reconstruido pero faltaba esta casa"



"El huerto donde recolectábamos las verduras y frutas. Actualmente lo siguen usando."



"Aquí lavábamos los utensilios, la ropa... Era un río que pasaba por al lado de casa"

Entrevista a Yusra Ouahoud

Entrevista realizada por e-mail.

Yusra nació en 1993, en Bni Said. Actualmente vive en Cambrils, no está casada y es camarera.

Estudios: Bachillerato aplicado a las ciencias sociales, Ciclo superior en gestión comercial y marketing, Ciclo superior en secretariado, Certificado de tripulante de cabina de pasajeros.

Buenos días. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Entonces, ¡volvamos al pasado por unos instantes! Yo nací en una calurosa mañana, el 1 de junio de 1993. Como todos mis hermanos, nací en una típica casa de campo, sencilla pero muy acogedora.

- ¿A qué edad se casó tu madre?

Mi madre contrajo matrimonio a los 18 años. En aquella época era algo muy normal que una chica de 18 años o muchos menos se casara, cosa que ahora es impensable para la mayoría de mujeres.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Mi madre tuvo su primera hija a los 19 años, que siguió de 5 embarazos más.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

De este tema no puedo decirte mucho, lo único que sé es que en aquel tiempo se recurría mucho a los curanderos y a los remedios caseros. Según lo que me han contado, donde vivíamos había una mujer que atendía a los partos, aunque dependiendo del caso, se acudía al médico que había en el poblado.

- ¿Con quién vivías?

Recuerdo la casa del campo, a la que nos mudábamos cuando yo tenía 4 años recién cumplidos. En esta casa vivíamos mi abuela y mi tía, ya que mi padre estaba aquí, en España, y no podíamos quedarnos solos

¿Y qué me dices de los estudios?

Yo empecé los estudios a los seis años, cuando ya vivíamos en el pueblo. Allí estude durante un año, y después vinimos a Cambrils y continúe con mis estudios: la ESO, el Bachillerato, los ciclos y finalmente el diplomado en TCP.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Mi rutina en aquellos momentos era despertar a las 7:00 de la mañana para ir al instituto, unos días con más ganas que otros. Me fascinaba ir sobre todo a las clases de bachillerato como historia, economía. Era impresionante oír al profesor de historia hablar. Al llegar a casa comía y me ponía a estudiar para el día siguiente.

- ¿Para ti la felicidad consiste en casarte y formar una familia?

Para mí la felicidad es alcanzar mis objetivos, ya sean familiares o profesionales. Tengo que decir que eso de casarme, hace unos años, para mí era una locura impresionante...

- ¿A qué años te piensas casar?

Tengo 23 años y estoy soltera, no pienso en casarme aun, quizá dentro de unos años si *Allah*⁴⁷ quiere.

- ¿En qué año llegaste a España?

Yo llegué a España el 15 de mayo del 2001. Todo me parecía muy raro en aquel momento.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Las primeras personas que conocí fueron los jefes de mi padre, fueron muy amables con nosotros. En cuanto a la escuela me integre con facilidad y ya desde el primer día hice muchas amigas que me enseñaban y me ayudaban en todo.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Sí que trabajo, actualmente de camarera, aunque me gustaría trabajar de lo que he estudiado.

- Cuando te cases, ¿tu marido te tiene que ayudar con las tareas?

¡Pues lo tiene claro! Me ayudará, quiera o no.

- ¿Cuáles serian tus proyectos para tus hijas?

Que tengan estudios y que sean felices, no pediría nada más.

⁴⁷ *Allah* (الله) significa Dios.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Sinceramente no sé cómo habría sido mi vida en Marruecos, pero creo que he tenido una oportunidad de vivir de otra manera y conocer gente estupenda en este país.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Por supuesto que lo creo. Tanto que se habla de igualdad entre derechos de la mujer y el hombre y luego me salen con que ellos cobran más....!por favor! Espero que en un futuro no muy lejano esto cambie.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Nada más que el físico. Creo que *Allah* nos ha creado a los dos con el objetivo de ayudarnos y convivir de manera armoniosa sin despreciarnos, aunque en la realidad muchos hombres piensen que la mujer solo está para criar a los hijos.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Toda la razón del mundo, cuando una mujer se divorcia se la trata diferente, como si ella tuviera la culpa de que el matrimonio haya fracasado. De todos modos, esto está cambiando y ya no es así.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Que se nos trate mejor, que aprecien que nosotras podemos hacer lo mismo que los hombres hacen.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

Para nada: una persona puede ser muy moderna, pero también muy tradicional si quiere. Por ejemplo, yo me considero moderna, pero por nada del mundo pierdo mis tradiciones y mi cultura. ¿Me explico, no?

Y hasta aquí esta interesante conversación. ¿Quieres añadir algo?

Ha sido un placer para mí contestar estas interesantísimas preguntas, sinceramente Gracias por ayudarme a indagar en mis recuerdos.

Quería pedirte disculpas por no haberme comunicado contigo antes. ¡Mucha suerte!

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Entrevista a Fátima⁴⁸

Entrevista realizada por e-mail.

Fátima nació en Marruecos, en 1974. Actualmente vive en Reus, casada y con cuatro hijos.

Sin estudios. Ama de casa

Buenos días/tardes. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Nací en Marruecos, en Beni Ensar⁴⁹, un municipio rifeño al norte del país.

- ¿A qué años se caso tu madre?

A los 14.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Nueve hijos.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

Los padres y los hermanos de estos, o sea, los tíos.

- ¿Con quién vivías?

Éramos todos los hermanos y los padres, once personas. Puede parecer mucho pero la casa era bastante grande y cada uno tenía su habitación.

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Fui a la escuela pero no al instituto.

⁴⁸ La entrevistada no ha querido decir su apellido.

⁴⁹ Beni Ensar o Aït Nsar es un municipio y una ciudad portuaria del Rif, situada a 12 km al norte de Nador, en el nordeste de Marruecos. Limita al norte con la ciudad autónoma española de Melilla.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Sí, efectivamente, soñaba en casarme y en tener hijos, y mi sueño se ha hecho realidad. Creo que cualquier persona en el mundo desearía formar una familia, porque siempre es muchísimo mejor tener una familia a estar solo en la vida.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

22 años.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

Estuve casi 2 años viviendo con mi familia política en Marruecos hasta que llegamos a España. Una vez aquí, estuve tres años más viviendo con ellos, cuando íbamos de vacaciones, y luego ya decidimos comprar nuestra propia casa. En cuanto a mi familia los iba a ver cuando podía, los tenía muy lejos.

- ¿Cómo os manteníais?

Gracias a mis suegros, a mi marido y a mis cuñados. La familia de mi marido siempre ha sido muy trabajadora y nunca les ha faltado nada.

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

Mi marido era paleta.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Cuatro hijos, dos niños y dos niñas.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco del nacimiento/de los nacimientos y la situación.

La primera hija nació en Marruecos, y los otros tres en España. Entre la primera y el segundo hay tres años de diferencia, entre este último y la tercera hay cuatro, y entre la penúltima y el último, un año.

- ¿En qué año llegaste a España?

En 1998.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

Realmente no, porque no vine sola, ya que mi familia política había llegado meses antes y ellos me ayudaron a integrarme. Todavía hoy me acuerdo de gente que conocí durante esos tiempos y con los que me sigo comunicando.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Trabaja en una bugadería.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

No, nunca he trabajado. Mi marido siempre ha sido el que ha trabajado y yo siempre la que se ha dedicado a los niños. Eso no quiere decir que el padre no se haya hecho cargo, de hecho, si necesitaba salir y dejárselos a alguien, él siempre estaba ahí para cuidarlos. Ahora ya son mayores y se pueden cuidar solos.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Sí, en los días festivos siempre, y cuando trabaja hace lo que puede.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Que sigan estudiando porque como más estudien, mejor. Y que encuentren el trabajo ideal para ellas. De las dos hijas que tengo, la pasión de una es viajar y el inglés, pues deseo que su sueño de conocer el mundo se haga realidad. A la otra, le encanta la cocina.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

En parte sí, porque mis hijos se han criado todos aquí y ya están acostumbrados a este país, entonces no podría cambiarme de lugar porque les costaría volver a integrarse a la sociedad. Cuando nos vamos de viaje tienen que integrarse y lo hacen bien porque saben que van a estar en ese lugar como mucho dos meses, pero nunca se han encontrado en una situación donde tengan que conocer a gente y relacionarse con ella para estar muchos años conviviendo. La parte positiva que ha tenido emigrar se la llevan mis hijos, y la parte negativa es mi familia, es decir, aunque hable mucho con ellos por teléfono, solo les veo cada verano y me gustaría verles más.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Sí, porque se supone que hay igualdad entre hombres y mujeres, y aunque mucha gente crea que en Marruecos a las mujeres se las prohíba trabajar, eso es mentira.

Hay muchísimas mujeres trabajando fuera de casa y las que no lo hacen, tienen sus motivos, pero no está prohibido.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

La gran diferencia para mí es que la mujer está más infravalorada y que el hombre siempre es la imagen central en cuanto a todo. En todos los países se ve normal que una mujer cocine o que lave platos, sin embargo, en pocos se pueden apreciar a hombres en la cocina.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

Es cierto, porque si una mujer dice que es divorciada, mucha gente cree que es la mala de la película, por decirlo de alguna manera, la culpable es ella. Y si es él hombre el que dice que está divorciado piensan que él ha sido el más bueno y la mujer la más mala.

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Se supone que hemos ganado que las mujeres tengamos más derecho y que seamos más respetadas por la sociedad, que la cocina no sea el único hogar de la mujer y que sea también el hogar del hombre. Que el trabajo profesional no sea mal visto si una mujer lo realiza, aunque sigue habiendo gente que no se ha modernizado y sigue pensando de un modo incorrecto.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

En parte sí, pero no toda la tradición.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijera ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos han nacido/viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Mis hijos, como ya he dicho anteriormente, han vivido toda su vida en España y aquí tienen a sus amigos y amigas, a gente con la que han crecido y ellos tienen una mentalidad diferente a la que tendrían si se hubieran criado en Marruecos. Yo no les he hecho cambiar de mentalidad nunca, y habría sido imposible, ya que nosotros nos

responsabilizamos de que ellos hayan vivido aquí y así lo decidimos nosotros, así que no nos queda más remedio que aceptar que a veces nuestras ideas y las de ellos se contradigan bastante...

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

Entrevista a Hayat el Arbaoci

Entrevista realizada por e-mail.

Hayat nació en Nador, en 1979. Ahora vive en Reus. Casada y con tres hijos.

Ciclo formativo de peluquería.

Buenos días. ¿Me podrías prestar unos minutos? Querría realizarte una entrevista para un estudio de mujeres, tema de mi trabajo de recerca.

Empecemos hablando del pasado.

- ¿Dónde naciste?

Nací en Nador.

- ¿A qué edad se casó tu madre?

Cuando tenía 20 años.

- ¿Cuántos hijos tuvo tu madre?

Ocho hijos.

- Cuando alguien estaba enfermo, ¿quién lo atendía?

Íbamos al hospital.

- ¿Cuántas personas vivían en la casa?

Éramos diez personas.

¿Y qué me dices de los estudios?

- ¿Has ido a la escuela? ¿Y al instituto?

Sí, he ido tanto a la escuela como al instituto.

- Descríbeme un día típico de tu adolescencia.

Me levantaba temprano, me duchaba y bajaba a desayunar con la familia. Muchos de mis hermanos seguían durmiendo. Luego iba a mi habitación y recogía un poco. No podía salir de casa hasta haber limpiado mi habitación, éramos muchos hermanos y mi madre no podía con todo. Después, salía hacia la escuela, por el camino me encontraba con algunas amigas. Al acabar las clases, volvía a casa y ayudaba a mi madre a cocinar. Mis hermanos pequeños solían preparar la mesa. Cuando mi padre estaba trabajando en Francia, mis hermanos se metían conmigo.

Las tardes me las pasaba con mis amigas.

- ¿En qué soñabas de soltera? ¿Para ti la felicidad consistía en casarte y formar una familia?

Mi deseo era viajar a todos lados y conocer diferentes culturas. En parte, formar una familia ha estado desde siempre en mis planes pero no solo pensaba en esto.

- ¿Cuántos años tenías cuando te casaste?

Me casé a los 20 años.

- ¿Cuánto tiempo estuviste con tu familia política? ¿Ibas de vez en cuando con tu familia?

No me acuerdo, pero he estado muchos años con mis suegros. Pero también visitaba a mi familia.

- ¿Cómo os manteníais?

Mi padre iba trabajando de diferentes profesiones.

- ¿A qué se dedicaba tu marido?

Era albañil.

- ¿Cuántos hijos tienes?

Dos niños y una niña.

- ¿Dónde diste a luz? Háblame un poco de los nacimientos y la situación.

Di a luz en el hospital San Juan de Reus. Cuando llegó el momento, mi marido salió rápido del trabajo y me llevó al hospital.

- ¿En qué año llegaste a España?

En 2001.

- ¿Encontraste dificultades a la hora de integrarte?

No mucho, la verdad. Lo primero que hice al llegar fue apuntarme a una academia para aprender español.

- ¿A qué se dedica actualmente tu marido?

Sigue siendo albañil.

- ¿Trabajas o has trabajado alguna vez?

Sí, pero ahora no.

- ¿Tu marido te ayuda en las tareas del hogar?

Bueno... no tanto como me gustaría pero hace algo.

- ¿Cuáles son tus proyectos para tus hijas?

Mis proyectos son: que acaben la ESO y el Bachillerato, que entren a una universidad y puedan hacer la carrera que deseen. Luego, más adelante, que formen una familia.

- Piensas que emigrar a España fue realmente positivo?

Sí, no me arrepiento y mi marido tampoco. España es un país muy bonito, libre y democrático donde hay personas de diferentes países. Además de una muy buena gastronomía, está cerca de Marruecos. Por otra parte, gracias a que mis hijos han nacido y viven aquí tienen más posibilidad de llegar ahí donde quieran y disponen de más recursos de los que hubieran tenido en Marruecos.

- ¿Crees que los hombres y las mujeres pueden hacer los mismos trabajos?

Yo pienso que deberíamos acabar ya con las diferencias y empezar a pensar más en la igualdad. Una mujer puede trabajar perfectamente en lo que trabaja un hombre, al igual que el hombre.

- ¿Cuál es para ti la gran diferencia que hay entre el hombre y la mujer?

Normalmente los hombres tienen más fuerza física, pero no estoy diciendo que no haya mujeres que sean fuertes. Eso sí, las mujeres tienen más fuerza mental.

- Me gustaría conocer tu opinión sobre un tema. Yo pienso que a una mujer divorciada marroquí no se la trata de la misma manera que a un hombre divorciado marroquí. ¿Estoy en lo cierto? ¿Qué me dices al respecto?

La mayoría de veces es así y sinceramente desconozco el motivo, pienso que es porque la mujer divorciada es la que se queda con los hijos... Aunque haya casos en que da igual si una mujer está divorciada, quiero dejar claro que no es culpa de la religión. No sé si me explico. El Corán establece que está permitido casarse con una mujer divorciada y no hay nada malo en ello, más bien al contrario ya que la pobre no ha tenido suerte y tiene derecho a que otro hombre la haga feliz...

- ¿Qué hemos ganado con la modernización?

Más igualdad. Más libertad. Ahora podemos dar nuestra opinión, expresarnos y manifestarnos. También hemos evolucionado en cuanto a la vestimenta, hemos adaptado diferentes estilos.

- ¿Crees que la tradición contradice la modernidad?

No tiene por qué. Depende de cada uno y de cómo sigas la modernidad. Yo considero que modernizarse es algo que hay que hacer.

- Nos estamos acercando al final, pero antes quisiera que me dijeras ¿qué ha supuesto para ti el cambio de mentalidad de tus hijos? Me explico: tú naciste en Marruecos y por lo tanto creciste alrededor de una determinada cultura, mientras que tus hijos han nacido y viven aquí, así que se han tenido que integrar...

Sinceramente, de la mentalidad de mis hijos estoy muy orgullosa. No niego la posibilidad de que en Marruecos haya gente con una “mentalidad moderna” pero esto abunda más en la capital y en ciudad grandes.

Mis hijos están contentos de haber nacido en un sitio diferente y Marruecos les gusta mucho, sobre todo a mi hija Samira. Ella si pudiera iría siempre, cada fin de semana, sus tíos, primos y algunos amigos están ahí. Cuando vamos de vacaciones la familia que tenemos ahí aprende mucho de mis hijos, en realidad todos aprendemos de todos.

Y hasta aquí esta interesante conversación.

Muchas gracias por tu tiempo, la atención y la colaboración.

